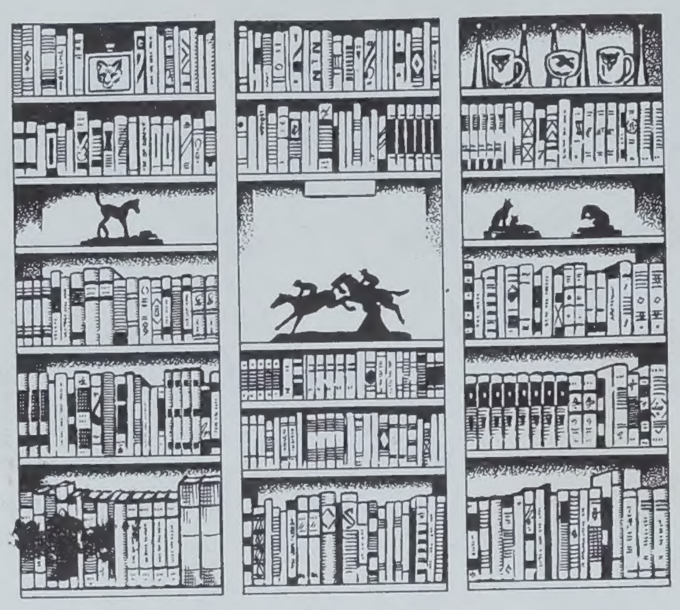

EX LIBRIS
H. GALLICE




UTRUMQ LEGERE JOCUNDUM
1572
EX-LIBRIS MARCEL
JEANSON

EN CHASSE

NOTES ET CROQUIS



PAR

EM. GUILLEMOT

A

PONTPOINT

1887

Cet ouvrage, qui a vu le jour grâce aux bons soins de notre excellent ami le comte FOY, sort des ateliers de MM. Silvestre et Cie.

Il a été tiré seulement 150 exemplaires, sur papier Impérial du Japon, numérotés et signés par l'auteur. Aucun n'a été mis dans le commerce.

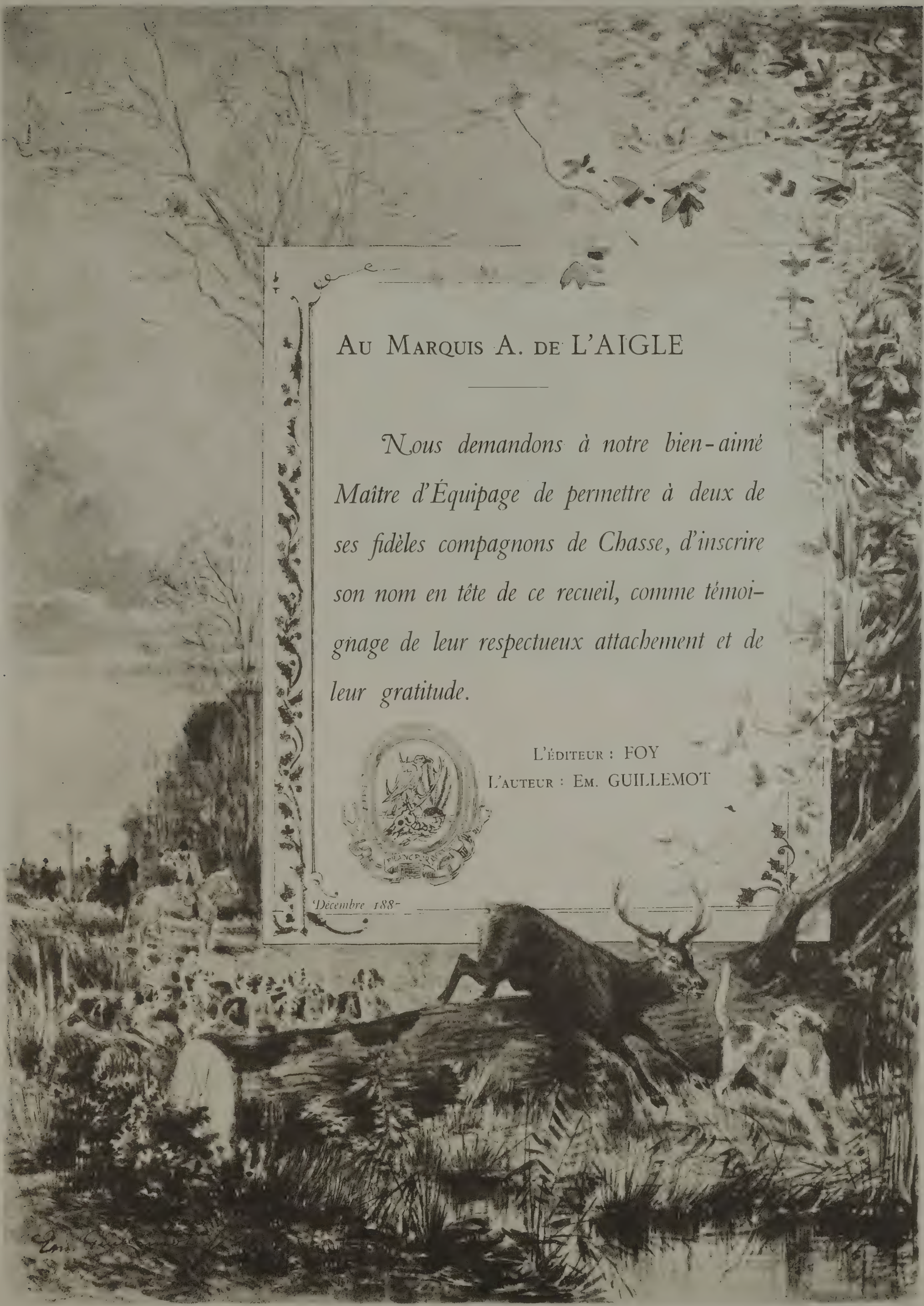
E  G

.1889.

N° 13.

Em. Guillemot

EN CHASSE



PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

AVANT-PROPOS



Tout écrivain qui se respecte doit faire preuve d'érudition. Ne voulant pas passer pour ignorer les écrits des temps les plus reculés sur la Chasse, je dirai d'abord que Pline affirmait que : « L'établissement du régime monarchique était dû à des Chasseurs supérieurs aux autres. » Ne voulant pas mécontenter nos gouvernants actuels, je citerai aussi une phrase de Platon, que M. le président Grévy a su méditer et mettre en pratique. Donc, Platon dit, au Livre VIIIe de sa République, de défendre : « Qu'aucuns n'empêchent les *« sacrés »* Chasseurs de chasser en tel temps et en tel lieu qu'il leur plaira » ; pour faire preuve d'une plus grande érudition, j'aurais pu mettre un astérisque renvoyant au texte grec imprimé en caractères imperceptibles en marge, mais je ne fais pas l'injure à mes lecteurs de croire qu'ils ne l'ont pas tous présent à la mémoire. Ceci dit, je commence :

Les bons Veneurs s'imaginent que tout le monde est au courant de leur occupation favorite et s'étonnent quand on leur dit : « Vous qui chassez à courre, pourquoi donc ne rapportez-vous jamais de gibier ? »

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

AVANT-PROPOS

(Suite).

Ou encore : « Combien avez-vous tué de cerfs ou de sangliers dans votre chasse? »

Questions aussi fréquentes que ridicules.

C'est pour donner, aux personnes qui les posent, quelque idée de la chasse à courre que j'ai composé cet Album.

Il ne manque pas d'ouvrages sur la Vénerie, mais personne, sauf les gens du métier, ne veut y mettre le nez, les trouvant trop sérieux.

Comme les dessins amusent et forcent l'œil à s'arrêter sur la légende, ce recueil renfermera le plus grand nombre de dessins possible par lesquels je tâcherai de donner une idée exacte de ce qu'est un *Equipage*, c'est-à-dire le *Chenil*, les Valets de Limier, les Piqueux, les personnes qui en font partie, puis nous verrons ce qu'est un *Laisser-Courre*, comment on détourne l'animal qu'on attaque. Nous passerons en revue le public qui vient aux chasses : les officiers, les amateurs à cheval et en voitures, les fâcheux, les irréguliers, etc. Pour que la partie technique n'ennuie pas trop les gens qui s'y intéressent peu, je mêlerai, selon le précepte classique, le plaisant au sévère.

Grand nombre de personnes suivent les chasses à courre, ou par chic ou pour galoper inconsciemment derrière n'importe quels chiens. Certaines, ayant quelques notions de Vénerie, deviendraient peut-être des auxiliaires utiles, mais personne ne veut se donner la peine d'étudier. Beaucoup sont une véritable plaie pour un Équipage, et à tout propos et à tout carrefour, crient bien haut : qu'il est impossible de plus mal chasser, de voir un Équipage aussi médiocre, d'aussi mauvais chiens, etc., etc......

Que ces *«connaisseurs ?»* veuillent bien jeter les yeux sur la partie *Vénerie* de ce travail que je me suis efforcé de faire aussi claire et aussi courte que possible, et ils verront qu'avant de juger un Équipage il faut, non-

EN CHASSE

AVANT-PROPOS

(*Suite*).

seulement savoir chasser (ce qui n'est pas leur fait), mais aussi avoir au moins une connaissance vague de ce qu'est ou doit-être la Chasse.

Comme je pense que les véritables Veneurs voudront bien jeter un coup-d'œil sur cet Album, j'ai soigné à leur intention, tout ce qui a rapport à la Vénerie proprement dite. Ils trouveront donc aux chapitres sur *le Bois :* les pieds, les têtes, etc, tous les renseignements que j'ai pu recueillir depuis une quinzaine d'années et que je me suis efforcé de condenser, de façon à ce que le lecteur trouve en peu de lignes et en beaucoup de dessins tout ce qui peut l'amuser ou l'intéresser.

En tout cas, cet ouvrage aura le mérite de la sincérité et de l'exactitude, et, j'ose espérer que les personnes difficiles à satisfaire voudront en savoir gré à l'auteur.

Pontpoint, Janvier 1887



EST MORT DES SUITES DE 17 BLESSURES. — DÉCEMBRE 1886.

EN CHASSE

CHAPITRE I



DAMES PORTANT LE BOUTON

BOUTON



DE LA VÉNERIE D'ORLÉANS

DE L'ÉQUIPAGE

DE LA TENUE ET DU BOUTON

Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf, Paris.

EN CHASSE

DE CE QU'ON APPELLE ÉQUIPAGE

L'ensemble des hommes, chiens et chevaux employés à la chasse de tel ou tel animal s'appelle *Équipage*.

On dit pour le Cerf, le Chevreuil, le Lièvre, un *Équipage*.

Pour le Sanglier on se sert du mot *Vautrait*.

Le propriétaire de l'Équipage se nomme *Maître d'Équipage*.

Dans un Équipage il y a un certain nombre d'hommes montés, sous la désignation de 1er Piqueux, 2me Piqueux, Valets de chiens à cheval.

Il y a ensuite les *Valets de chiens à pied*, suivant l'importance de la *Meute*. Le nombre de chiens dont elle se compose varie énormément, suivant la fortune du Maître d'Équipage, ou son plus ou moins d'amour pour le luxe et la représentation.

Le nombre des chevaux varie également pour les mêmes raisons.

Chaque Équipage a sa tenue particulière et son *bouton*, portant une devise accompagnant un animal, ou une trace ou un pied, etc.

Le Maître d'Équipage donne le bouton, c'est-à-dire le droit de porter la tenue, de sonner, d'appuyer les chiens, en un mot le droit de faire partie de l'Équipage, à ses amis ou aux personnes qui, par leurs connaissances en Vénerie, peuvent lui rendre service au cours de la Chasse.

Les personnes étrangères qui veulent suivre les chasses d'un Equipage, doivent se faire présenter au Maître d'Equipage et aux principaux Veneurs. Elles doivent être très prudentes si elles donnent un renseignement, prendre garde de galoper en avant des chiens et de les enlever, ne se mêler en rien de la chasse qu'elles n'en soient priées.

Ceci est l'adresse des personnes qui, n'ayant aucune connaissance en Vénerie, se laissent facilement entraîner et se figurent que pour bien chasser, il suffit d'aller le plus vite possible et de crier à tort et à travers.



PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU MAITRE D'ÉQUIPAGE



Quand, dans une réunion de Veneurs, il est question du « *Marquis* », personne ne demande : quel est ce marquis ?

Il va de soi que l'on parle de notre Maître d'Équipage ; le plus aimable que l'on puisse rencontrer. Doyen des Veneurs français, il sait, après plus de 72 années de pratique, être plus qu'indulgent pour les commençants et les fâcheux ; dans ses moments de grande colère, il se contente de découpler « *Villeplaine* », autre doyen de l'Équipage, qui se charge de la police et, mieux que M. « *Taylor* », d'arrêter les voitures ambitieuses et les amateurs inconscients... Ainsi que l'on verra plus loin au chapitre consacré à ce docte mais sévère Veneur.

En attendant, nous allons consacrer quelques lignes au « *Marquis* ».

De toutes les personnes de l'Équipage, le Marquis est certainement celle qui supporte la fatigue, le froid et la pluie avec le plus d'entrain. Personne ne demande plus à ses chevaux ; quand tout le monde est déjà rentré, il requête ses chiens blessés, si dure qu'ait été la chasse, et bien souvent il ne rentre pour dîner qu'à des heures « inconcevables » comme il a coutume de le dire. Il est adoré non-seulement de ses hommes, mais encore de tous les Veneurs et de toutes les personnes qui ont le bonheur de chasser avec lui.

PARIS. - Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU MAITRE D'ÉQUIPAGE



— Et le 23 février 1883, le Marquis se trouvant le long de l'ancien entreillagement du *Hourvari*, dit : C'est inconcevable ! Ernest n'est plus là. Renard non plus !.......

Et voilà « Matador » qui évente leur Sanglier !!!

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DE L'ÉQUIPAGE



PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

ED. ARCHDEACON, ENGAGÉ CONDITIONNEL

Place du Château de Compiègne

EN CHASSE

DE LA TENUE ET DU BOUTON

ÉQUIPAGE DU MARQUIS DE CHAMBRAY

Chambray (Eure)

HABIT : Gros vert, parement
GILET : Velours noir.
CULOTTE........................
BOTTES.........................



COMTE LE COUTEULX DE CANTELEU

A Saint-Martin (Eure)

HABIT : Bleu, col amaranthe.
GILET : Bleu galonné.
CULOTTE : Bleue.
BOTTES : De vénerie.



ÉQUIPAGE DE M. DU ROZIER

Au Petit-Jars (Orne)

HABIT : Bleu, parements
GILET : Grenat.
CULOTTE : Bleue.
BOTTES : De vénerie.



VICOMTE HENRI D'ONSEMBRAY

Fleury-s/-Andelle (Eure)

HABIT : Bleu, col et parements amaranthe.
GILET : Bleu galonné.
CULOTTE : Bleue.
BOTTES : De vénerie.



ÉQUIPAGE DE M. H. DE VATIMESNIL

A Vatimesnil

HABIT : Bleu.
GILET : Et parements amaranthe.
Culotte : Bleue.
BOTTES : De vénerie.



ANCIENNE SOCIÉTÉ DE CHANTILLY

Maître d'équipage : M. SIMONS

HABIT : Bleu.
GILET : Velours bleu plus foncé.
CULOTTE : bleue.
BOTTES : De vénerie.



BERRY-SOLOGNE

Maître d'équipage : Vicomte de MONTSAULNIN

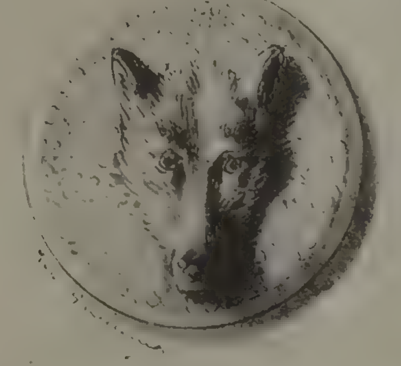
HABIT : Vert, parements blancs.
GILET : Drap blanc.
CULOTTE : Velours vert.
BOTTES : De vénerie.



ÉQUIPAGE DE M. J. OLRY

Breteuil-Compiègne

HABIT : Bleu.
GILET : Et revers amaranthe.
CULOTTE : Bleue.
BOTTES : De vénerie.



RALLYE CHISTRÉ

Maître d'équipage : R. TREUILLE

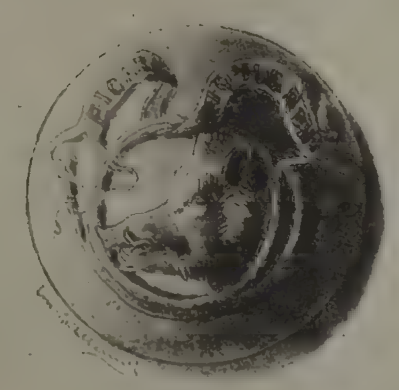
HABIT : Vert.
GILET : Vert, parements en velours noir.
CULOTTE........................
BOTTES.........................



COMTE DE BRIGODE

Folembray, Arc, Coucy, Saint-Gobain

HABIT : Rouge garance, poches.
GILET : Collet et parements verts.
CULOTTE : Verte.
BOTTES : De vénerie.



Bouton de quelques Equipages

Quoiqu'il n'entre pas dans notre cadre de parler d'autres équipages que le nôtre, nous ne pouvons passer sous silence celui du Marquis de Chambray, si célèbre dans le monde des Veneurs. On a fêté déjà depuis longtemps la prise de son millième cerf.

Ses chiens à manteau blanc et orange descendent du célèbre « Cajolant ».

L'Équipage, qui ne craint pas les déplacements, chasse dans les forêts suivantes : La Ferté-Vidame, Senonches, Champron, Montécot, Écouves, Longui, Mortagne, le Perche, Evreux, Breteuil, Saint-Evroult.

Louis, le seul piqueur qu'ait jamais eu le Marquis de Chambray sert l'équipage avec deux valets de chiens à pied.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

DE LA TENUE ET DU BOUTON



BOIS BOUDRAN

Maître d'Equipage : le vicomte HENRY GREFFULHE

TENUE

HABIT : Bleu de roi avec le col et les parements jaunes.
GILET : Jaune.
CULOTTE : Bleu foncé pour les hommes. Blanche pour les maîtres.
BOTTES : Fortes et bas blancs pour les hommes. A revers pour les maîtres.



ÉQUIPAGE DU FRANCPORT

Maître d'Equipage : le marquis DE L'AIGLE

TENUE

HABIT : Drap gris (manteau de cavalerie) avec le col et les parements en en velours amaranthe.
GILET : Velours amaranthe.
CULOTTE : Mastic pour les hommes. Blanche pour les maîtres.
BOTTES : Fortes et bas gris bleu pour les hommes. Chantilly pour les maîtres.

SERVANT - SERVANT

Maître d'Equipage : M. SERVANT

HABIT : Rouge, col et parements bleus.
GILET : Bleu.
CULOTTE : Bleue.
BOTTES : Fortes et bas blancs.





BONNELLES

Maître d'Equipage : la Desse d'UZÈS

HABIT : Rouge, col et parements bleus.
GILET : Bleu.
CULOTTE : Bleue.
BOTTES : Fortes et bas blancs.

ÉQUIPAGE DE LYONS - HALATTE

Maître d'Equipage : le comte de VALON

HABIT : Bleu, col et parements amaranthe.
GILET : Blanc, galons de vénerie.
GULOTTE : Blanche.
BOTTES à revers.





BUISSONS DE PICARDIE

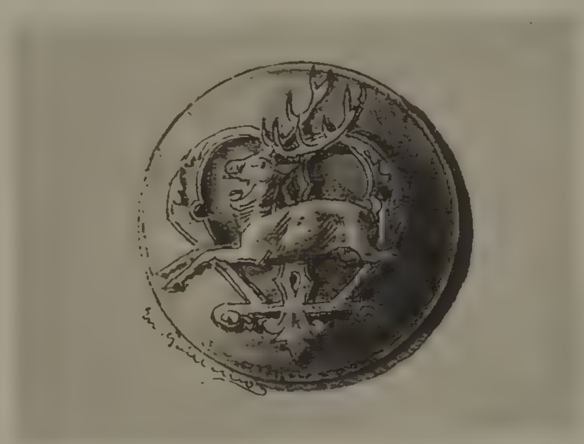
Maître d'Equipage : M. de BECQUINCOURT

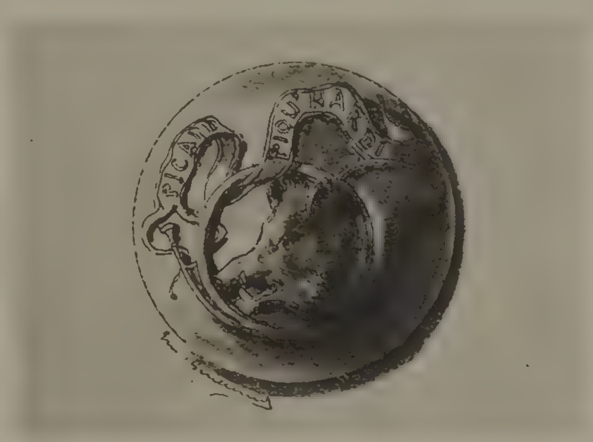
HABIT : Rouge, parements et col noirs.
GILET : Noir.
CULOTTE : Jaunâtre.
BOTTES : Chantilly.

ÉQUIPAGE MÉNIER

Maître d'Equipage : M. MÉNIER

HABIT : Rouge, col et parements bleus.
GILET : Bleu.
CULOTTE : Bleue.
BOTTES : Fortes et bas blancs.





PICARD PIQU'HARDI

Maître d'Equipage : le Vte G. de CHÉZELLES

HABIT : Bleu foncé, col et parements ventre de biche.
GILET : Ventre de biche.
CULOTTE : Velours bleu.
BOTTES : Fortes et bas blancs.

Bouton de différents Équipages

C'est naturellement le maître d'Equipage qui dispense le Bouton. Il le donne à qui bon lui semble. Dans les chasses où il y a des actionnaires ou sociétaires, ceux-ci y ont droit, grâce au versement de la somme fixée. Mais, de même que l'on dit : « l'habit ne fait pas le moine », on peut dire aussi : « Le Bouton ne fait pas le Veneur ».

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

CHAPITRE II



D. M. S.

A LA MÉMOIRE DU VIEUX JUPITER

NOTRE MEILLEUR CHIEN D'ATTAQUE

OBIIT ANNO MDCCCLXXXIX

DES CHIENS

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DES CHIENS



PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf

Les Chiens Anglais sont recherchés par un certain nombre de Maîtres d'Équipage, surtout par les propriétaires de Vautraits, à cause de la modicité de leur prix.

Le Vautrait du marquis de l'Aigle et son équipage pour le Cerf sont composés de Chiens Anglais.

Nous verrons ci-après leurs qualités et leurs défauts.

EN CHASSE

DES CHIENS



Du Fouilloux, dans sa vénerie, parle ainsi d'une race de chiens gris (à plusieurs siècles de distance on peut appliquer ses observations aux chiens anglais) : « Ils craignent les chaleurs et n'aiment pas une beste qui ruse et tournoie. Mais si elle tire pays, il est impossible de voir courir de plus vistes et meilleurs chiens, combien qu'ils soient opiniâtres, de mauvaises créances et sujets à prendre le change, à cause de l'ardeur et folie qu'ils ont et des grands cernes qu'ils prennent en leur défaut. Et surtout qu'ils veulent cognoistre leur maître et principalement sa voix et sa trompe et feront pour luy quelque chose de plus que pour les autres. Ils ont une malice entre eux qu'ils cognoissent bien à la voix de leurs compagnons s'ils sont seurs ou non, car s'ils sont menteurs, ils n'iront pas volontiers à eux. Ils sont chiens de grand'peine, ne craignans le froid, ne les eaux..... Ceux qui en veulent tirer plaisir, il faut qu'ils facent en ceste sorte :

Au partir du descouple, ils les doivent piquer froidement, le plus froidement qu'ils pourront, à cause qu'ils sont ardans, et outrepassent les routes ou voyes de la beste qu'ils courent ; à ceste cause, les piqueurs ne doivent approcher d'eux qu'ils ne les voyent tirer pays, ni au défaut pareillement ; et se faut donner garde de les croiser, de peur qu'ils ne retournent sur eux, et ainsi s'en tirera du plaisir. »

Tous les Veneurs qui ont vu chasser des chiens anglais apprécieront facilement l'analogie qui existe entre eux et les « Chiens gris » dont se servaient autrefois les Roys de France et les ducs d'Alençon.

EN CHASSE

DES CHIENS

SYCOMORE



On vient de voir les qualités et les défauts des chiens anglais. Comme il n'entre pas dans notre cadre de traiter à fond des questions dont on trouvera la solution dans tous les livres écrits depuis longtemps par les maîtres, nous dirons seulement qu'il est bien évident que pour un Vautrait il faut recruter ses chiens en Angleterre ; que, pour un équipage de cerf, il vaut mieux se créer une race de bâtards. Nous examinerons ci-après les qualités et les défauts des bâtards :

Pour chasser un sanglier et le forcer, il faut des chiens vîtes. Le nez n'a pas besoin d'être de qualité supérieure. L'animal, une fois attaqué et la voie bien empaumée, n'a pas le temps de se vider et est obligé de marcher, à moins que son mauvais caractère ne le pousse à tenir à chaque instant, auquel cas il est bientôt hors d'état de prendre de l'avance et est bientôt servi ou porté bas.

Le chien anglais est fort résistant et peut prendre deux sangliers de suite, comme il nous est arrivé de le faire avec le Vautrait du marquis de L'Aigle. Les deux sangliers ont un jour, au printemps, fait chacun environ une chasse de 32 kilomètres et ont été pris en une après-midi, les chiens ayant eu des rivières et des chemins de fer à traverser, la terre étant fort sèche et la voie médiocre. Seulement, dans les deux cas, les animaux ont percé droit devant eux et plutôt en pays clair.

Le chien anglais aime à voir ses camarades et préfère de beaucoup les terrains dénudés, dans les fourrés il est obligé de suivre ses camarades dans la coulée à la file indienne et alors il ne s'occupe plus d'avancer. Mais aussitôt qu'il arrive dans un pays clair, vous le voyez littéralement voler, et toute la meute forme un tout parfaitement homogène. Quant à être gorgés, ils ne le sont pas, et les Veneurs amateurs de la musique feront bien de ne pas chasser avec les chiens anglais.

Il faut donc conclure avec beaucoup de Maîtres d'équipage qu'il est préférable d'employer les chiens anglais qui se remplacent à bon compte pour le sanglier, leur bonne humeur dans l'eau et les pays humides, leur ardeur à retraiter les placent au premier rang pour la chasse du sanglier.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DES CHIENS



Après avoir parlé des Chiens anglais, voici quelques mots sur les Bâtards :

On entend par le nom de « *Bâtards* » les chiens issus de croisements de chiens Français et Anglais. Les produits diffèrent entre eux, naturellement, car chaque Maître d'Équipage adopte un type qu'il s'efforce de conserver.

Les « *Bâtards* » sont certainement les chiens les meilleurs pour le Cerf. Ils sont plus gorgés que les chiens anglais et quelquefois aussi vites. Ils ne rallient pas aussi bien et chassent plus volontiers pour leur compte, sans s'occuper de leurs camarades.

Du reste, ceci n'étant qu'une simple note sur ce genre de chiens, et chaque Maître d'Équipage ayant ses préférences (ce qui donne lieu à de terribles polémiques sur la supériorité de tels ou tels chiens) je dirai que les plus beaux Bâtards que j'aie connus, étaient ceux du vicomte de Trédern, qui chassait trois mois, en Anjou, le Chevreuil, et trois mois le Cerf, en forêt d'Halatte. Il avait obtenu de grands chiens vites et assez bien gorgés en faisant couvrir des lices du Haut-Poitou par un bon étalon de pur sang anglais. Ces chiens étaient de très belle forme avec le nez assez long et un peu busqué, l'oreille bien papillotée, le fouet fin et recourbé en arrière. Ils avaient une certaine analogie avec quelques chiens tricolores qu'on voit dans les tableaux de Desportes.

Ces chiens ont été cédés à M. Lefèvre de Chamant qui, maintenant, est associé au comte de Valon qui, lui aussi, élève des chiens de remonte, de sorte que cette race ne doit plus être ce qu'elle était.

Je ne parlerai pas des chiens de la duchesse d'Uzès que tout le monde a pu voir et admirer aux expositions.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

CHAPITRE III



Soupe! Soupe!!...

DU CHENIL

Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf, Paris

EN CHASSE

DU CHENIL



Nous renvoyons nos lecteurs aux grands traités de Vénerie, où la question du chenil est fort développée.

Nous voulons simplement donner ici des croquis et différentes vues de l'habitation des chiens. Nous avons choisi le chenil du Francport, appartenant au Marquis A. DE L'AIGLE, notre excellent maître d'Équipage.

Le Francport est situé entre la forêt de Laigue et la rive droite de l'Aisne. C'est la plus merveilleuse position que puisse rêver un Veneur pour son habitation. De l'autre côté de l'Aisne, se déroule le magnifique panorama de la forêt de Compiègne : les Beaux-Monts, le mont du Tremble et, dans le bleu, le mont Saint-Marc, détesté des Veneurs. A gauche et à droite, la vallée de l'Aisne. Par d'intelligents échanges avec l'administration forestière, le marquis s'est créé un parc qui n'est séparé du domaine de l'Etat que par un fil de fer. On peut donc dire qu'il habite en pleine forêt.



Sous l'Empire, l'équipage chassait le daim et le sanglier que l'Empereur lui abandonnait gracieusement ; à l'époque où j'écris ces lignes, le chenil comprend toujours une centaine de chiens, dont la moitié dans la voie du cerf et la moitié dans la voie du sanglier. Ayant été privés par les hasards de l'adjudication de la chasse en forêt de Compiègne, le vautrait chasse plus souvent. Comme lieutenant de louveterie, le Marquis a droit de courre le sanglier en Compiègne deux fois par mois.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU CHENIL

Où il est parlé de la maison des chiens nommée « Chenil », de leur récréation et promenade, de leur soupe et cuisine.

Beaucoup de personnes qui suivent les chasses ont entendu parler du *« Chenil »*, quelques-unes même l'ont visité, mais bien superficiellement. A l'entrée, un Valet de chiens a remis au visiteur une houssine, et le Maître d'équipage a fait comparaître devant lui les plus beaux chiens.



Après avoir loué la beauté des sujets, le visiteur, qui ne s'intéresse pas autrement à la chose, a tâché d'abréger le plus possible le défilé de chiens qu'il ne connaît pas, et qu'il lui paraît impossible de reconnaître.

Aussi bien, nous allons, avec les amateurs de bonne volonté, visiter le Chenil en détail :

Nous verrons les chiens au banc; les chiens à l'ébat, à la promenade. Nous visiterons la cuisine, y verrons mijoter la soupe, au besoin nous y goûterons, avant de les voir à l'auge. Nous saurons comment ils sont marqués, sur le flanc droit, de l'initiale du nom du Maître d'équipage. Nous tâcherons, en un mot, de faire connaître au lecteur la vie ordinaire de la meute, en dehors de la chasse.

EN CHASSE

DU CHENIL



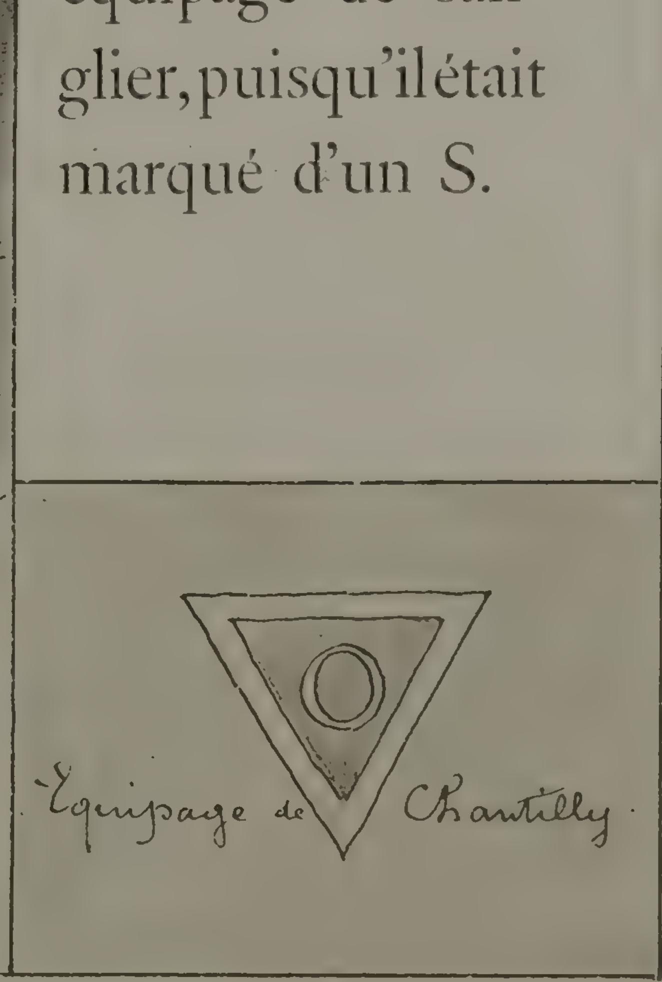
Le grand ennemi du cuisinier des chiens est le rat qui, attiré par le carnage et la farine, ne tarde pas à pulluler dans son établissement. Aussi a-t-il recours à tous les pièges pour se débarrasser de cet hôte incommode. En général une modeste prime de 0,10 c. lui est allouée par tête ou par queue de rat.

Entre deux chasses, les valets de chiens doivent avoir soin de refaire la marque de leurs chiens. On a vu plus haut que c'était ordinairement une initiale ou un chiffre.

Il ne faut pas se figurer, comme une brave femme de la forêt de Compiègne, que les chiens de sanglier sont marqués d'un S.

Ceci advint à propos d'un chien de M. Servant perdu dans la forêt. Chacun, habitué à voir les chiens du marquis de L'Aigle marqués d'un A, cherchait qu'elle pouvait être son propriétaire; survint la bonne femme en question qui déclara carrément que ce chien devait faire partie d'un équipage de sanglier, puisqu'il était marqué d'un S.





PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU CHENIL



COUR DU CHENIL DU FRANCPORT. 1889

Voilà M. de Villeplaine qui désirerait voir « Fantassin », tu le feras sortir avec « Conquérant ».

Le grand bonheur du Maître d'équipage, c'est de faire visiter le Chenil ; quand il y a des Chiens nouveaux, il s'empresse de les montrer aux connaisseurs; il va sans dire qu'après l'examen des acquisitions nouvelles, tout le reste de la meute comparaît également, et, pour peu que l'heure de la soupe approche, on flâne en attendant, pour voir les Chiens à l'auge.

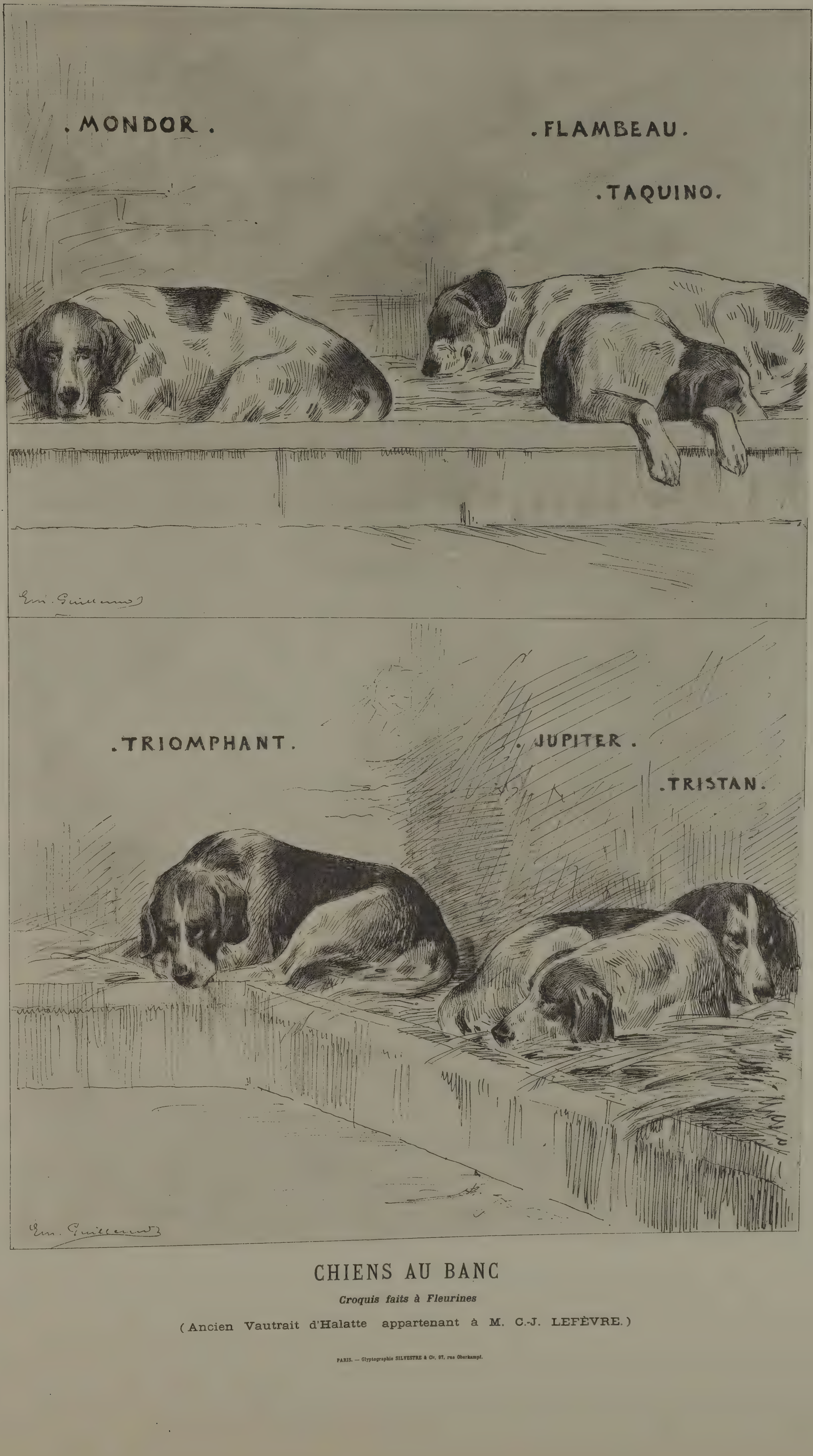
La décoration du Chenil est formée par un savant entrelacement de pieds de Cerfs et de traces de Sangliers qu'après chaque prise les Piqueux ont soin de réserver comme « témoins ».

De même que le vestibule du château est curieux par son incomparable collection de têtes de Cerfs et de Daims, la cour du Chenil est fort curieuse aussi par l'innombrable quantité de pieds qui en garnissent les murs.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU CHENIL



CHIENS AU BANC

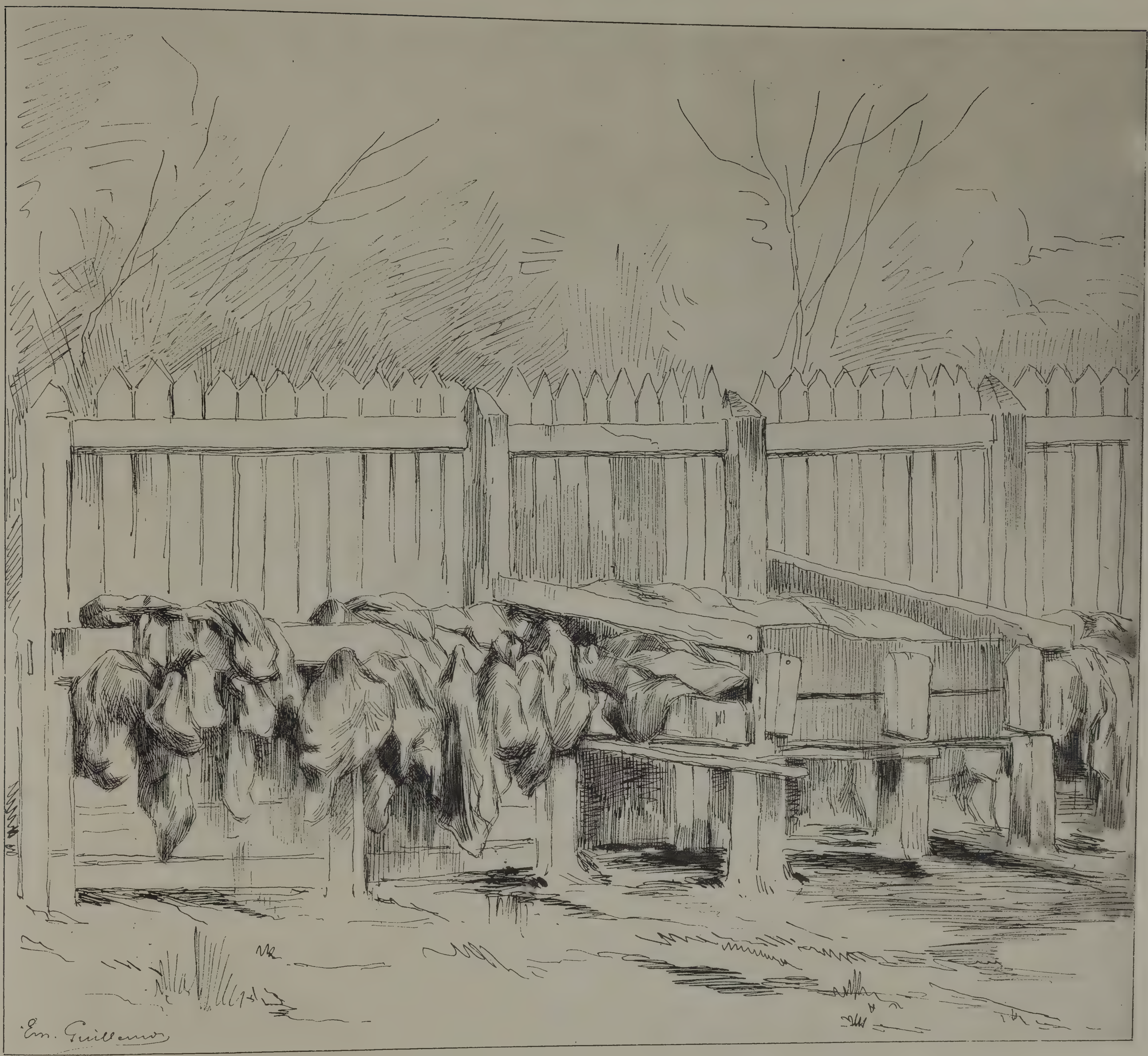
Croquis faits à Fleurines

(Ancien Vautrait d'Halatte appartenant à M. C.-J. LEFÈVRE.)

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU CHENIL



LA BOUCHERIE DES CHIENS

Nous avons vu précédemment que les Chiens étaient nourris à la viande de cheval. L'Equarrisseur du pays se trouve donc être leur fournisseur ordinaire. Dans beaucoup d'Equipages, on fait le pot au feu, et l'on trempe la soupe dans les auges, avec du pain d'orge concassé. Firmin, qui fût autrefois à la Vénerie Impériale, était partisan du pain sec et de la soupe deux fois par semaine. Il obtenait ainsi des Chiens très résistants et se vidant peu (*Du reste, les bergers donnent fort rarement de la soupe à leurs chiens et, en les nourrissant au pain, ils ont des auxiliaires très vigoureux et très brillants comme poil*). Certains Maîtres d'Equipage (le comte de Valon entre autres) font mettre un quartier de cheval dans un pré, et en font faire la curée par leurs chiens. Je crois qu'ainsi les chiens sont plus mordants, moins lourds, et arrivent comme « Tartarin de Tarascon » à posséder « doubles muscles ».

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

CHAPITRE IV



CERF EN TRAIN DE VIANDER

« Et parleray premièrement des bestes doulces
qui viandent, pour ce qu'elles sont plus gentilles
et plus nobles et premièrement du cerf. »

Gaston Phœbus. Prologue. P. 2.

DU CERF

EN CHASSE

DU CERF

Le *rut* a lieu du 15 septembre environ au 15 octobre. La Biche porte neuf mois et *faonne* généralement en mai et juin.

Voici les différentes qualifications données au Cerf suivant son âge :

En naissant il porte une peau tachetée de blanc qu'il conserve environ cinq mois et qui s'appelle *Livrée;*

Pendant les six premiers mois il est dit *Faon;*

Jusqu'à un an révolu, *Hère*;

Pendant sa deuxième année, *Daguet*;

— sa troisième année, *Seconde Tête*;

— sa quatrième année, *Troisième Tête*;

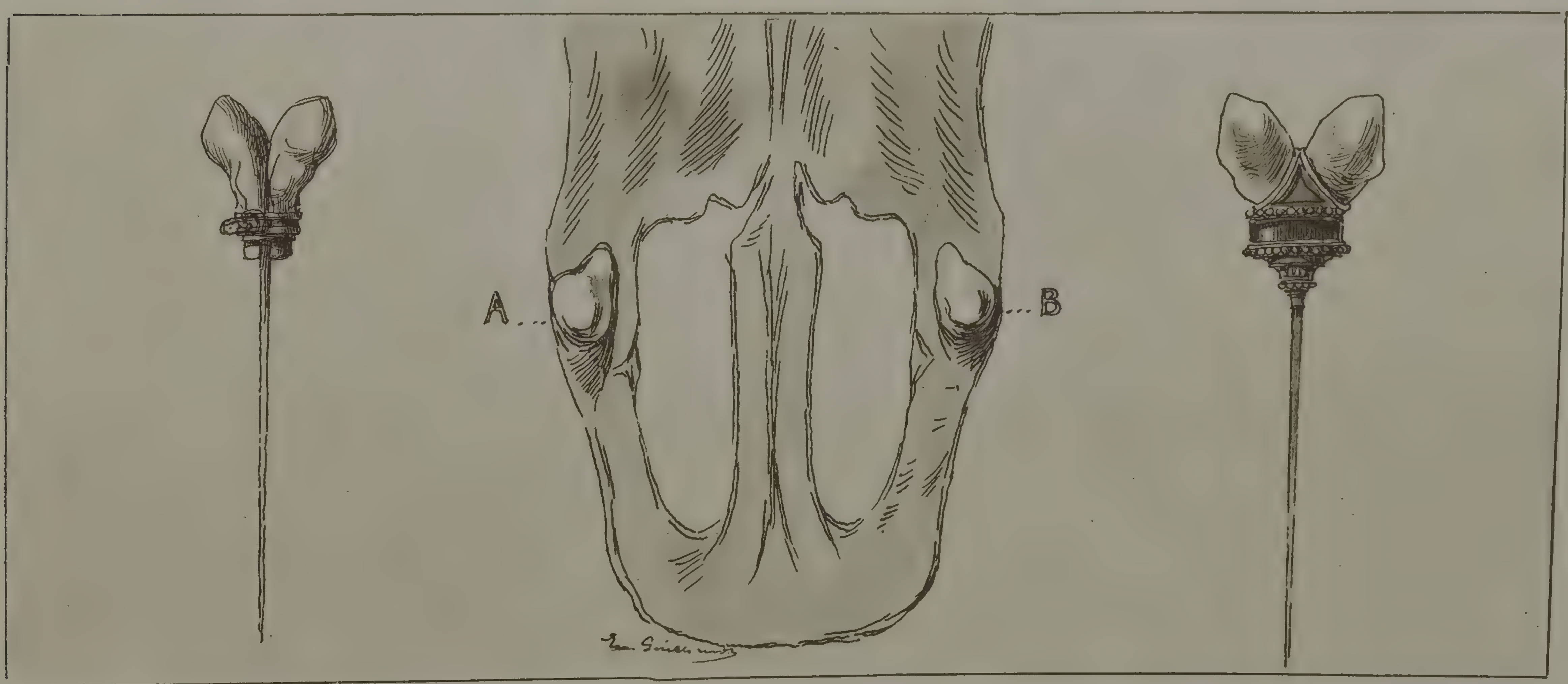
— sa cinquième année, *Quatrième Tête*;

— sa sixième année, *Dix Cors jeunement*;

— sa septième année, *Dix Cors*;

A huit ans, *Vieux Cerf.*

Jusqu'à la quatrième Tête inclusivement ils sont dits *Jeunes Cerfs.*



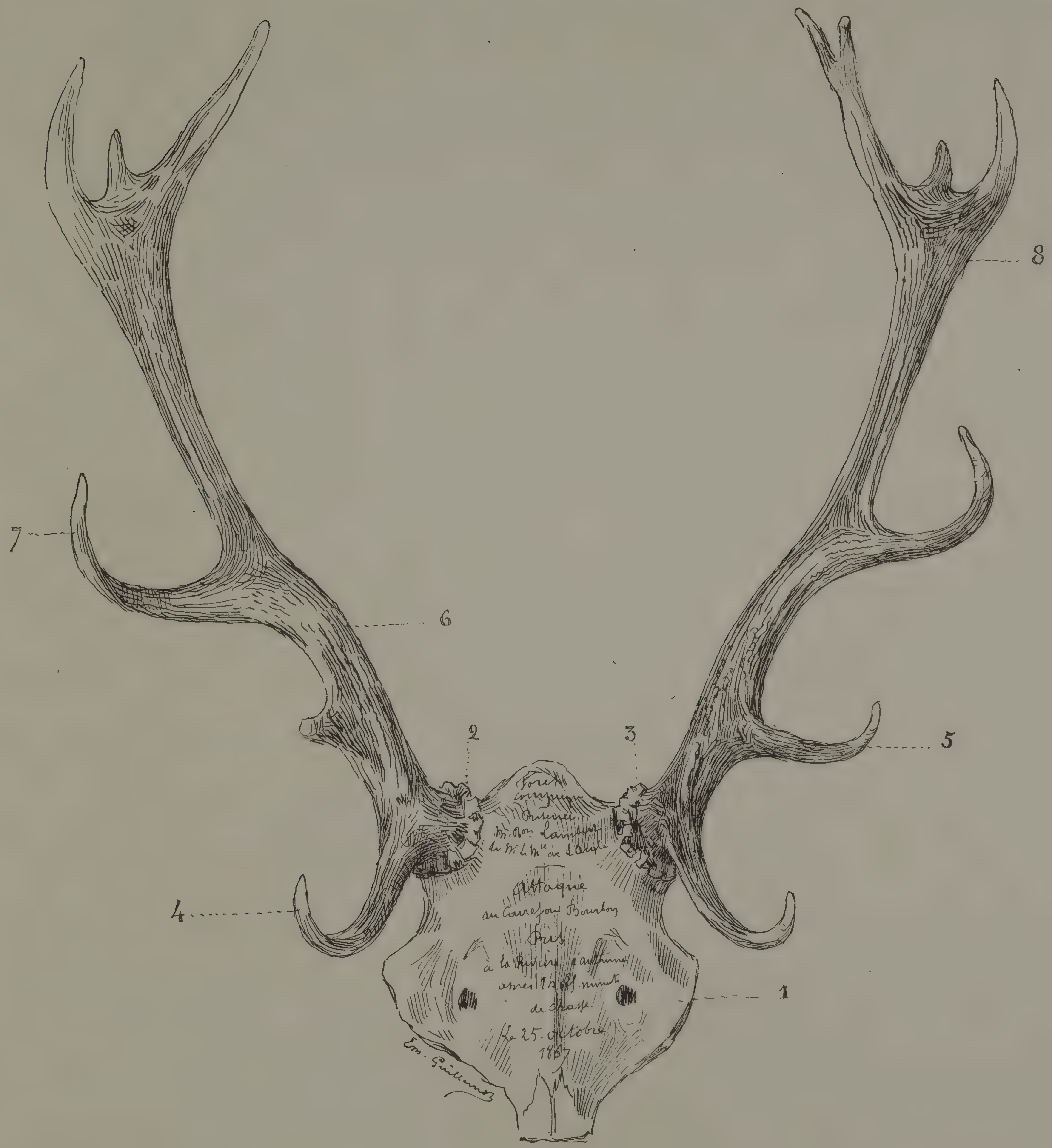
MACHOIRE SUPÉRIEURE D'UN CERF

Les Cerfs qui comme les Ruminants n'ont pas d'incisives à la mâchoire supérieure ont deux « *crochets* » A et B, qu'on monte ordinairement en épingle.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DE LA TÊTE DU CERF



1. Massacre.
2. Meule.
3. Pierrures.
4. Andouiller.
5. Surandouiller.
6. Merrain ou perche.
7. Cor ou chevillure.
8. Empaumure.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DE LA TÊTE DU CERF

Tous les ans, au printemps, les Cerfs *mettent bas et refont* leur Tête.

Les Dix Cors commencent vers le mois de mars, et les Jeunes ensuite. On appelle *Mües* les Têtes tombées. Les Cerfs se retirent alors à l'écart pour *refaire* leur Tête. De là le nom de *Refait* donné aux bois qui repoussent; on dit qu'un Cerf a plus ou moins de refait.

A la mi-mai, ils ont refait la moitié de leur Tête. Elle est refaite entièrement en juillet. Elle est alors enveloppée d'une peau veloutée. Pour s'en débarrasser ils *touchent au bois*. Les morceaux qui tombent quand ils se frottent à un baliveau, se nomment *Lambeaux ou Frayoirs.*

La Tête du Cerf se compose : 1° Du *Massacre*, qui est la partie du crâne qui supporte les bois, et qu'on détache après la mort de l'animal; on inscrit ordinairement sur le Massacre un résumé succinct du laisser-courre; 2° De la *Meule*; 3° De la *Perche*, ou *Merrain*, à laquelle sont attachés les *Andouillers*, *Sur-Andouillers*, *Cors* ou *Chevillures*.

Les *Perlures* et *Pierrures* sont des excroissances entourant la Meule et l'avoisinant.

Les *Gouttières* sont les petites lignes creuses qui sillonnent le Merrain.

L'extrémité des Bois se nomme *Empaumure*, en général. Elle est formée de plusieurs Cors qui, suivant leur disposition, constituent une tête portant *Empaumure*, *Trochure* ou *Couronnure*.

On se sert généralement du terme d'Empaumure, les Cerfs que l'on force aujourd'hui n'étant pas assez âgés pour donner prise à ces distinctions.

On appelle Tête *Bizarde*, une tête poussée inégalement, soit par accident, soit pour une autre cause.

On dit d'un Cerf qu'il *ravale*, quand sa tête devient maigre et chétive par suite de son grand âge.

On connaît l'âge d'un Cerf par sa tête de la façon suivante. En général, car comme pour les connaissances par le pied, il faut tenir compte de bien des détails, — nous dirons donc, en thèse générale, que plus un Cerf est vieux, *plus la Meule est rapprochée du Massacre*,

Plus les *pierrures et perlures* sont saillantes,

Plus le *merrain* est gros,

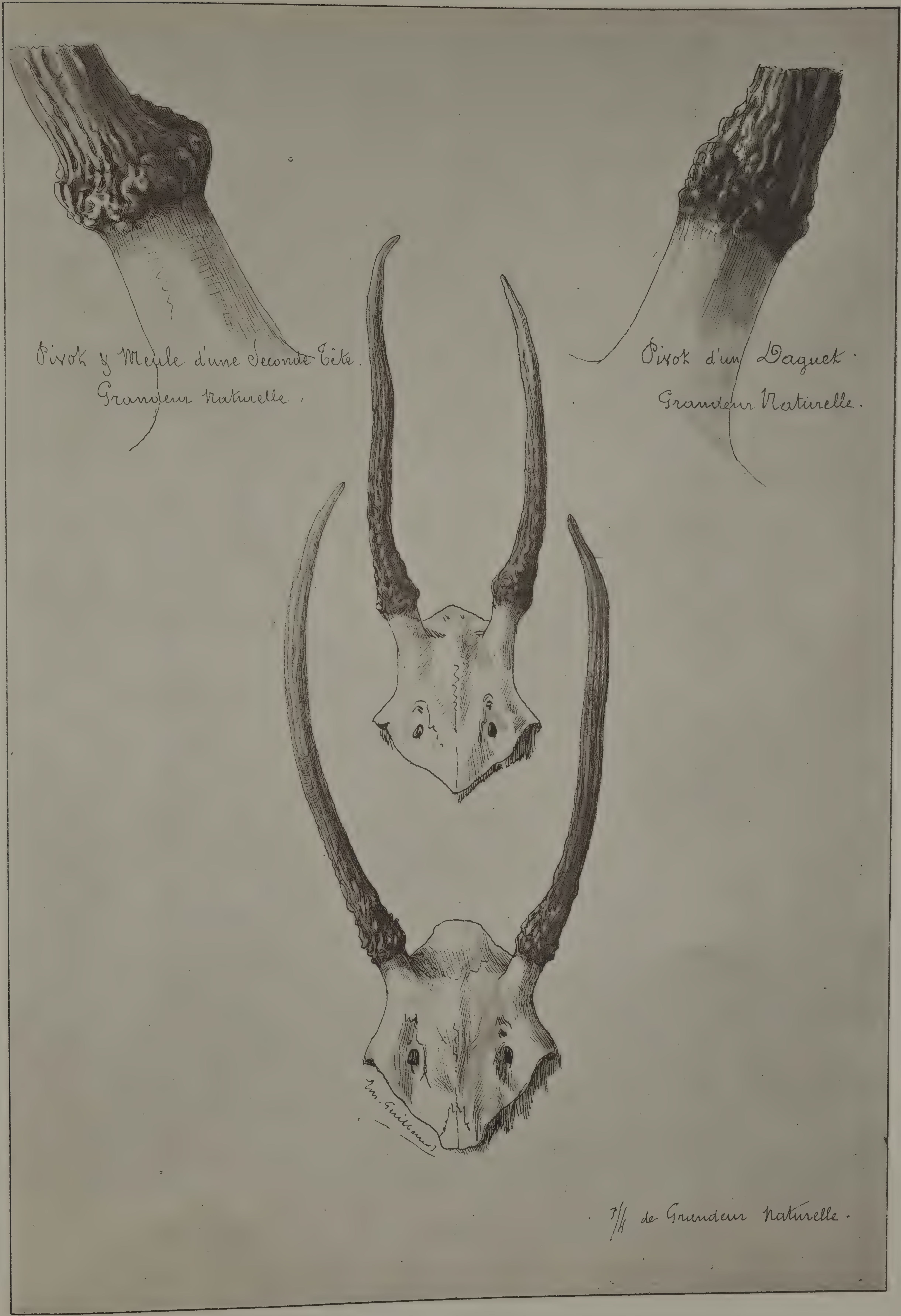
Plus les *gouttières* sont profondes,

Plus l'*empaumure* est large.

Il ne faut pas tenir compte du nombre de Cors que porte une Tête, ni compter autant d'années que de Cors; car les Têtes varient de forme, de volume, etc. Les connaissances ci-dessus sont plus certaines.

EN CHASSE

DE LA TÊTE DU CERF



TÊTES DE DAGUETS

Le premier bois que porte le Cerf ne paraît qu'après sa première année, ce n'est qu'une simple tige *sans meule* sur chaque « pivot », à laquelle on donne le nom de « Dague » et au Cerf celui de « Daguet ».

Têtes provenant de la *Forêt d'Halatte*.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DE LA TÊTE DU CERF



PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

MUES ET TÊTE D'UN CERF A SA SECONDE TÊTE

A sa troisième année, le Cerf jette ses dagues et pousse un bois dont chaque perche à deux ou trois andouillers.

« *A leur tiers-an, les Cerfs doivent porter quatre, six ou huit Cornettes* ».

(DU FOUILLOUX).

Et pour lors, il se nomme « Cerf à sa seconde tête » (Deuxième tête ne se dit pas).

Tête fermée et maigre. *Forêt d'Halatte.*

EN CHASSE

DE LA TÊTE DU CERF



TÊTE DE CERF A SA QUATRIÈME TÊTE

« *A leur cinquième an, ils portent dix ou douze cornettes.* »

J. D. Fouilloux. Chap. XXI.

On remarque la hauteur des pivots et leur éloignement du massacre. La meule est peu saillante et de peu de largeur.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

DE LA TÊTE DU CERF



TÊTE DE CERF DIX CORS JEUNEMENT

Les Cerfs portent leurs têtes en diverses manières. Les unes bien nées, les autres mal ordonnées et mal nourries, d'autres contrefaites et selon l'aage, le pays ennui et nourriture qu'ils ont.

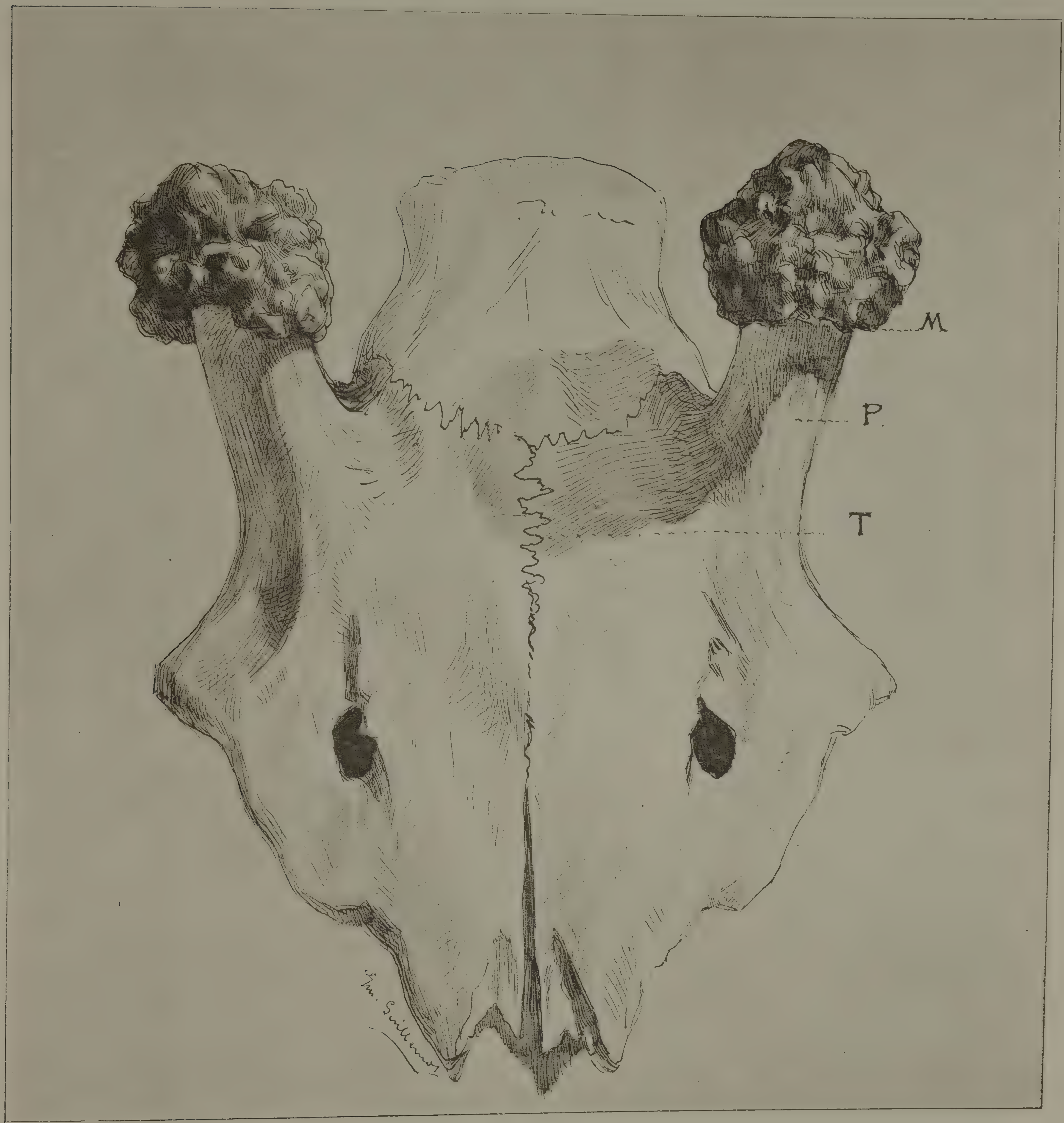
J. Du Fouilloux, Chap. XXI.

L'administratiou forestière a fait tuer plus de soixante biches à la fin de l'année 1889. La tête ci-dessus a été trouvée à la suite de cette destruction!! (Mollevaux Inspecteur-Regnante).

FORÊT DE COMPIÈGNE

EN CHASSE

DE LA TÊTE DU CERF



TÊTE BIZARDE

On dit *Bizarde* et non pas *Bizarre*.

Le massacre de cette Tête Bizarde étant de grandeur naturelle, on verra qu'étant donné l'éloignement de la *Meule* M du *Test* T, ce Cerf était au plus à sa seconde Tête.

Le *Test* est l'os frontal du Cerf sur lequel paraissent au bout d'un an les *Bosses* qui servent de base au Bois, elles ne tombent jamais et portent ensuite le nom de *Pivots* P. Chaque fois que les bois tombent les pivots s'élargissent et la *Meule* se rapproche du *Test*.

Par conséquent, on verra qu'il est facile, comme nous l'avons déjà dit, de juger l'âge du Cerf par le plus ou moins de hauteur des pivots. Chez un vieux Cerf les *Meules* touchent presque le *Test*.

Due à l'obligeance de M. Paul FESSART,
Ancien inspecteur de la Forêt de Compiègne.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

DE LA TÊTE DU CERF



TÊTE DE CERF DIX-CORS

« Mal semé », se dit de la tête de Cerf dont les andouillers ne sont point égaux en nombre de chaque côté.

Le plus l'emporte sur le moins.

Le Cerf ci-dessus porte 6 d'un côté, et 5 de l'autre, par conséquent il porte douze « Mal semés ».

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DE LA TÊTE DU CERF



PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

TÊTE DE CERF DIX-CORS

« *A leur sixième an, ils portent douze, quatorze ou seize Cornettes. Et au septième an, leurs têtes sont marquées et semées de tout ce qu'elles porteront jamais* ».

DU FOUILLOUX. Chap. XXI.

Cerf attaqué près du poste du Plessis-Brion, pris au Francport dans la rivière d'Aisne, le 6 avril 1888.

L.-C. par Em. Guillemot & Renard.

EN CHASSE

DE LA TÊTE DU CERF



TÊTE DE VIEUX CERF

Équipage du Marquis de L'Aigle.

Attaqué en forêt de Laigue, pris en forêt de Compiègne, le 13 novembre 1888.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

DE LA TÊTE DU CERF



TÊTE BIZARDE D'UN CERF DIX-CORS

Attaqué au pied du Mont-Saint-Marc, noyé par les chiens dans l'Oise à 4 kilomètres en amont de Sempigny. 3 1/4 de chasse.

Le 20 novembre 1874. — *Équipage du* Mis DE L'AIGLE. — *Laisser-Courre* par RENARD.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

DU PIED DU CERF

On connaît également l'âge du Cerf par le *Pied*.

Le *Pied* se compose des *os*, de la *jambe*, du *talon*, de la *sole*, des *côtés*, des *pinces*.

On appelle *Connaissance* une difformité quelconque, soit une pince plus longue, soit un côté ébréché, etc., qui puisse servir à reconnaître le pied d'un animal.

Nous dirons donc qu'en général, plus un Cerf est vieux,

Plus les *os* sont gros, ronds, usés,

Plus la *jambe* est large,

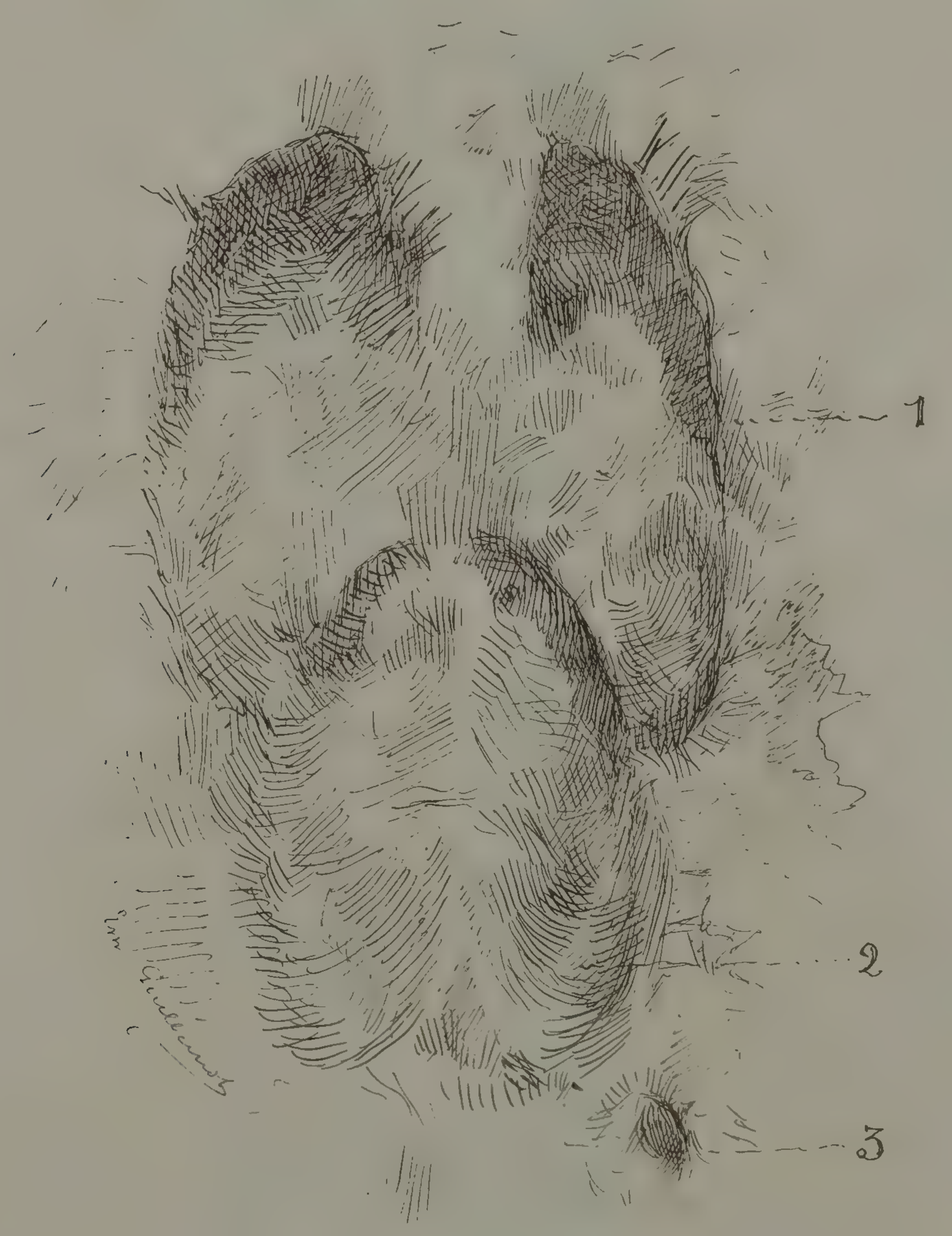
Plus le *talon* est gros,

Plus les *côtés* sont usés,

Plus les *pinces* sont arrondies à l'extrémité.

Il est à remarquer que le pied de derrière est sensiblement plus petit que celui de devant. Les jeunes Cerfs sont *long-jointés;* chez les vieux Cerfs les *os* sont rapprochés du talon, et chez tous les Cerfs les *os* sont tournés en dedans.

La Biche a le pied long, creux, pointu; les *os* tournés en dehors; les côtés tranchants, et presque pas de talon.



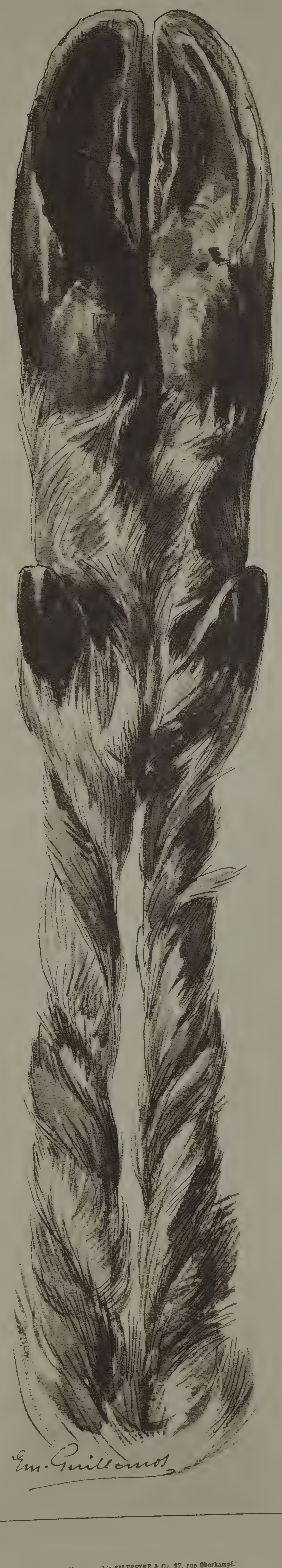
VOL CE L'EST D'UN DIX CORS JEUNEMENT ALLANT D'ASSURANCE

1. — Pied de devant.
2. — Pied de derrière.
3. — Os.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

PIED D'UNE VIEILLE BICHE



Cette Biche faisait partie d'une Harde d'une vingtaine d'animaux dans laquelle se trouvait notre Cerf de Meute, ayant été blessée à la plaine d'un coup de feu, elle tomba devant les chiens.

CHASSE EN FORÊT DE LAIGUE
8 Février 1887.
Équipage du Marq^is^ de L'AIGLE.

On remarquera que, quoique ayant un aussi bon pied qu'un jeune Cerf, elle l'a plus creux; et les côtés sont très tranchants.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU CERF



PIED DE DEVANT D'UN DAGUET

Attaqué à la *Gorge aux Pourceaux*, pris dans les jardins de Tracy, forêt de Laigue, le 23 Décembre 1887. Équipage du marquis de l'Aigle. On remarquera que le pied est plus creux, les « côtés » plus tranchants les « pinces» plus pointues ; le « talon » est ausi plus étroit, la « jambe » est moins bonne et les « os », plus éloignés du talon, sont plus menus et plus coupants que chez une « Troisième Tête ». — *Laisser-Courre* par RENARD.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU CERF



DIFFÉRENCE ENTRE LE PIED DE DEVANT ET CELUI DE DERRIÈRE D'UN CERF A SA SECONDE TÊTE

Chez les jeunes Cerfs on voit déjà que le pied de derrière est sensiblement plus petit que celui de devant. Cette différence s'accuse de plus en plus à mesure que le Cerf vieillit. Ceci s'explique facilement par le poids de la tête que l'avant main est obligée de supporter.

Nous remarquerons la même différence entre les traces de devant et de derrière du Sanglier.

Ce Cerf a été pris dans l'Oise, par l'Équipage du Mis DE L'AIGLE.

Servi par l'auteur. — Le 16 mars 1888. — *Laisser-Courre* par RENARD.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU CERF



PIED D'UNE TROISIÈME TÊTE

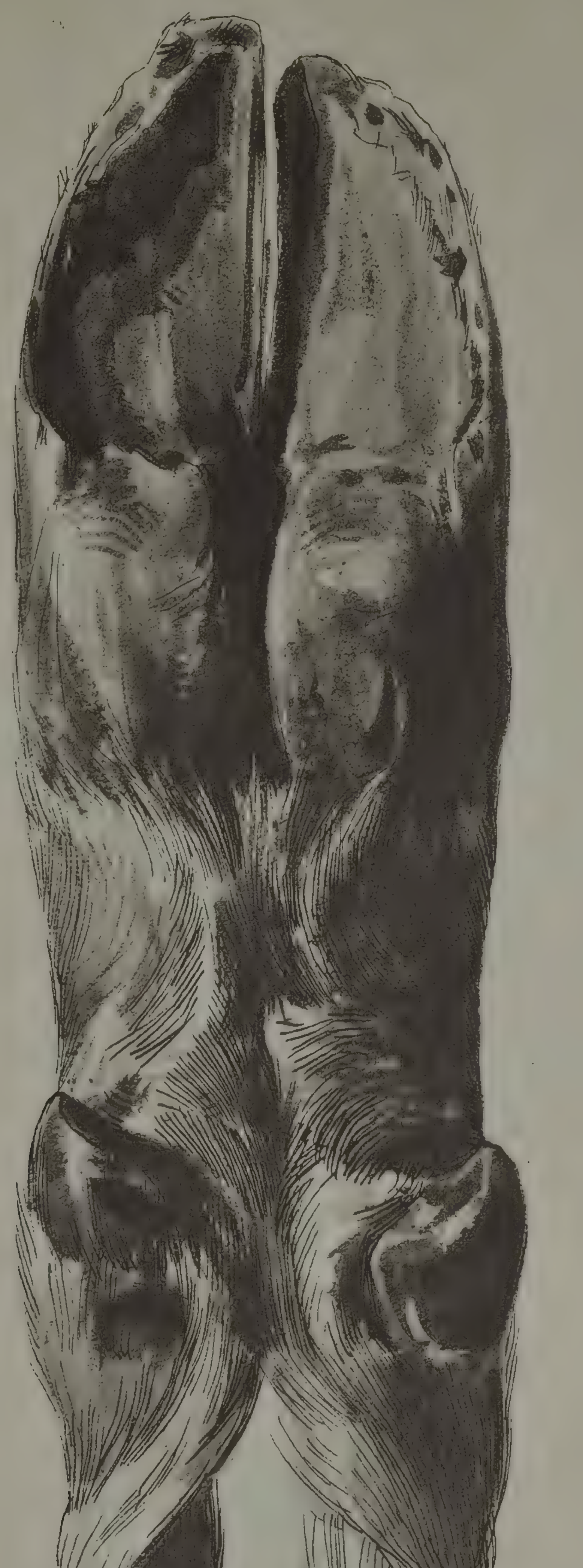
Ce Cerf a été attaqué au Poteau de Noyon en Forêt d'Ourscamps et pris dans le parc du Francport, le 11 Novembre 1887.

On remarquera qu'il a moins de « *Jambe* » qu'une quatrième Tête, le « *Talon* » plus étroit, les « *Os* » plus minces et les « *Côtés* » plus tranchants. Il est aussi plus haut « *jointé.* » — *Laisser-Courre*, par Renard & Ernest.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

PIED D'UNE QUATRIÈME TÊTE



Pied d'une bonne quatrième Tête prise au carrefour de Tracy, en forêt de Laigue, le 8 février 1887, par l'Equipage du Mis DE L'AIGLE.

Le terrain étant fort dur ce jour-là, on remarquera que les côtés qui étaient encore un peu tranchants, sont émoussés par une course sur la terre à demi-dégelée.

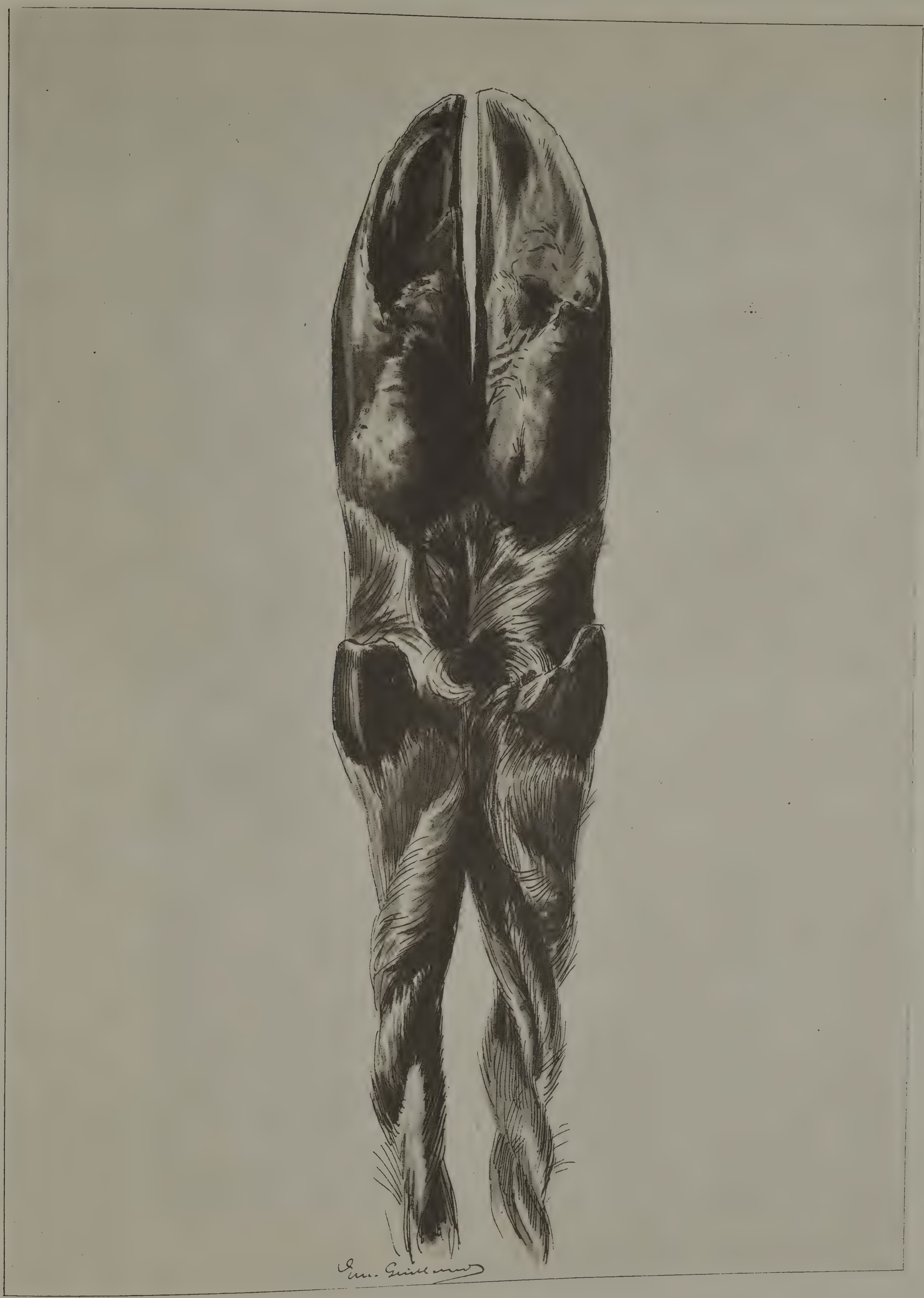
Attaqué à la Plaine des Maréchals.

Laisser-courre par ERNEST.

PARIS — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU CERF



PIED D'UN CERF DIX-CORS

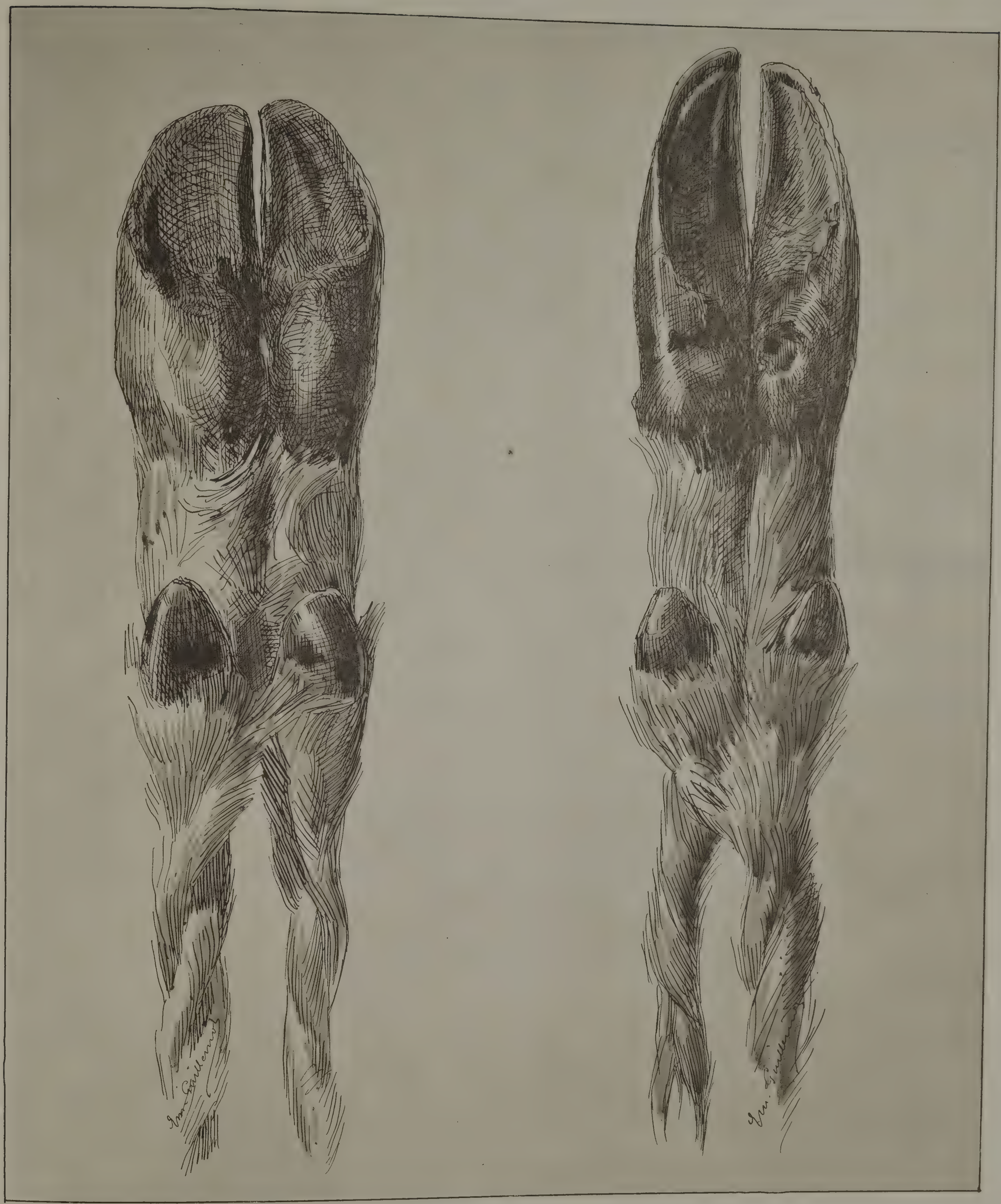
Attaqué aux *Gadifers*, pris le long de la *Chaussée pavée* le 11 octobre 1887. Forêt d'*Ourscamps*. Équipage du Mis de L'AIGLE.

On remarquera que les *os* se rapprochent du *Talon* qui devient plus gros. La *Jambe* aussi est plus large.

Laisser-Courre, par ERNEST *et* RENARD.

EN CHASSE

DU CERF



DIFFÉRENCE ENTRE UN PIED DE VIEUX CERF ET UN PIED DE JEUNE CERF

DIX CORS — SECONDE TÊTE

On voit que le vieux Cerf a les côtés usés, le talon gros, les os ronds.
Tandis que le jeune Cerf a peu de talon, peu de jambe et les côtés tranchants.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DES ALLURES DU CERF

On juge aussi de l'âge du Cerf par ses *Allures.*

On ne peut juger d'un animal que lorsqu'il va d'*assurance*, c'est-à-dire au pas et sans être inquiété. Quand il va *fuyant,* on ne peut que reconnaître la forme générale du pied, le poids de l'animal; cette connaissance est donc à négliger en dehors du cours de la chasse; on peut la ranger dans les *renseignements.*

On entend par *Allures*, les empreintes que laissse dans la terre, ou l'herbe, ou la boue, un animal marchant de son pas ordinaire, ou, pour mieux parler, la *distance* entre *deux empreintes.*

Un Cerf a ses allures *réglées*, c'est-à-dire que la distance entre les deux empreintes est toujours la même, et qu'il ne se *méjuge* pas, c'est-à-dire que son pied de derrière vient se placer régulièrement dans celui de devant.

Plus un Cerf est vieux, plus il *se tarde,* c'est-à-dire met son pied de derrière en arrière du Talon du pied de devant.

En général, les Daguets et Jeunes Cerfs vont les *pieds ouverts*. Chez les très vieux Cerfs le talon se rétrécit et le pied s'atrophie; mais, en nos forêts, il est rare de trouver des animaux de cet âge.

Les Jeunes Cerfs se méjugent souvent, et mettent quelquefois leur pied de derrière en avant du pied de devant.

La Biche se méjuge presque toujours et a les *Allures mal réglées,* met son pied de derrière tantôt à droite, tantôt à gauche, en avant, en arrière, etc.

La connaissance exacte de l'âge d'un Cerf *par le pied et les allures* ne peut s'acquérir que par une longue pratique, *et en allant longtemps au Bois*. C'est la seule école à laquelle puisse se former un Veneur. Tout Veneur vraiment digne de ce nom, doit pouvoir donner à courre lui-même et juger un animal par son pied, ses allures, etc., sans l'avoir vu, et sans l'*avoir mis debout* comme nous verrons plus loin.

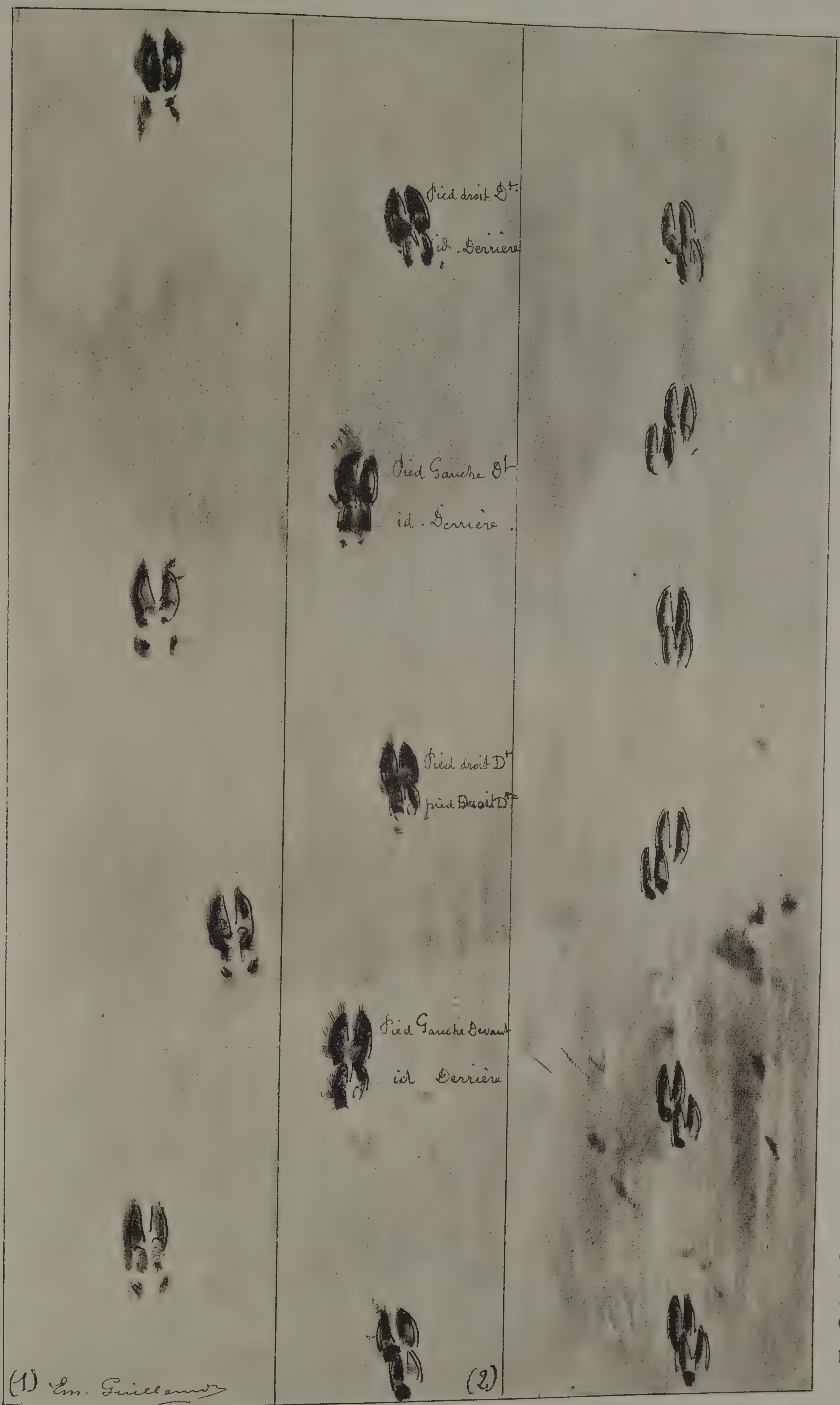
On peut juger aussi l'âge des Cerfs par les *Portées*, c'est-à-dire par les branches qu'ils cassent en passant dans les Taillis; par les *Abattures*, c'est-à-dire par les fougères ou grandes herbes qu'ils couchent en marchant; par les *Fumées.*

Mais, comme la connaissance par les Fumées ne sert que depuis le mi-avril jusqu'au Rut et qu'on ne chasse plus l'été, il est inutile d'en parler.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DES ALLURES



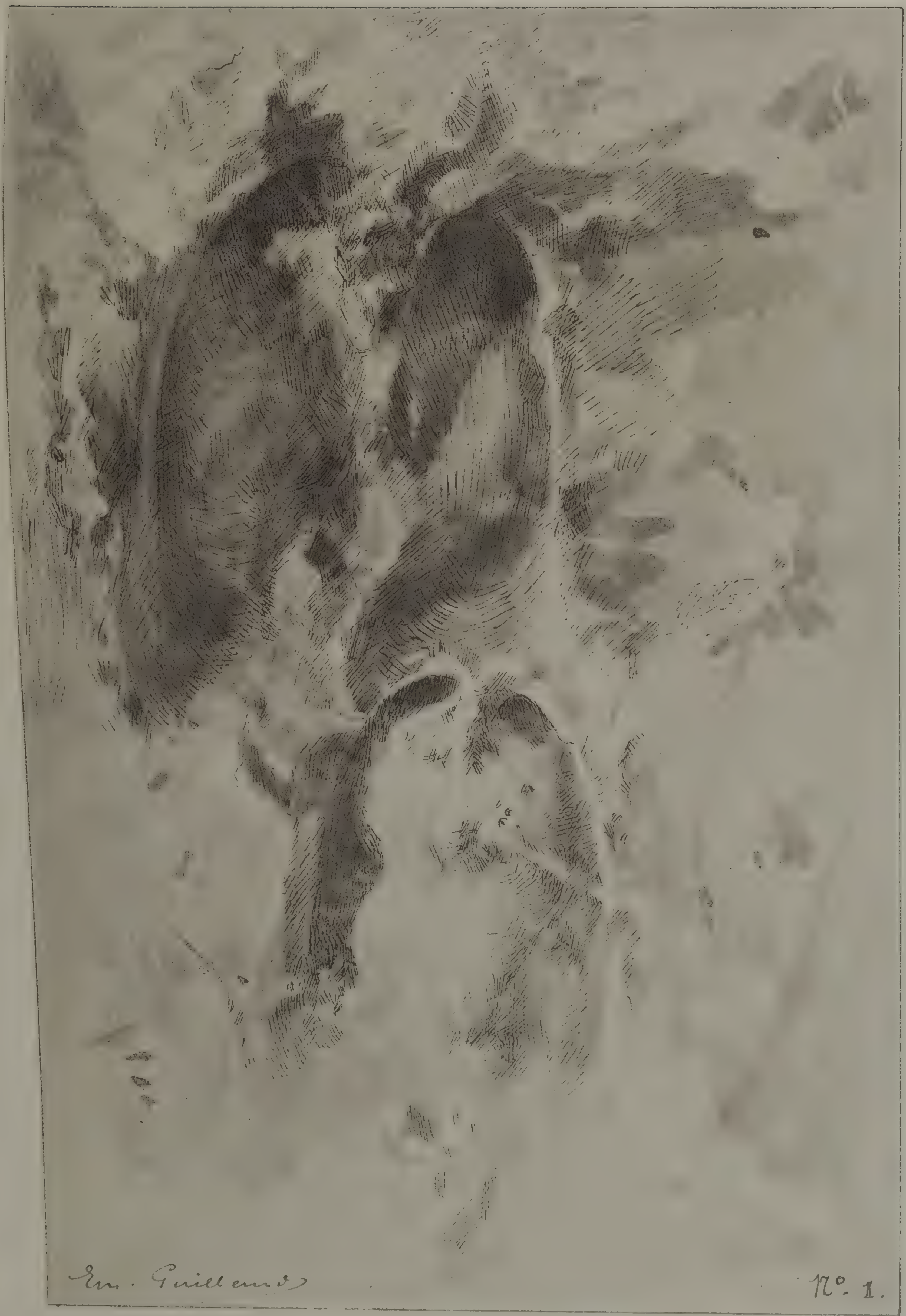
On remarquera que les allures du cerf sont réglées, qu'il ne se méjuge jamais, c'est-à-dire qu'il met toujours son pied de derrière dans la trace de celui de devant, tandis que la biche se méjuge presque toujours et met son pied de derrière tantôt à droite, tantôt à gauche, etc.

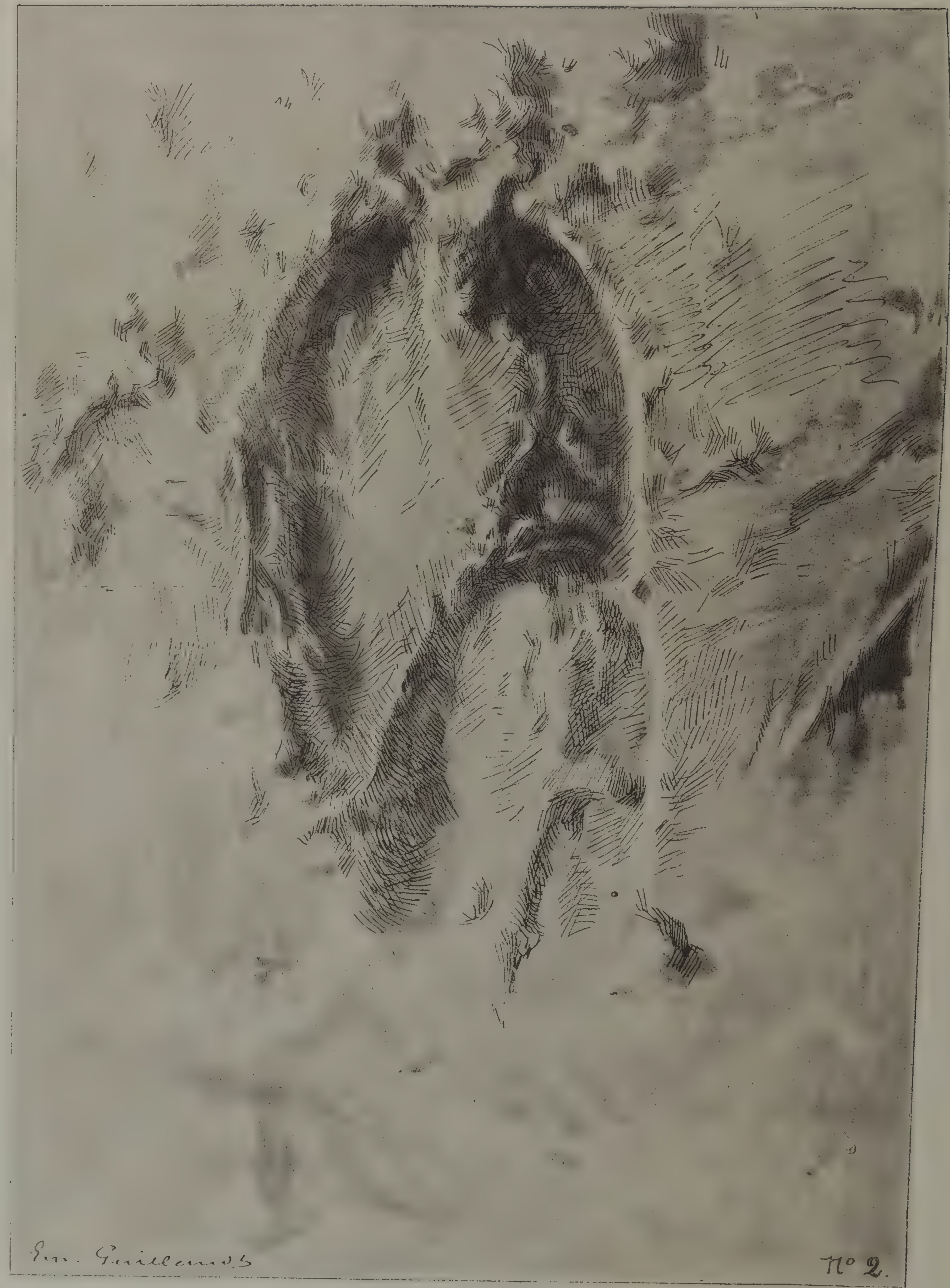
On saura que plus un cerf est âgé, plus il se tarde, c'est-à-dire, met son pied de derrière plus loin de l'empreinte de son pied de devant. Les jeunes cerfs ont les allures mal réglées.

VOL CE L'EST D'UN CERF
Dix-Cors Jeunt
(1) Fuyant et allant d'assurance.

D'UNE BICHE
(2) Allant d'assurance

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.





VOL CE L'EST DE DEUX CERFS. — *Nº 1 Dix-Cors. Nº 2 Dix-Cors jeunement.*

Ces Vol ce l'est sont de grandeur naturelle. Ils sont dessinés d'après des moulages faits dans la plaine bordant la « Queue aux Renards » au lieu dit le Clos Vincent, forêt d'Halatte. La terre avait été détrempée et plaquée par une forte pluie. On remarquera que le Dix-Cors Jeunement met son pied de derrière moins en arrière du pied de devant que le Dix-Cors.

EN CHASSE

CHAPITRE V



SANGLIER SORTANT D'UN SOUILLARD

« *Houzures* » se disent de boues que le sanglier met sur les branches ou il se frotte.

« C'est une orgueilleuse et fière beste et périlleuse, quar j'en ai vu aucune fois moult de maulx advenir. »

Gaston Phœbus.

DU SANGLIER

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

DU SANGLIER



SANGLIERS FAISANT LEURS MANGEURES

Plaine de Saint-Sauveur

EN CHASSE

DU SANGLIER

Avant d'examiner comment on va « *au Bois* », nous dirons que, chez le Sanglier, les *os* s'appellent *Gardes* et le pied *Trace.*

En général, un vieux Sanglier a aussi les *allures plus réglées* qu'un jeune. Plus il est vieux, plus sa *trace de derrière* vient se poser en arrière de celle de devant.

Le travail d'un Sanglier qui retourne un champ ou une route pour trouver sa nourriture, s'appelle *Boutis.* Plus les *boutis sont profonds*, plus le *Sanglier est grand.*

Voici les qualifications données au Sanglier, suivant son âge :

Le Rut a lieu ordinairement vers les premiers jours de décembre et dure un mois environ. La femelle s'appelle *Laie.* Les Laies portent quatre mois.

Un Sanglier en naissant porte la Livrée et est dit :

Marcassin pendant la première année, *Bête Rousse*, puis *Bête de Compagnie;*

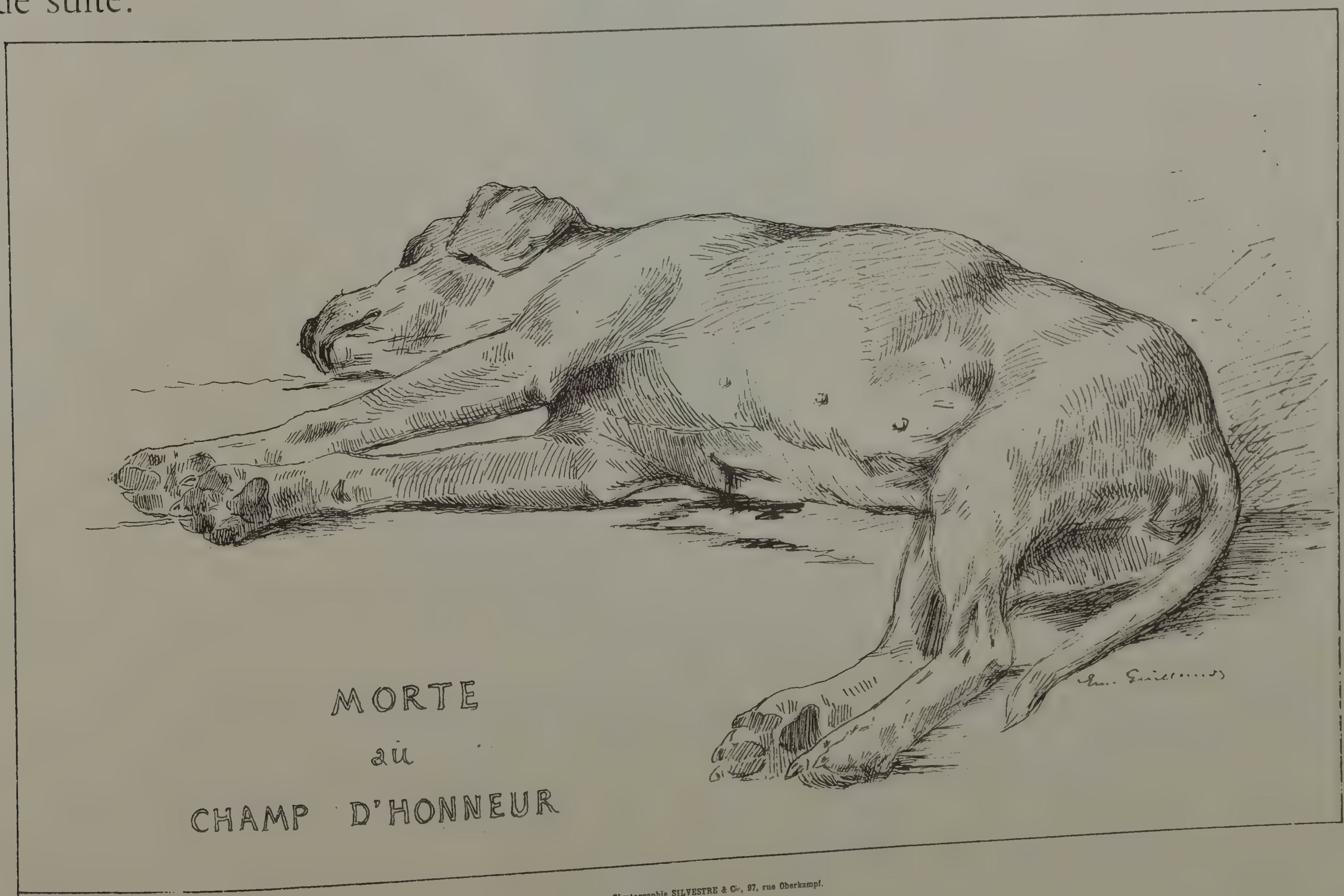
Ragot, de deux ans et demi à trois ans;

A son *Tiers An*, à trois ans;

Quartanier, à quatre ans;

Puis *Vieux Sanglier*, et *Grand Vieux Sanglier.*

Le Sanglier a quatre grosses dents : deux en haut, dites *Grais*, et deux en dessous, dites *Défenses;* ces dernières augmentent avec l'âge du Sanglier. Au Ragot, elles excèdent les Grais d'*un petit doigt*, à un Sanglier à son tiers an de *deux doigts*, et ainsi de suite.

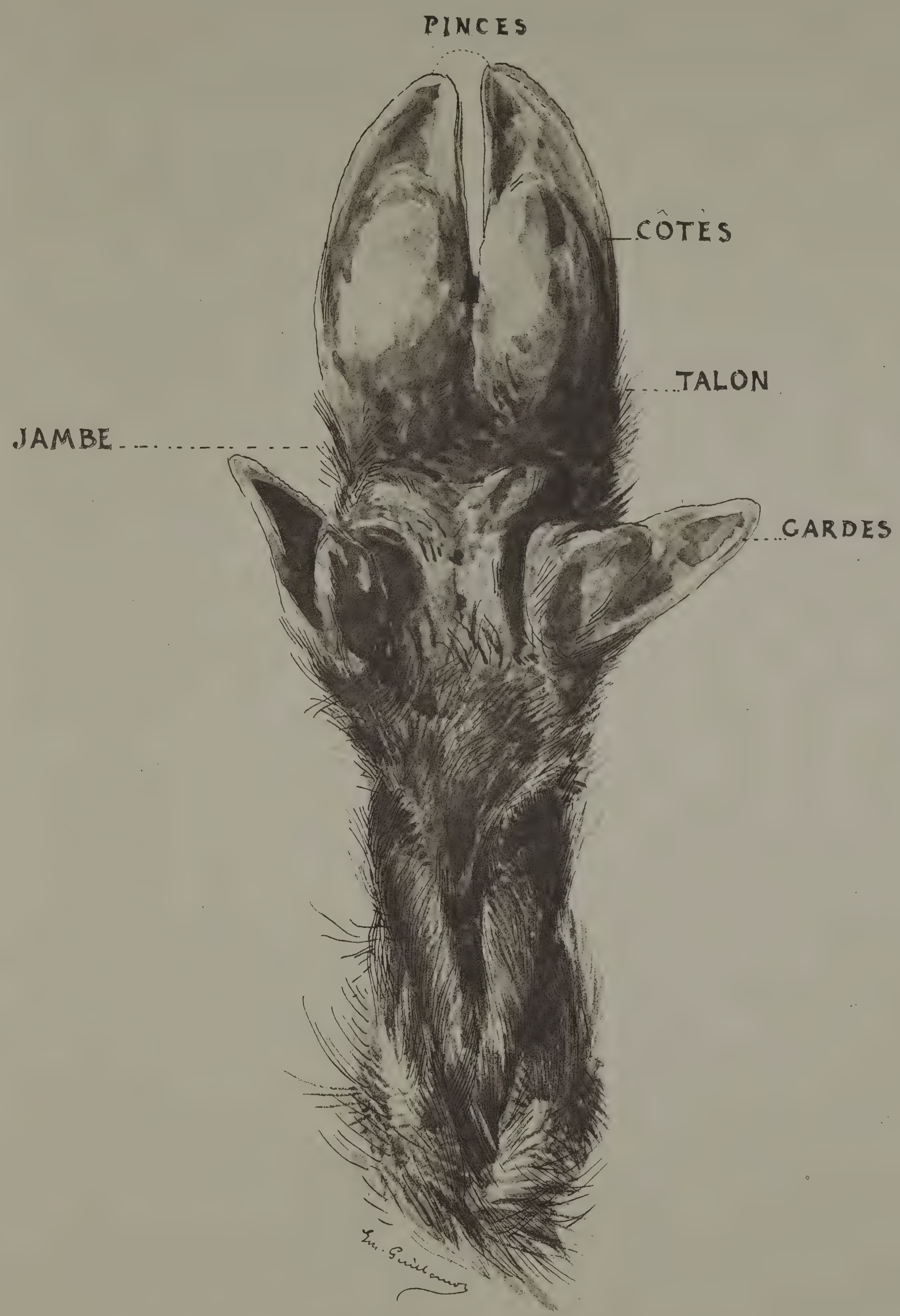


MORTE
au
CHAMP D'HONNEUR

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU SANGLIER



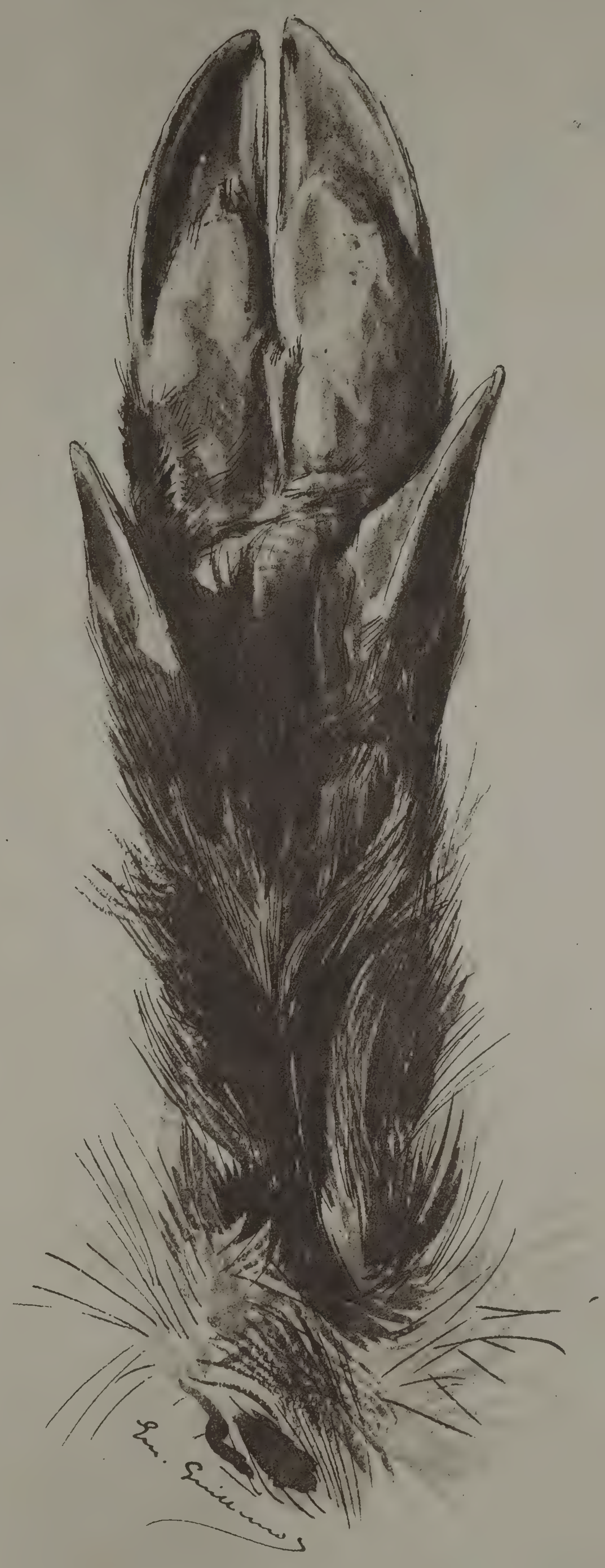
TRACE

Trace gauche de devant d'un bon *Ragot* attaqué le 14 Janvier 1887, à la queue de Rome, pris au Cr des Princes. Equipage du Mis DE L'AIGLE. Une heure de chasse très vive. — *Laisser-Courre par* RENARD.

PARIS. Glyptographie SILVESTRE & C. 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU SANGLIER



TRACE D'UNE BÊTE DE COMPAGNIE

Trace gauche de devant d'une bête de compagnie attaquée au carrefour de Tracy-le-Mont, portée bas par les chiens dans les buissons noirs de la fontaine Roch. Équipage du Mis DE L'AIGLE.

Laisser-courre par ERNEST.

Le 1er février 1887.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE
DU SANGLIER



TRACE D'UNE LAIE RAGOTTE

Attaquée au carrefour de Tracy, prise dans le potager de la ferme Saint-Marc, après avoir traversé l'Oise

Le 24 Janvier 1890

Il est difficile de distinguer une laie de cet âge d'un sanglier. En général les gardes chez la laie sont moins grandes et plus serrées. Mais on peut se tromper très facilement. Du reste, comme on chasse les laies cela est de peu d'importance D'aucuns théoriciens diront le contraire et prétendront que c'est chose facile; facile il est vrai quand on en revoit des marcassins.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU SANGLIER



TRACE D'UNE LAIE RAGOTTE PIGACHE

On dit d'un Sanglier qu'il est « Pigache » quand l'une des pinces est plus longue que l'autre.

Cette trace est celle d'une bonne Laie Ragotte, attaquée à la « Sente aux Poireaux » prise aux « Grueries » le 7 février 1888.

Servie au couteau par l'auteur. — *Équipage du* Mis DE L'AIGLE. — *Laisser-Courre* par RENARD.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

DU SANGLIER



TRACE D'UN SANGLIER A SON TIERS AN

Attaqué aux « Prés du Rozoir » pris à « la Michelette » après avoir blessé six chiens et le cheval de Fréd. Mallet, monté par Henry Renouard. Le 18 janvier 1890. 1 h. 1/2 de chasse.

Forêt de Compiègne

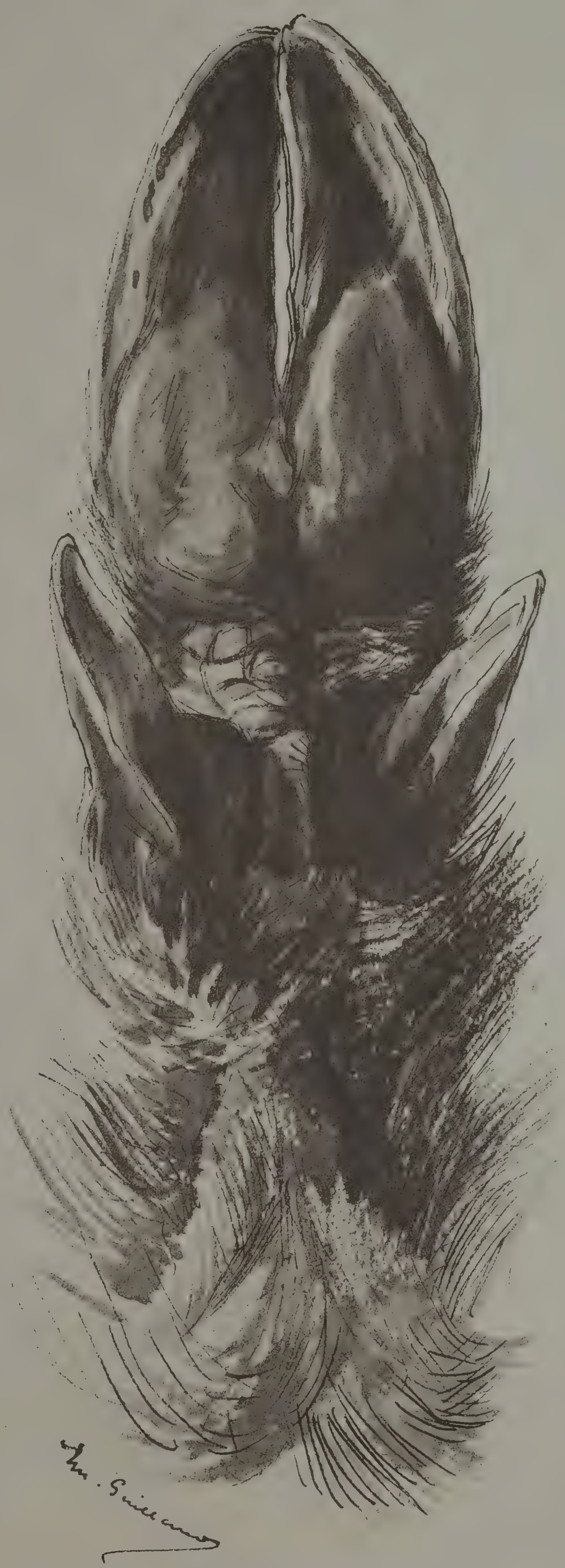
Laisser-courre par Em. Guillemot.

Servi par Renard.

PARIS — Glyptographie SILVESTRE & C., rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

DU SANGLIER



TRACE D'UNE GRANDE LAIE

Trace gauche de devant d'une grande Laie, attaquée à la Gorge-du-Ham, en forêt de Compiègne, prise après 5 h. 1/2 de chasse au C^{r} des Nonnes. Tué Roméo et blessé 7 chiens.

Le 8 Mars 1887.

EQUIPAGE DU Mis DE L'AIGLE.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU SANGLIER



DIFFÉRENCE ENTRE LA TRACE DE DEVANT ET CELLE DE DERRIÈRE D'UN RAGOT

De même que pour le pied du Cerf, chez le Sanglier la trace de derrière est sensiblement plus petite à partir de l'âge de deux ans ; à trois et quatre ans la hure se développant de plus en plus, la trace de devant devient de plus en plus forte.

Ce Ragot attaqué derrière le Poste du Puits d'Orléans a été pris dans le rû du Débucher du Ban du Val. Le vendredi 23 mars 1888.

Servi par l'auteur. — *Equipage du* Mis DE L'AIGLE. — *Laisser-Courre* par RENARD & CHARLEMAGNE.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

DU SANGLIER



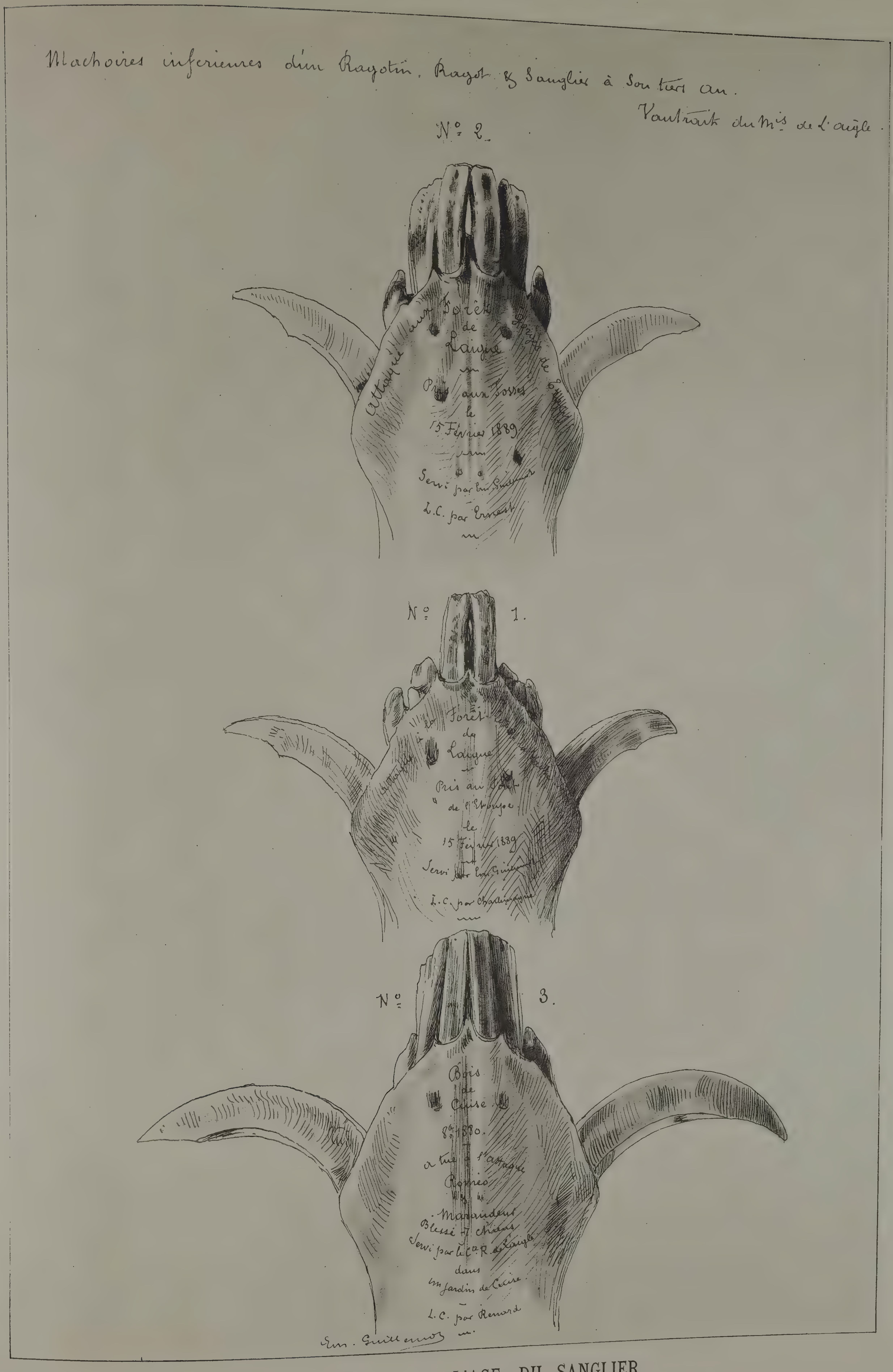
TRACE D'UN SANGLIER A SON QUART-AN

Trace gauche de devant d'un sanglier à son quart-an, attaqué entre le C^{r} des Princesses et les prés du Rozoir. Servi par FRED-MALLET dans les demeures au-dessous de la Sente-aux-Poireaux. Forêt de Compiègne, 15 avril 1887. Laissé-courre par RENARD et l'auteur. Vautrait du Mis DE L'AIGLE On remarquera les côtés usés, la grandeur des gardes, les rides profondes et la sole pleine.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU SANGLIER



CONNAISSANCE DE L'AGE DU SANGLIER

Différence de dentition entre un « Ragotin » (deux ans) et un Sanglier entrant « Ragot » (deux ans 1/2).

Le Sanglier naît directement avec les coins et crochets (défenses) des deux machoires et complète sa première dentition à trois ou quatre mois.

De six à dix mois, il remplace les coins de lait et les crochets.

Vers deux ans a lieu le remplacement des pinces dans les deux mâchoires (Ragotin, n° 1).

De deux ans et demi à trois ans, les mitoyennes sont remplacées dans chaque mâchoire (Ragot, n° 2).

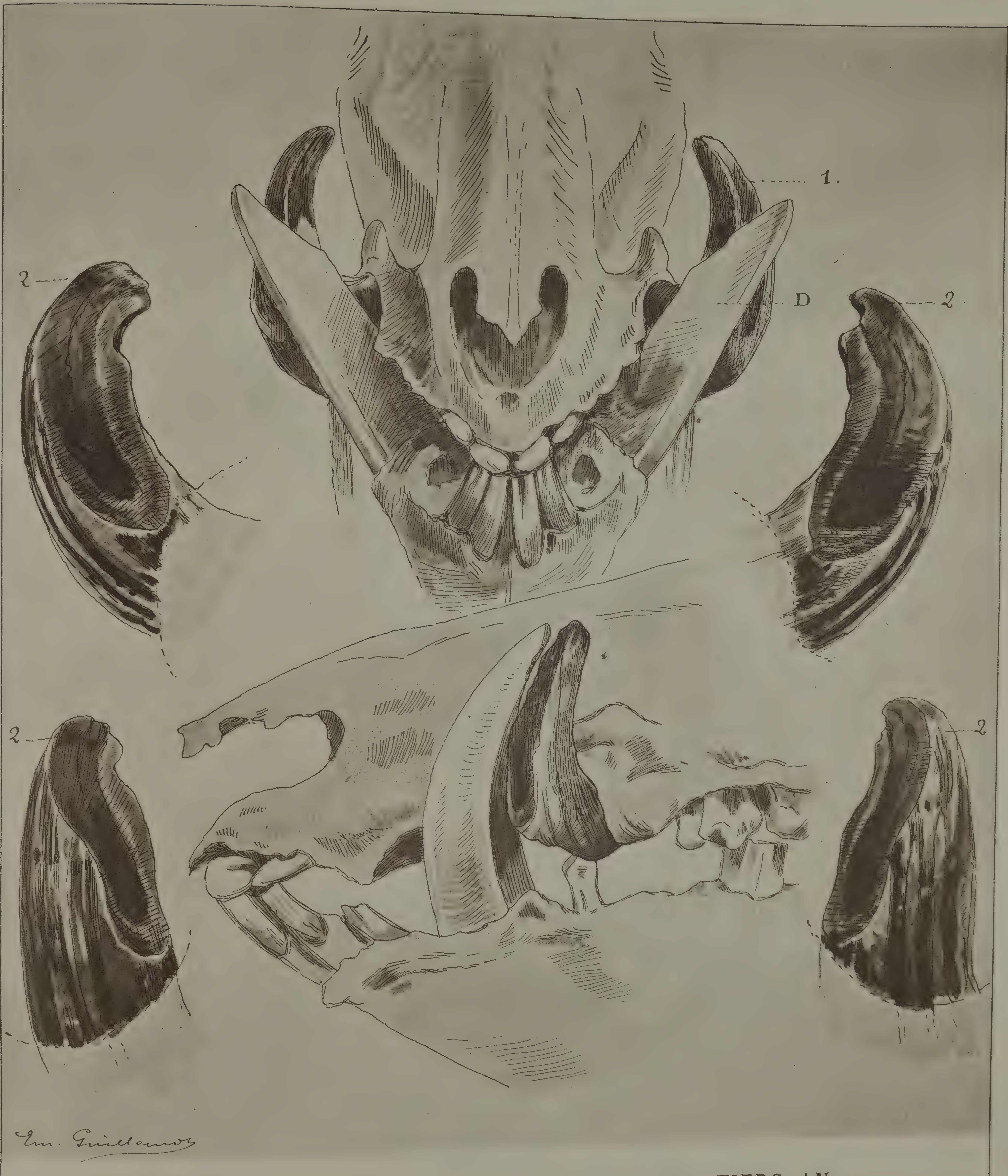
L'âge du Sanglier ne pouvant être reconnu d'une façon exacte que jusqu'à trois ans, à partir de cette époque on se règle sur la longueur des défenses.

N° 3. Mâchoire de Sanglier âgé de plus de trois ans. *Tiers-an.*

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU SANGLIER



MACHOIRE D'UN SANGLIER VENANT A SON TIERS AN

N° 1. — Dents supérieures dites « *Grès* » servant à aiguiser les « *Défenses* » D.

N° 2. — Grès d'un grand Sanglier, vus de face et de profil.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU SANGLIER



MACHOIRE INFÉRIEURE D'UN SANGLIER A SON QUART-AN

Il est miré du côté droit par suite de la perte d'un grès — (on dit d'un Sanglier qu'il est miré, quand les défenses ne s'usant plus sur les grès, poussent et se recourbent en arrière).

(Due à l'obligeance de M. DELESALLE, *naturaliste).*

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU SANGLIER

MÊME BOUTOIR VU DE PROFIL

On remarquera l'acuité des défenses qui, ne frottant plus sur les *Grès*, sont restées presque intactes. Ce qui est un cas fort rare chez les grands Sangliers qui ont fort souvent les *Défenses* et les *Grès* cassés ou bien emportés à la suite de blessures ou combats entre confrères.





BOUTOIR D'UN GRAND VIEUX SANGLIER

Les Grès ne fonctionnent presque plus et les Défenses se renversent en arrière.

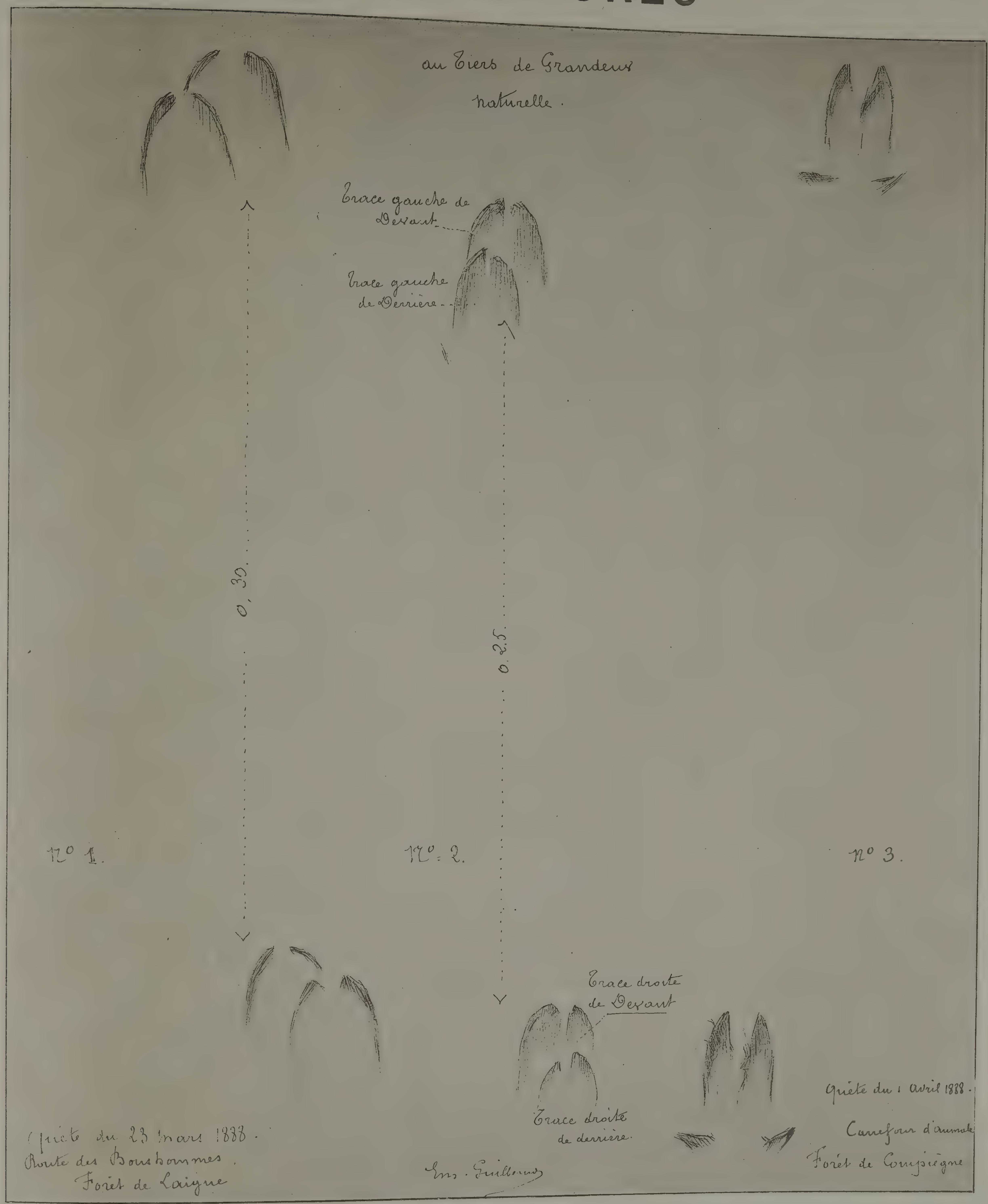
Ce Sanglier a été pris par M. Ne BOULANGER, Lt de Louveterie à Guines (Pas-de-Calais).

Dû à l'obligeance de M. DELESALLE, *naturaliste.*

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DES ALLURES



VOL CE L'EST D'UN RAGOT ET D'UNE BÊTE DE COMPAGNIE

N° 1. — Le Ragot va « d'assurance » sur un terrain sec, les « Gardes » ne marquent pas. On remarquera que chez le mâle, la Trace de derrière est toujours un peu de côté à droite ou à gauche à cause des « Suites » (autrement dit « Testicules »), pour le Cerf on emploie le mot « Daintiers ».

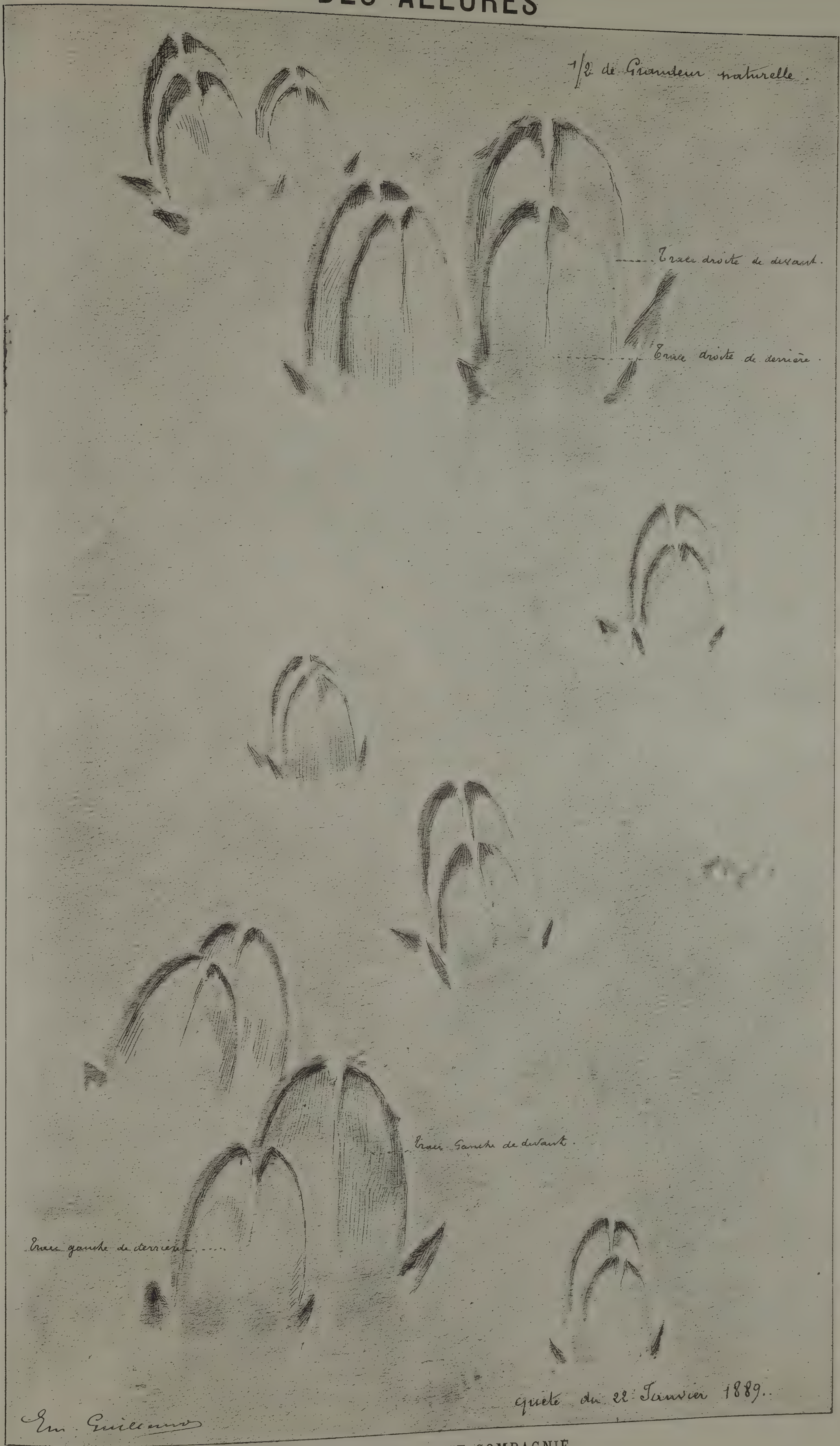
N° 2. — La Bête de Compagnie va d'assurance également sur un terrain sec, mais on voit que les allures sont moins grandes.

N° 3. — La Bête de Compagnie galope dans un terrain sablonneux, les Gardes s'écartent et s'impriment fortement.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

DES ALLURES



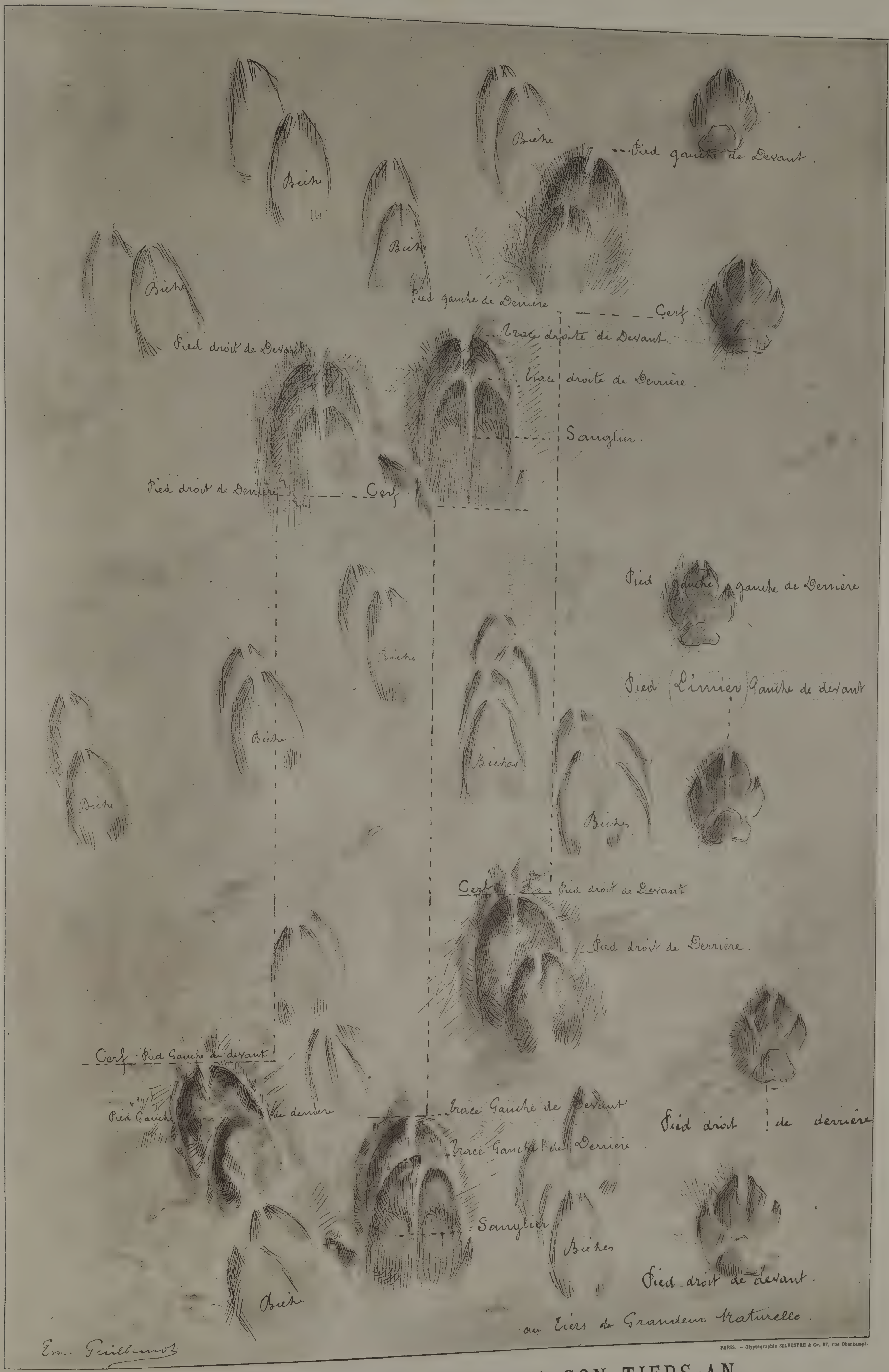
VOL CE L'EST D'UNE COMPAGNIE

Dans laquelle se trouve un sanglier en plein à son « Tiers-an ». La Trace est usée et n'a plus de tranchants, la sole est pleine, la Trace de derrière reste en retard de celle de devant, mais ses allures ne sont pas assez grandes pour qu'il soit jugé « plus sanglier ».

(Terrain gelé recouvert d'une légère couche de neige).

EN CHASSE

DES ALLURES



VOL CE L'EST D'UN SANGLIER A SON TIERS-AN

Traversant d'assurance une route dans les mêmes voies qu'une harde de grands animaux allant aussi d'assurance.

On remarquera à côté les allures du Limier qui met son pied de derrière en avant de celui de devant.

EN CHASSE

CHAPITRE VI

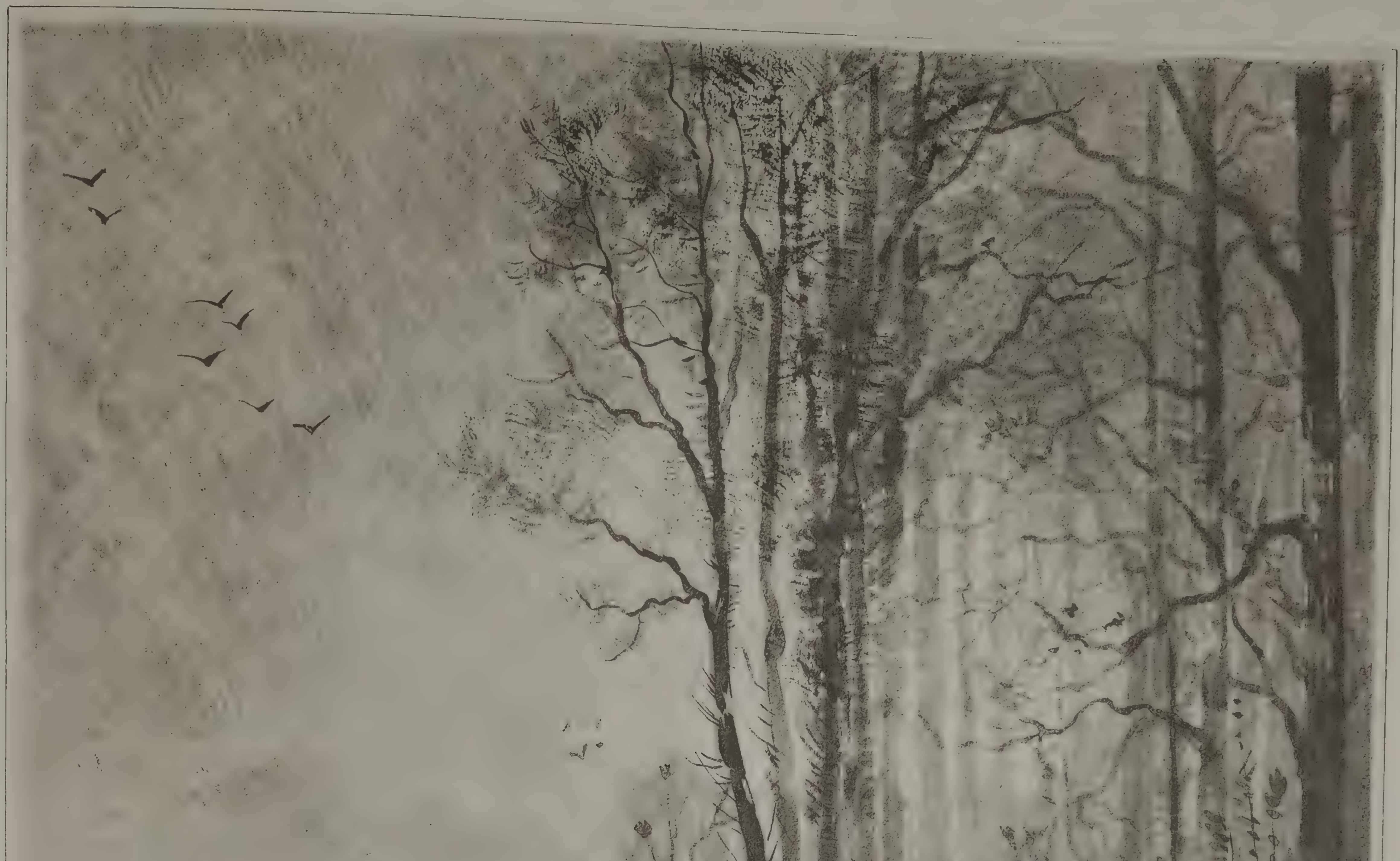


LA VOITURE DES LIMIERS

DE CE QU'ON APPELLE FAIRE LE BOIS

EN CHASSE

DE CE QU'ON APPELLE « FAIRE LE BOIS »



Le Bois est l'Ecole nécessaire par laquelle doit passer tout jeune maitre d'Equipage ou toute personne voulant apprendre sérieusement le métier de Veneur.

PARIS. - Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DE CE QU'ON APPELLE « FAIRE LE BOIS »

J'ai choisi, pour les croquis suivants, cinq cas très simples, de cette manière on se fera plus facilement une idée de ce qu'est le travail du Valet de limier :

(Croquis n° 1). — On voit que le cerf à sa seconde tête eut été facilement détourné s'il n'avait eu vent du trait, alors qu'il venait de se mettre à la reposée, quand le Valet de limier en a connaissance. Tout le travail vient donc de ce qu'il s'en va fuyant et perce devant lui.

(*Croquis n° 2*). — Le Valet de limier, en arrivant dans sa quête, trouve de suite les voies du matin de deux sangliers. Il prend ses devants et ne trouvant rien sorti, il enveloppe son enceinte plutôt deux fois qu'une, pour être bien sûr qu'il n'a pas surallé ses deux ragots.

(*Croquis n° 3*). — On voit le travail énorme que doit faire un Valet de Limier qui travaille pendant deux heures les voies de relever d'un sanglier dont il a surallé la voie au moment où il mettait devant. Dans cet exemple, il met cinq heures à détourner son animal d'une façon sûre.

(*Croquis n° 4*). — Le Valet de limier qui, dans sa matinée, n'a eu connaissance que d'une compagnie, a connaissance, en rentrant, de la nuit d'un sanglier. La voie est haute, mais comme ce sanglier lui paraît un grand sanglier, il enveloppe les demeures au galop. Ne trouvant aucune voie sortant, il va voir dans un ou deux buissons noirs et met sur pied son sanglier. N'ayant pas le temps de le détourner, il prend très vite ses grands devants et, à 11 heures 40, il le brise rentrant d'assurance dans des demeures. Il le laisse donc en dernière voie et en fait rapport.

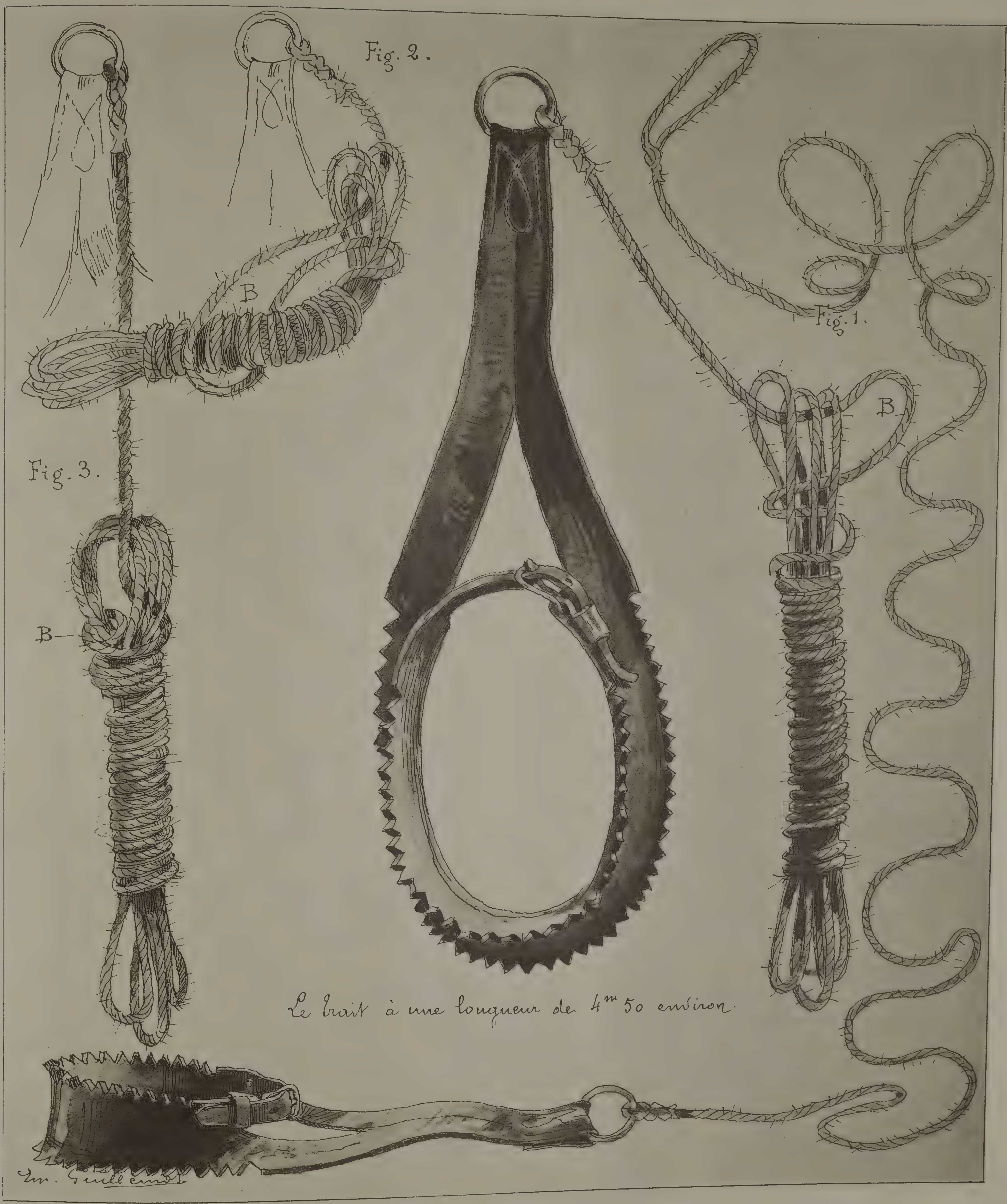
(*Croquis n° 5*). — Travail le plus simple. Le Valet de limier a connaissance d'un dix-cors jeun[t]. Il enveloppe en grand sa quête, rien en sort, en la coupant par la moitié il a connaissance de son cerf allant d'assurance. Comme il a déjà pris les devants de sa quête, il est à peu près sûr de l'endroit où il est, il enveloppe donc son enceinte, et ne le trouvant pas sorti, il en conclut qu'il est bien et dûment détourné. Comme il est de bonne heure, il pousse le contre-pied pour défaire sa nuit et le bien juger.

Ceci n'est qu'un aperçu très sommaire du travail au Bois. Car on ne pourrait expliquer clairement toutes les difficultés qui se présentent à chaque instant, difficultés dont on ne sort souvent que grâce au hasard et au nez de son limier, mais qui quelquefois sont tellement insurmontables que homme et chien finissent par renoncer à les lever.

Toutes les personnes qui connaissent le métier seront toujours indulgentes pour les buissons creux, quand elles savent que les hommes ont l'amour de leur art, et ne rembûchent pas tous les jours de chasse leurs animaux au cabaret......

EN CHASSE

DU LIMIER



BOTTE AVEC SON TRAIT

Le Trait, comme il est indiqué à la fig. 1, est prêt à être déroulé pour mettre devant.

A la fig. 3, au contraire, le limier peut tirer, le Trait restera tel quel, la partie roulée ayant été passée dans la boucle *B*, comme on le voit à la fig. 2.

C'est ainsi qu'on raccourcit son Trait quand on a fini sa quête pour que le limier ait un moins grand poids à porter.

PARIS — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf

EN CHASSE

DU TRAVAIL PRÉPARATOIRE FAIT LE MATIN POUR DÉTOURNER UN ANIMAL

Ce qui s'appelle « FAIRE LE BOIS »

Les hommes de l'Equipage qui vont au Bois s'appellent *Valets de limier.* Le *Limier* est un chien dressé à *aller à la main*, c'est-à-dire à être conduit à l'aide d'un fort collier appelé *Botte*, auquel est attaché un fort cordeau nommé *Trait.*

La forêt est divisée en un certain nombre de parties appelées *Quêtes.* Chaque Quête est dévolue à un Valet de limier. Les Valets de limier partent de façon à être dans leurs Quêtes respectives au petit jour.

Aussitôt qu'il fait bon à travailler, ils déroulent leur trait et font marcher leur limier, ce qui s'appelle *mettre devant.* Le limier doit *aller à son côté*, c'est-à-dire sur un des côtés de la route, de façon que son maître puisse *en revoir* des *voies de bon temps*, des *voies de vieux temps*, des *voies surplues*, c'est-à-dire des empreintes nouvelles, anciennes, ou dans lesquelles il a plu.

On appelle *voies de relever* les voies des animaux qui quittent leur fort *pour faire leur nuit.*

La *voie est haute* quand il y a déjà pas mal de temps que l'animal est passé. Quand le limier *se rabat*, c'est-à-dire entre brusquement à droite ou à gauche de la route en *en refaisant*, c'est-à-dire en agitant la queue et en paraissant *goûter la voie.* Le Valet de limier tâche d'*en revoir.* S'il voit que c'est un animal *courable* et qu'il veut travailler, il encourage son limier et *pousse la voie* pour que son chien en ait bien *connaissance.*

Il peut aussi lui faire *prendre le contre*, pour en revoir plus à son aise. Le limier doit aussi bien aller dans les deux sens et travailler le *droit* et le *contre.* Car souvent, pour mieux juger son animal, le Valet de limier *défait sa nuit.* Sûr que sa voie est de bon temps, il *brise* à l'endroit où l'animal rentre dans l'enceinte, c'est-à-dire casse deux petites branches, qu'il met par terre dans la voie, *le bout cassé tourné* du côté où son animal a la tête dirigée. Ceci s'appelle poser une *Brisée.*

Il prend ensuite les *devants* de l'enceinte, c'est-à-dire en fait le tour *en avant*, et chaque fois que son animal en sort, il le brise à nouveau, jusqu'à ce qu'ayant fait le tour d'une enceinte, il ne le trouve pas sortant : alors il est *détourné.* Dans ce cas, il prend à nouveau les « devants » pour bien s'assurer qu'il n'a pas *sur allé* la voie, c'est-à-dire passé par-dessus sans s'en apercevoir.

EN CHASSE

DU TRAVAIL PRÉPARATOIRE FAIT LE MATIN POUR DÉTOURNER UN ANIMAL

Ce qui s'appelle « FAIRE LE BOIS »

(Suite).

Il prend aussi les *arrières*. Étant bien certain que son animal est détourné, il se retire à petit bruit et reste en observation, pour voir si son animal, pour une raison quelconque, *ne vide pas l'enceinte*. Ceci arrive quelquefois, quand on veut trop le *raccourcir*, c'est-à-dire qu'on veut laisser son animal dans un trop petit espace.

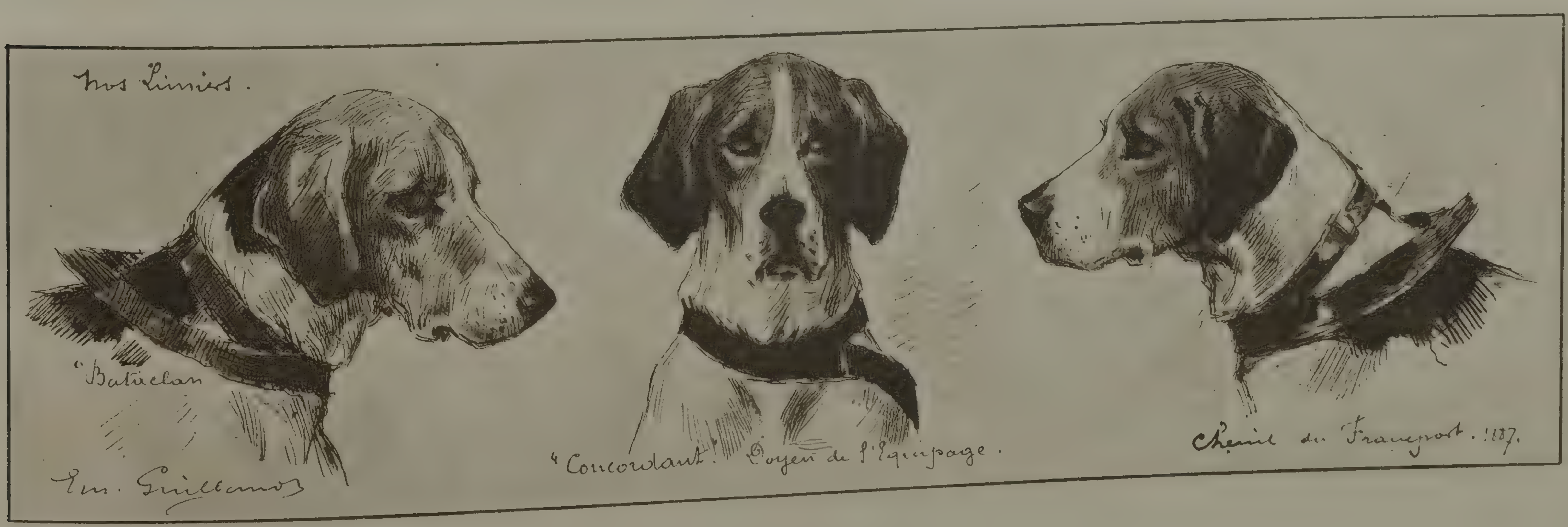
C'est alors que souvent le Cerf ou le Sanglier *a vent du Trait*, c'est-à-dire évente le chien et le Valet de limier.

Souvent un Valet de limier qui a un animal *sur pied* et qui est toujours *fuyant* pendant une partie de la matinée, ne peut parvenir à le détourner. Mais il peut en faire rapport quand le limier *tire à plein trait*. L'animal est alors laissé en *dernière voie*. En ce cas, il le brise une dernière fois : on a des chances de le *rapprocher* et de l'attaquer.

Ceci est un aperçu très sommaire du *Bois en général*, car il serait trop long d'énumérer les difficultés presque insurmontables que rencontre souvent un Veneur consommé, surtout quand la forêt est *vive en animaux*.

Le Valet de limier rentre à l'endroit où doit avoir lieu l'*assemblée*, déjeune, s'habille et fait son *rapport* au Maître d'Équipage, en n'affirmant jamais rien, mais en disant : *Si mes yeux et mon limier ne me trompent*, je crois avoir détourné tel ou tel animal, etc., etc.

Le Maître d'Équipage, après avoir entendu les différents rapports de ses Valets de limier, décide à quelle Brisée on ira *frapper*.



PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

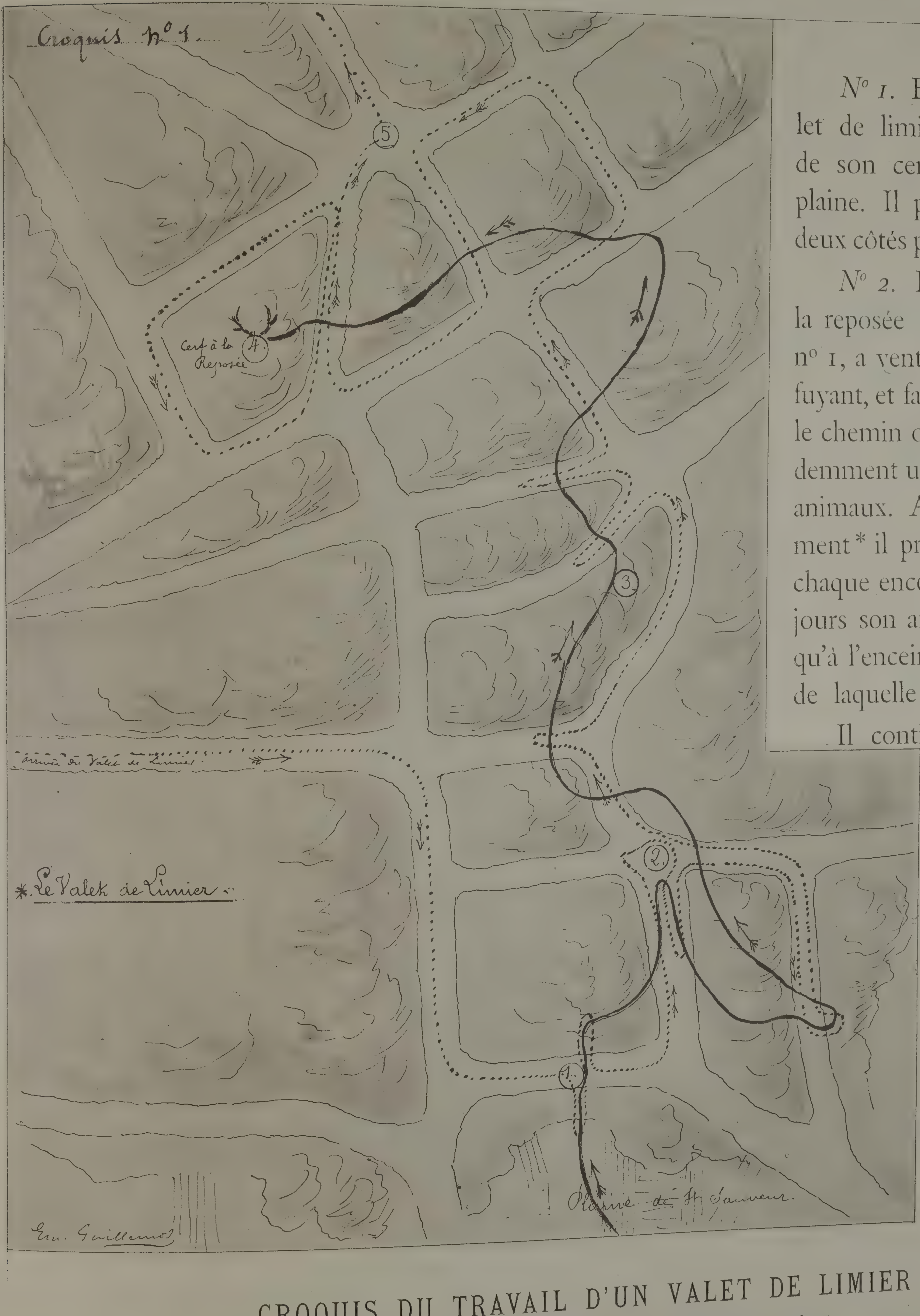
DE CE QU'ON APPELLE « FAIRE LE BOIS »

N° 1. En ce point, le Valet de limier a connaissance de son cerf, revenant de la plaine. Il pousse la voie des deux côtés pour bien en revoir.

N° 2. Le cerf, qui était à la reposée dans l'enceinte du n° 1, a vent du trait et s'en va fuyant, et fait un hourvari dans le chemin où est passée précédemment une harde de grands animaux. A partir de ce moment* il prend les devants de chaque enceinte et trouve toujours son animal fuyant, jusqu'à l'enceinte *n° 3* en sortant de laquelle il va d'assurance.

Il continue ainsi jusqu'à ce qu'ayant enveloppé l'enceinte *n° 4* il ne le trouve pas sortant, d'où il conclut qu'il est détourné.

Au *n° 5*, il reste en observation, pour qu'on ne le mette pas sur pieds.



CROQUIS DU TRAVAIL D'UN VALET DE LIMIER
POUR DÉTOURNER UN CERF A SA SECONDE TÊTE

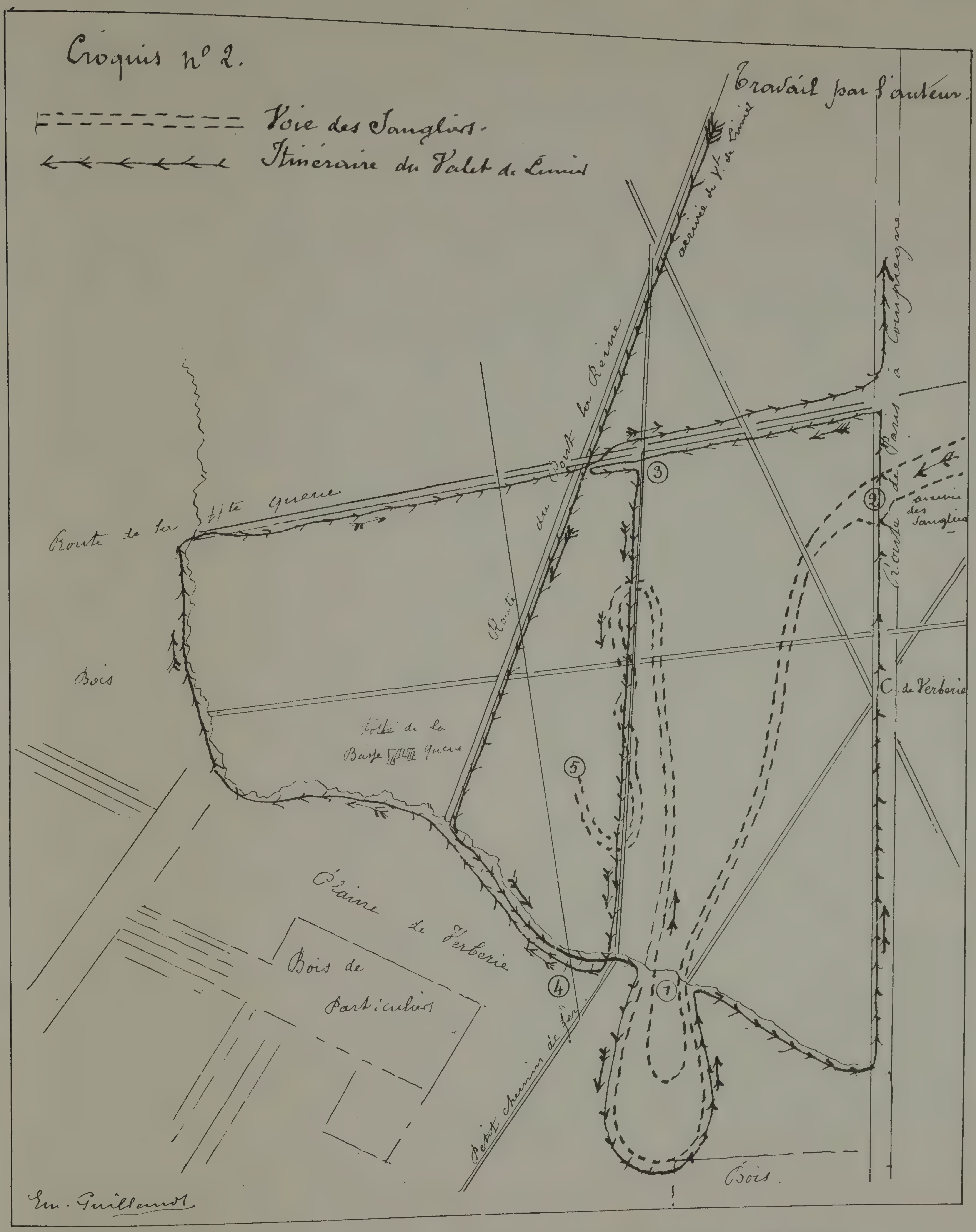
Forêt de Compiègne, le 30 février 1883.

——— Voie du Cerf. *Par* RENARD, *1er Piqueux, & l'*AUTEUR .... Itinéraire du Valet de limier.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DE CE QU'ON APPELLE «FAIRE LE BOIS»



CROQUIS DU TRAVAIL D'UN VALET DE LIMIER

POUR DÉTOURNER *DEUX RAGOTS*, A LA BASSE-QUEUE

Forêt de Compiègne, 14 janvier 1887.

Nº 1. Le Valet de limier a connaissance de ses animaux revenant de la plaine.

Nº 2. En enveloppant il voit qu'ils viennent de St-Sauveur.

Nº 3. Il coupe son enceinte pour savoir s'ils sont à droite ou à gauche.

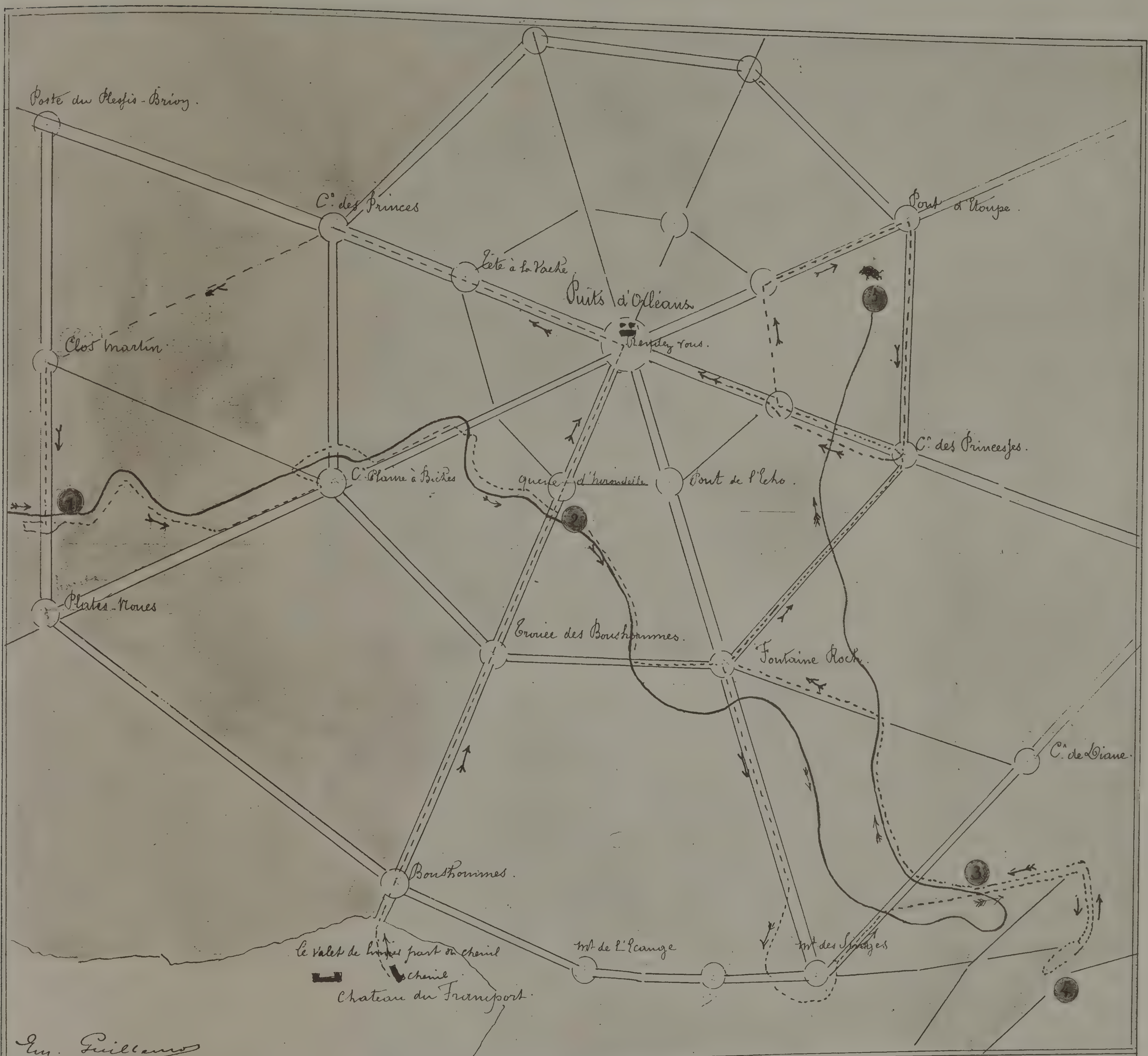
Nº 4. Il prend ses grands devant pour s'assurer qu'il ne les a pas surallé.

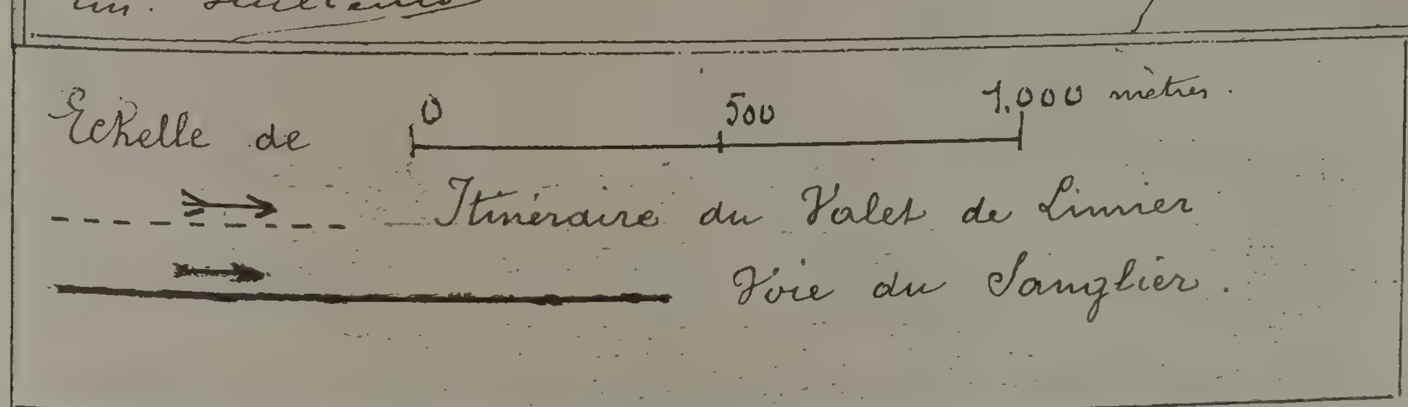
Nº 5. Enceinte où sont détournés les sangliers.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DE CE QU'ON APPELLE « FAIRE LE BOIS »





1. Point où le Valet de limier suralle la voie.

2. Point où il a connaissance du sanglier, il le travaille et revient au point *1* et s'aperçoit qu'il l'a surallé le matin.

Au point *3*, il le suralle dans les herbes, après avoir enveloppé jusqu'au point *4* ou commencent les treillages, il revient au point *3* où son limier en refaisait, il pousse la voie, et, après en avoir bien revu, il le détourne au *point 5*.

Forêt de Laigue, 1er avril 1887.

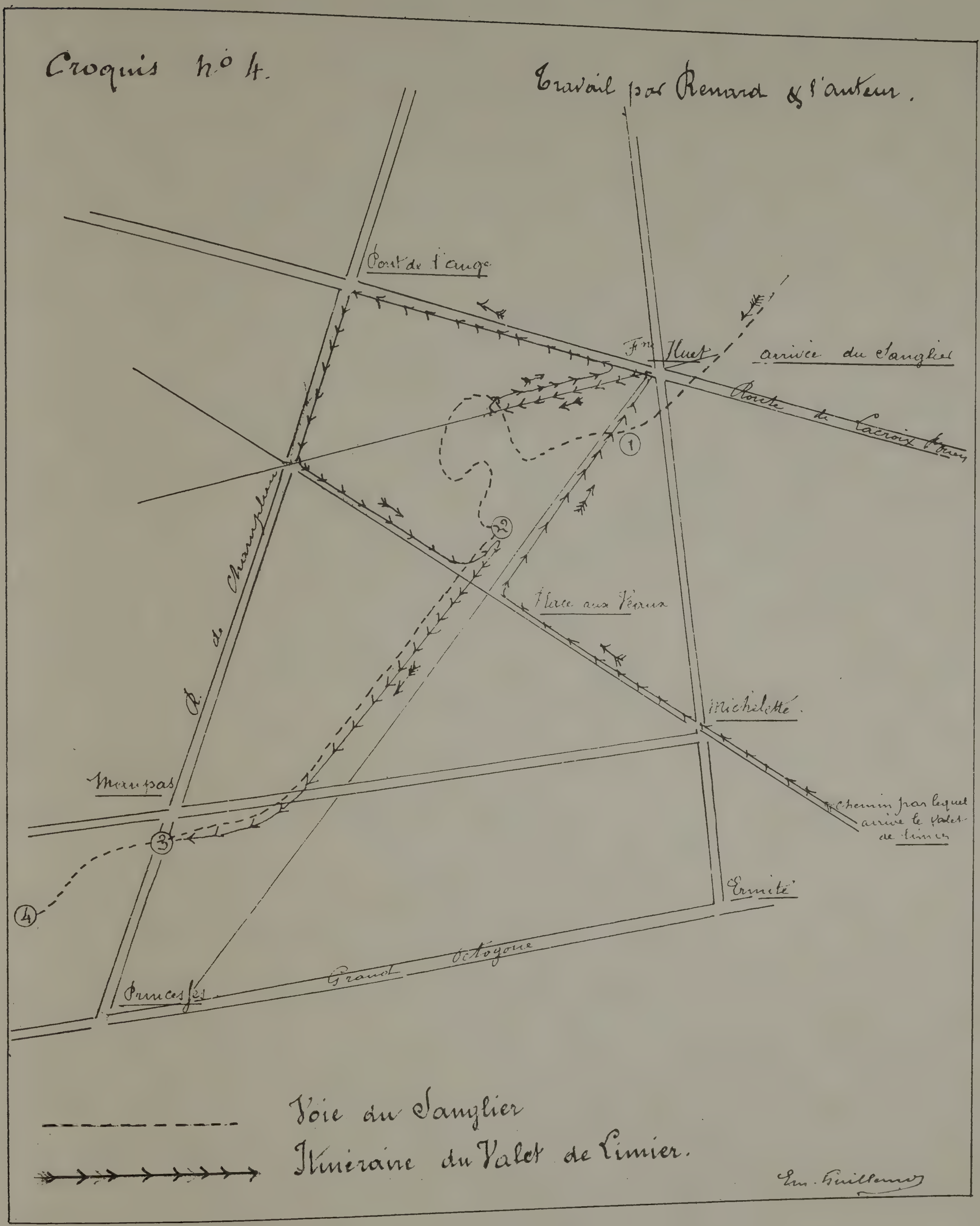
CROQUIS DU TRAVAIL D'UN VALET DE LIMIER

POUR DÉTOURNER UN RAGOT

Par RENARD, *1er Piqueux, & l'*AUTEUR

EN CHASSE

DE CE QU'ON APPELLE « FAIRE LE BOIS »



CROQUIS DU TRAVAIL D'UN VALET DE LIMIER

LAISSANT UN SANGLIER EN *DERNIÈRES VOIES*

Forêt de Compiègne, 15 avril 1887.

Nº 1. En cet endroit, le Valet de limier a connaissance de la nuit du sanglier.

Nº 2. Il met sur pied son sanglier qui s'en va fuyant.

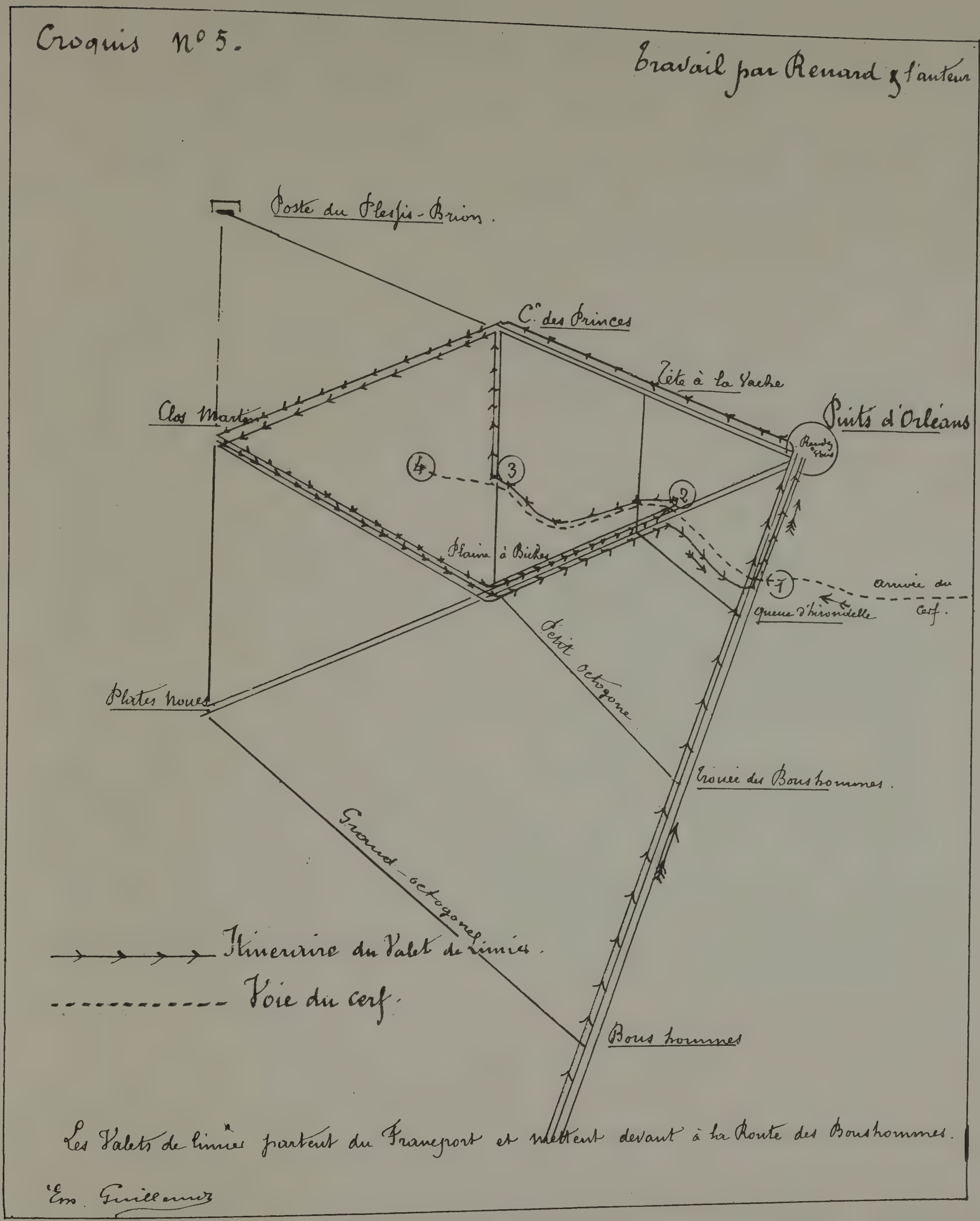
Nº 3. Il le brise en cet endroit où il voit qu'il va d'assurance.

Nº 4. Enceinte où le sanglier a été attaqué.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DE CE QU'ON APPELLE « FAIRE LE BOIS »



TRAVAIL D'UN VALET DE LIMIER

POUR DÉTOURNER UN DIX-CORS JEUNEMENT

Forêt de Laigue, 10 décembre 1886.

N° 1. Endroit ou il a connaissance de son cerf.

N° 2. En coupant son enceinte, il le trouve traversant la route et pousse la voie.

N° 3. Voyant qu'il va d'assurance il le brise et reprend ses devants qu'il a déjà faits.

N° 4. Enceinte dans laquelle le cerf est détourné.

PARIS. Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

CHAPITRE VII



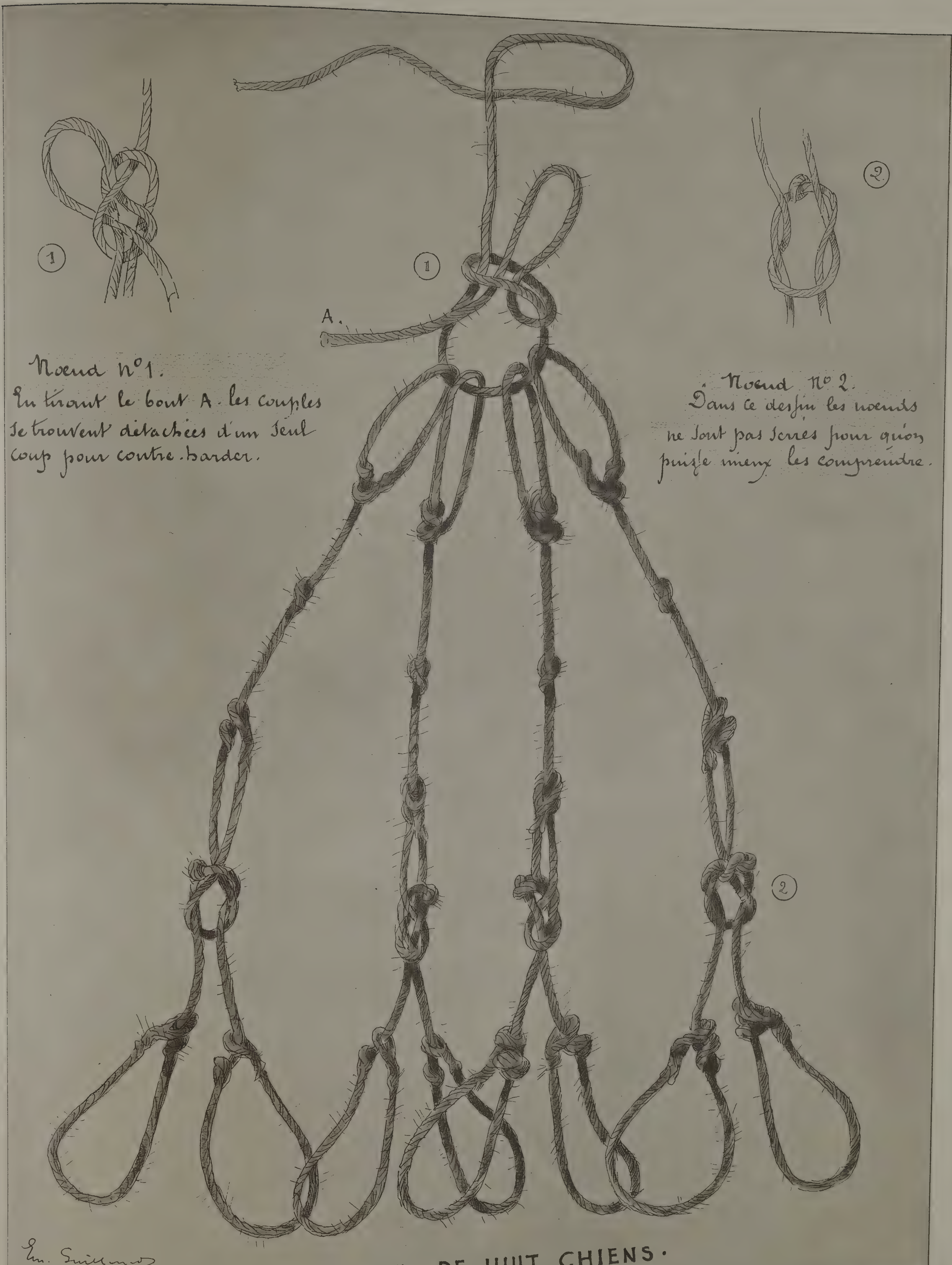
VALETS DE CHIENS A CHEVAL

DES HARDES

Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf, Paris

EN CHASSE

DES HARDES

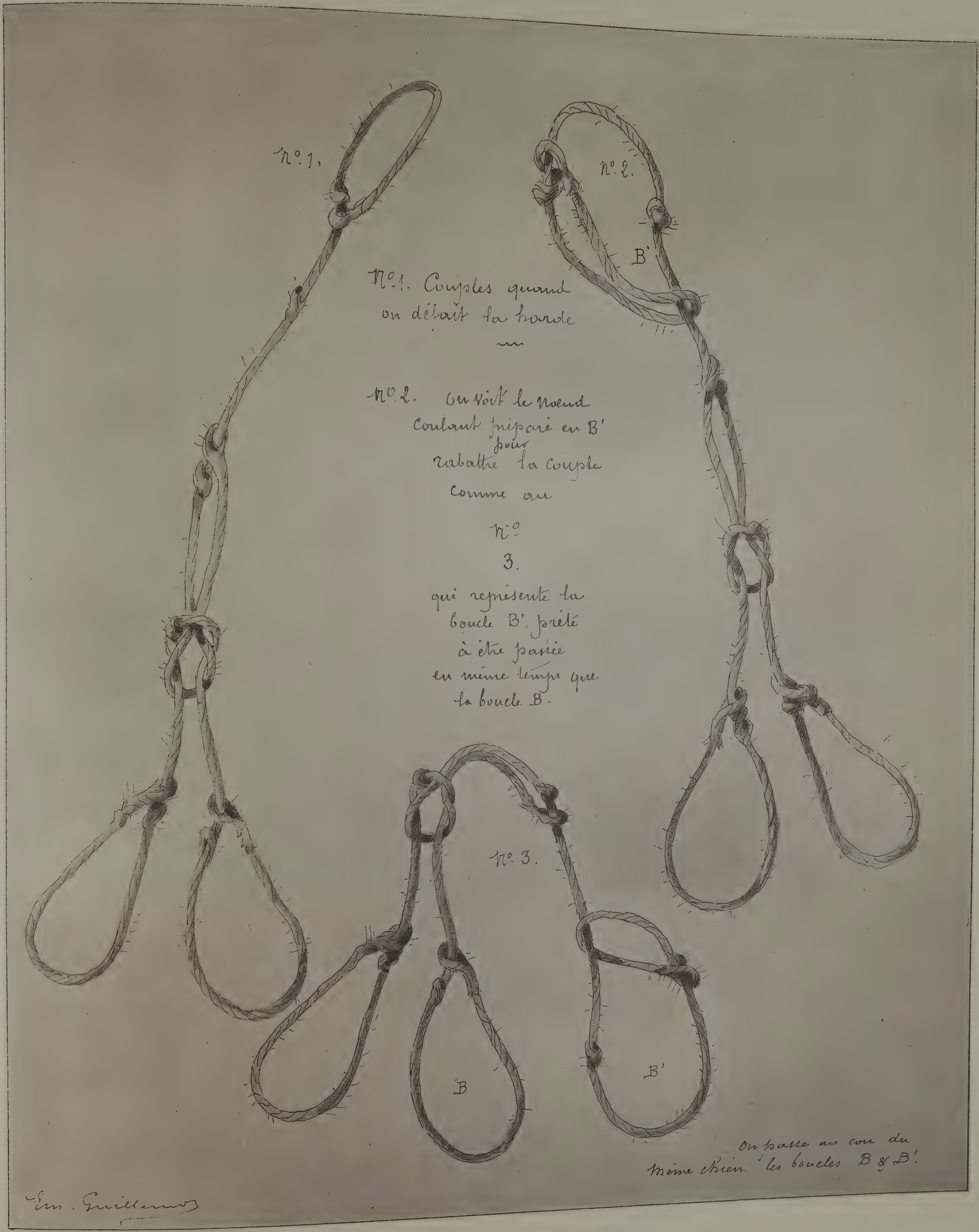


· HARDE DE HUIT CHIENS ·

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DES HARDES



MANIÈRE DE CONTREHARDER

Quand les Valets de chiens ne veulent plus tenir les chiens à la harde, ils « contrehardent », c'est-à-dire enlèvent la harde, ce qui laisse libre la boucle des couples dans laquelle elle était passée. Pour que cette boucle ne traîne pas à terre on fait un nœud coulant qu'on passe au cou d'un des deux chiens.

Dans certains Équipages, celui d'Halatte entre autre, les chiens ne sont pas couplés, mais quand ils ne sont pas suffisamment sous le fouet, il est plus prudent de les coupler.

N. B. — La « harde » est un grand cordeau qui réunit un groupe de chiens deux par deux. On a donné par amphibologie le nom de « hardes » à ces groupes de chiens. Ainsi on dit : Faites avancer les hardes...... Où sont les hardes, etc., etc.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

CHAPITRE VIII



CERF ABANDONNÉ DANS LES INONDATIONS

« C'est bonne chasse que du cerf; quar c'est belle chose bien quester un cerf, et belle chose de le détourner et belle chose de le laissier courre et belle chose de le chassier et belle chose les aboys soyent en yeau ou en terre et belle chose la cuyrée et belle chose bien l'escorchier, etc., etc

Gaston Phœbus.

DU LAISSER-COURRE

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU LAISSER-COURRE

On place, à quelque distance de l'enceinte où l'on doit *attaquer*, les *Hardes*, c'est-à-dire les chiens de Meute, *couplés* deux à deux et réunis ensemble en groupes de huit en général, ce qui constitue une *Harde*.

Si l'animal est seul, on peut tout découpler aux *branches*.

Dans certains Équipages, on préfère *rapprocher* l'animal avec quelques vieux chiens dits *chiens d'attaque*, qu'on arrête facilement aussitôt qu'on a vu l'animal *par corps* franchissant une ligne. Alors on sonne pour faire avancer les Hardes à la voie.

Quand on découple toute la Meute sans conserver de Relais, on dit alors qu'on découple de *Meute à mort*.

Pendant le cours de la Chasse, il peut se faire que l'animal de Meute s'accompagne. On doit regarder avec soin s'il se trouve au milieu des autres animaux, et tâcher de saisir le moment où il s'en *sépare*.

Quelquefois, à la suite d'un *hourvari*, c'est-à-dire d'une sorte de huit fait par l'animal, les chiens *tombent à bout de voie*.

On doit tâcher d'*en revoir* si l'animal *ne bat pas la route;* si on en revoit on sonne *vol ce l'est*.

On appelle alors les chiens *à la voie!* Aussitôt que les chiens ont *redressé la voie*, on peut repartir en ayant soin de rester plutôt en arrière, car ce sont presque toujours les chiens *de queue* qui, ayant devant eux une *voie foulée*, sont plus enclins à s'emporter sur le *change*, c'est-à-dire des animaux frais qui bondissent devant eux.

Un Cerf qui traverse une plaine *débuche*. Il est *malmené* quand il commence à marcher la tête basse, à *porter la hotte*. Sa langue rentre en dedans, la bouche devient sèche, il *retrait*. Il bat les routes, *double ses voies*, se jette souvent de côté, après une ou deux ruses et *se relaisse* derrière un buisson ou dans un endroit où il se croit caché.

Alors, après avoir *balancé* un instant, c'est-à-dire allé et venu, les chiens le *relancent*. Il est alors près d'être sur *ses fins*, c'est-à-dire près d'être pris.

S'il se jette dans un étang ou une rivière, on dit qu'il *bat l'eau*. Si, à la sortie de l'eau, les chiens le serrent de près et galopent côte à côte, il est alors *hallali courant*.

S'il s'arrête pour faire *tête* aux chiens, il est *hallali sur pied*.

EN CHASSE

DU LAISSER-COURRE



Dans tous les Equipages, on est toujours heureux quand un animal prend un parti imprévu ; c'est ce qui nous advint à l'Equipage du Marquis de L'Aigle, le 25 janvier 1887.

Attaqué au bois Leblond, en forêt d'Ourscamps, un bon ragot qui traverse la route de Sempigny, passe au pré Robinet prend la plaine, enfile la route devant les maisons ouvrières d'Ourscamps, traverse l'Oise en face la fabrique, le canal et le chemin de fer, passe sur la place de Ville, au bureau de poste, monte par un sentier en forme de fossé à la tour Mennechée, prend les bois particuliers. Comme il est déjà forlongé les chiens chassent mollement, le terrain couvert de glace est exécrable. Fred. Mallet et l'auteur ne perdent pas courage, et appuient vigoureusement Lucifer et Roméo qui tout à coup le relancent dans un buisson. Il tient une demi-heure en marchant, puis prend vivement son parti, va redescendre à la pointe au-dessus de Ribécourt et après avoir retraversé le chemin de fer, le canal et l'Oise, rentre en forêt de Laigue, qu'il traverse jusqu'au parc du Francport, où il est porté bas par les chien.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE



DU BAT-L'EAU

Si dans la forêt de l'Aigue vous entendez tout à coup pousser des cris féroces, personne ne doutera un instant de la provenance de ces hurlements; chacun est certain que leur auteur est le nommé « COLLET » (Auguste), dit « le Bègue « ou le « Bégueux » (le marquis l'appelle M. Collet) qui, posté sur les bords du Vivier du Grès, vient d'apercevoir un animal quelconque battant l'eau.



Les endroits où ce spectacle, qui fait la plus grande joie des voitures, se produit le plus fréquemment sont : Ste-Perrine et le Vivier du Grès (étangs) et la rivière d'Oise et d'Aisne, à Sempigny, Ourscamps, la Verrue, le Francport, Rethondes, etc., etc.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DU BAT-L'EAU



PARIS Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

L'AISNE AU PONT DE RETHONDES

EN CHASSE

DU BAT-L'EAU



PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

L'OISE AU BAC A BELLE-RIVE

EN CHASSE

DU LAISSER-COURRE



PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

DÉBUCHER SUR BANRU

EN CHASSE

DU LAISSER-COURRE



Molière de son temps écrivait déjà :

> « *Notre Cerf relancé va passer à notre homme,*
> « *Qui croyant faire un trait de chasseur fort vanté,*
> « *D'un pistolet d'arçon qu'il avait apporté,*
> « *Lui donne justement au milieu de la tête,*
> « *Et de fort loin me crie : Ah! J'ai mis bas la bête !* »

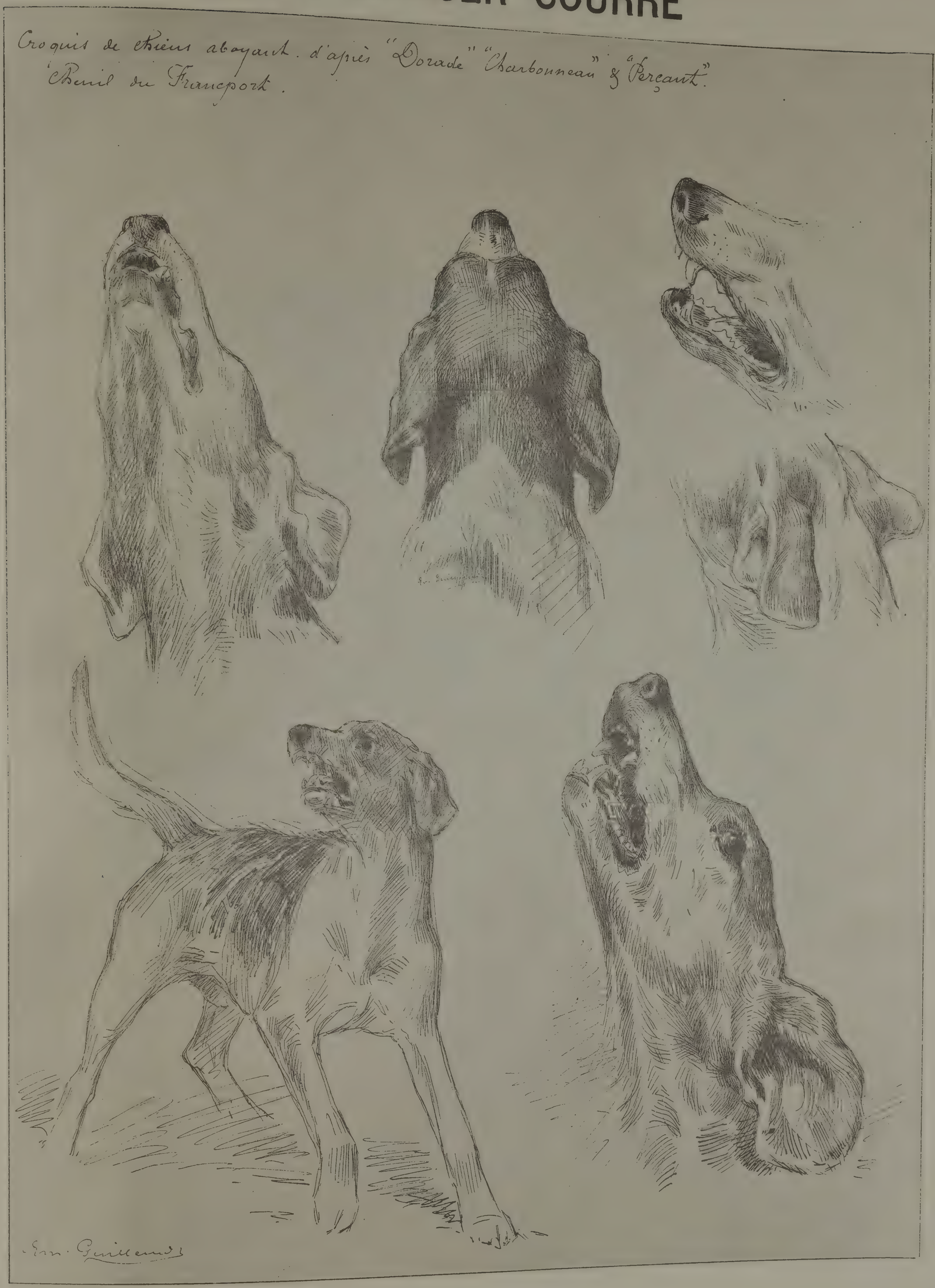
Les Fâcheux. Act II. Sc. VII.

Il arrive de nos jours qu'au cours de la chasse quelque indigène malfaisant, sachant les veneurs empêchés par une rivière, un canal ou un chemin de fer, tue l'animal de meute, et le charge en voiture ; ce qui nous advint le 26 février 1876, dans un débucher à la Basse Forêt de Coucy. Quelque fois aussi un commis voyageur tire des coups de revolver sur un Sanglier au ferme et estropie les chiens.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

DU LAISSER-COURRE



DES ABOIS

Quand l'animal fatigué s'arrête devant les Chiens qui aboient sur lui, on dit « qu'il tient les abois » ou qu'il « est aux abois ».

On dit encore quand un Chien aboie toujours à la même place qu'il « aboie d'Etau ».

On entend les « abois ».

Un animal se « fait aboyer », etc.

Un Sanglier ou une compagnie qui ne veut pas quitter son buisson se fait aboyer souvent fort longtemps avant de se décider à partir. Parfois un coup de carabine est nécessaire pour les mettre en route.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

EN CHASSE

CHAPITRE IX



HALLALI

« Lors tous ceux qui seront là
hucheront et sonneront la mort. »
Gaston Phœbus.

DE L'HALLALI

DE LA CURÉE, DES HONNEURS DU PIED

EN CHASSE

DE L'HALLALI



Tout le monde connaît la signification du mot *Hallali*.

L'*hallali* se décompose en deux parties :

L'*hallali* sur pied, quand l'animal est encore debout et cherche à se défendre, l'*hallali* par terre, quand il est tombé et couvert par les chiens.

Beaucoup de Maîtres d'équipage préfèrent ne pas laisser souffrir plus longtemps un animal qui leur a procuré pendant quelques heures le maximum des jouissances que puisse éprouver un Veneur et le servent d'un coup de carabine. Dans d'autres équipages tous les Veneurs ou soit-disant tels, sont armés de magnifiques couteaux qui ne sortent jamais du fourreau. Au lieu d'aller couper carrément le jarret du Cerf comme cela doit se pratiquer quand on ne sert pas à la carabine, ils ont recours à des moyens variés : Couteau attaché au bout d'une perche, couples lancées sur la tête de l'animal. Tout cela finit par une charcuterie écœurante, qui réjouit, il est vrai, les croquants des villages voisins, mais fait détourner avec dégoût bien des Veneurs. Je mets hors de cause certaines personnes bien rares, il est vrai, qui servent très résolument au couteau.

EN CHASSE

DE LA CURÉE



Du temps de du Fouilloux, quand le Cerf était dépouillé, le Veneur avant de le défaire devait : « *Demander du vin et boire le coup ; car autrement s'il défaisait le Cerf sans boire, la venaison se pourrait tourner et gâter.* » En premier lieu on levait la langue, les flancars etc. L'épaule droite appartenait au Veneur qui avait donné à courre, la hampe (poitrine) au grand Veneur, les cuisses, le cymier (filet) au Roy ou Seigneur, etc.

Le limier, qui avait détourné l'animal pris, faisait curée du « massacre ou teste du Cerf » et du cœur.

On faisait la curée de deux sortes : pour la curée chaude, on enlevait le cou du Cerf qu'on tailladait de sept à huit coups de couteau, pour que les chiens pussent enlever la chair plus aisément ; et tout chaudement on leur faisait la curée du cou et de la cervelle du Cerf. « *Et devez savoir que telles curées chaudes et soudainement faites sont meilleures sans comparaison que celles qui se font au logis, et mettent bien plutôt et mieux les chiens à la chair.* » (Du Fouilloux, chap. XLV).

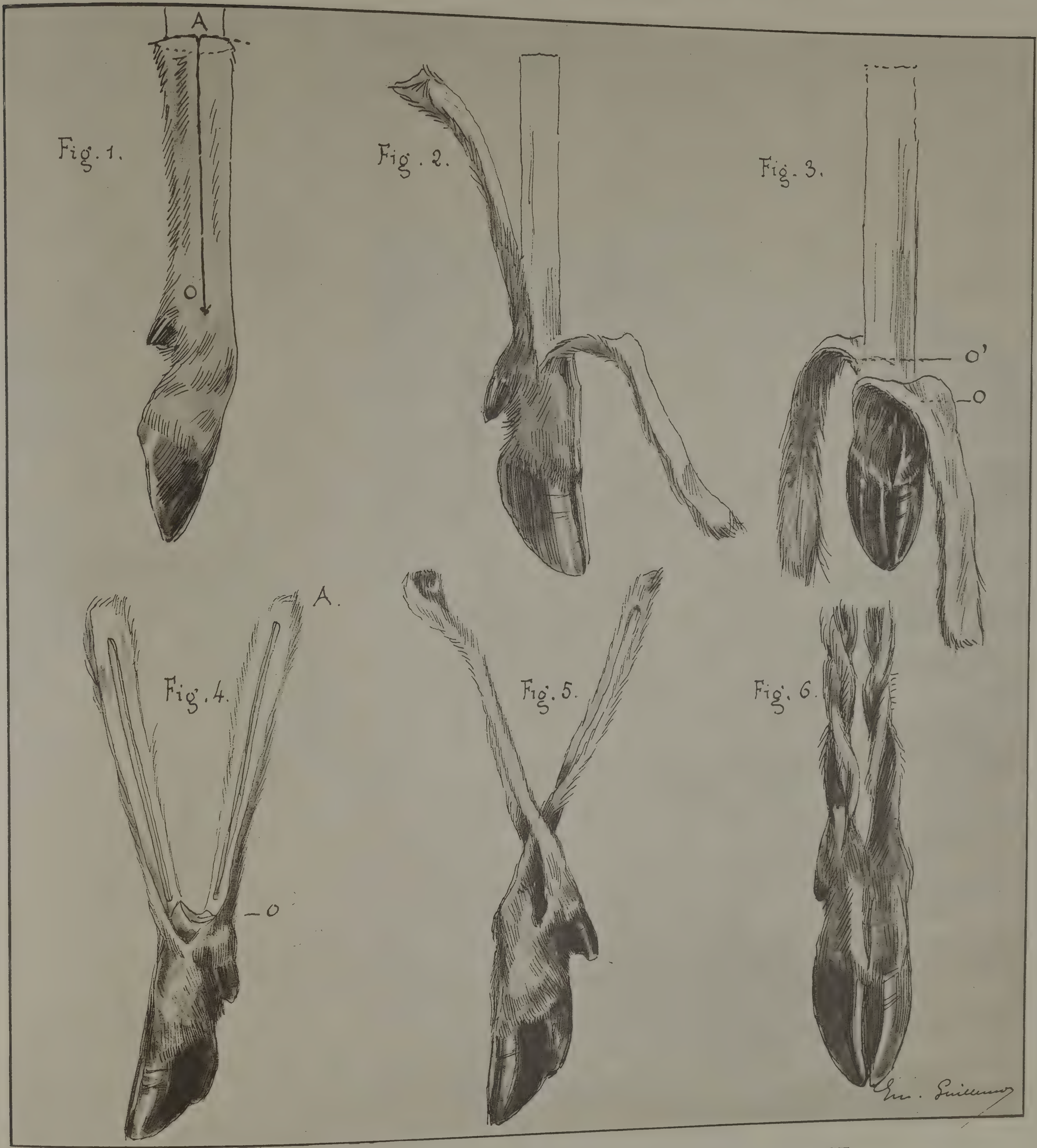
Pour la curée froide, elle se faisait au chenil, avec du pain arrosé du sang du Cerf et d'une potée de lait chaud, on mettait le mélange sur la nappe avec la tête au milieu et on faisait la curée.

De nos jours, on dépouille le Cerf, et après avoir enlevé la tête et la nappe, les épaules, les filets et les cuissots, on fait faire curée du reste aux chiens.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DES HONNEURS DU PIED



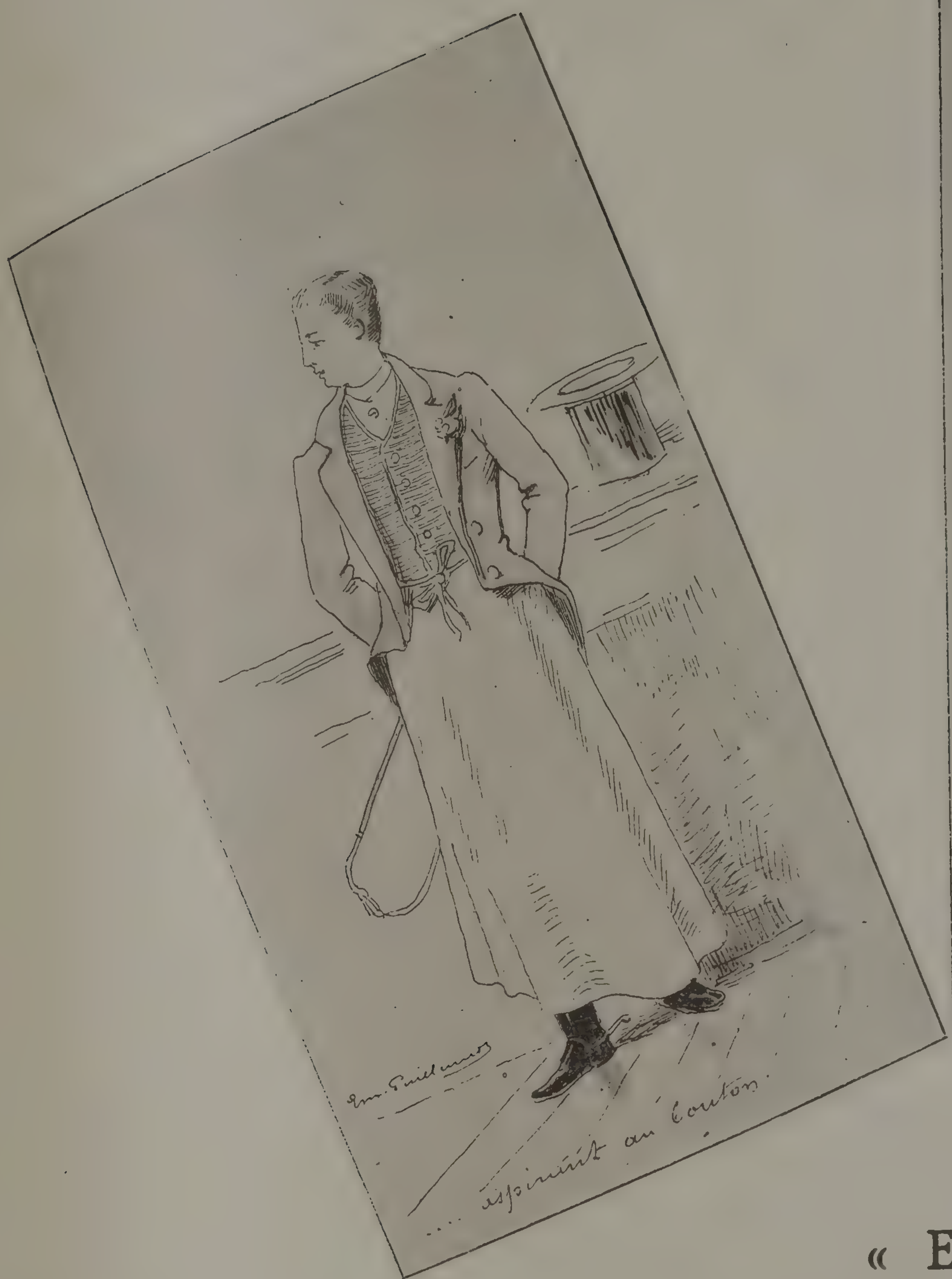
DE LA FAÇON DONT ON LÈVE LE PIED OU LA TRACE

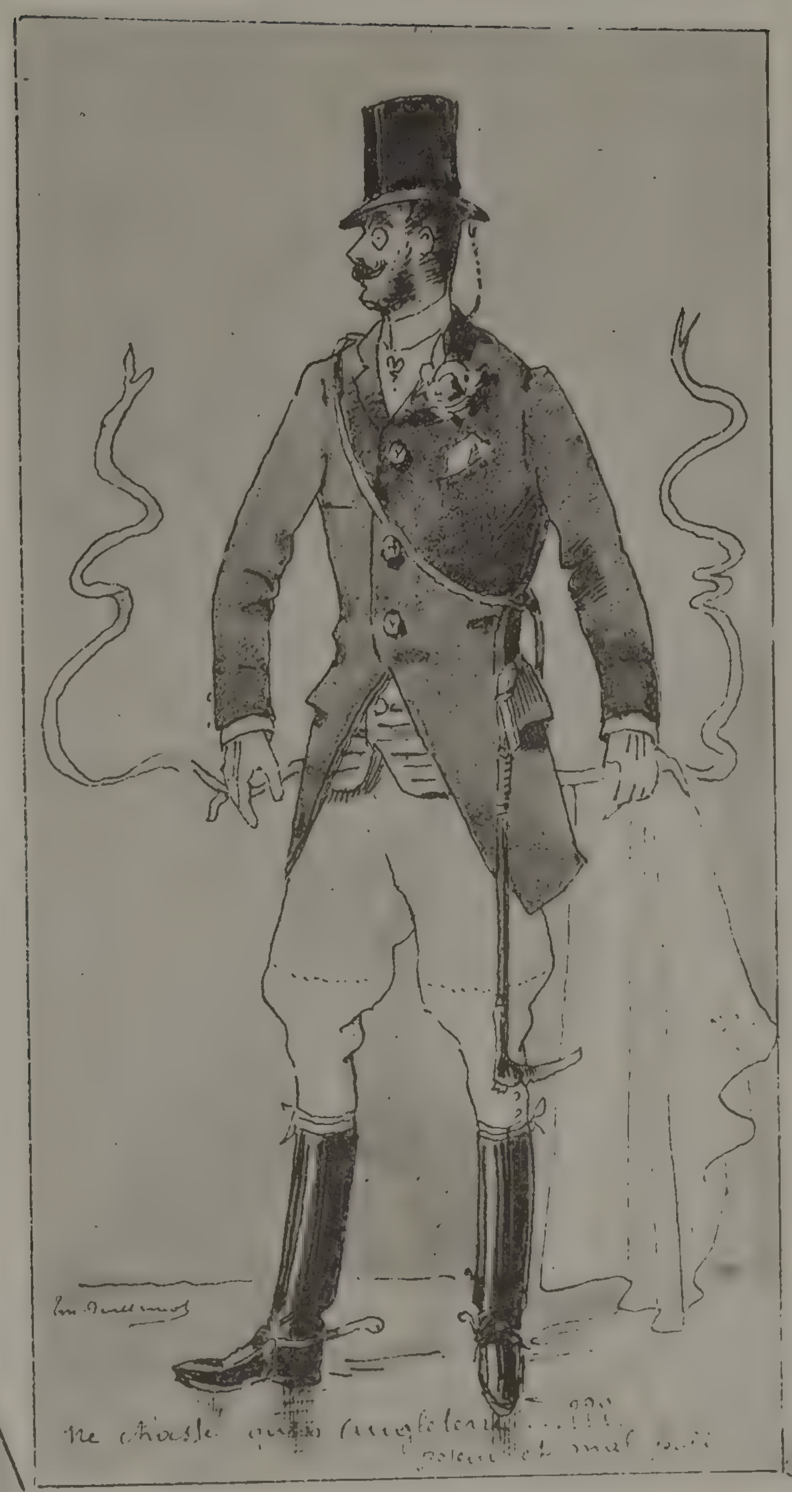
(Fig. 1). On fait en A une incision circulaire au-dessous du genou. Puis on fait une incision latérale depuis A jusqu'à la hauteur des os O. Ceci fait, on rabat par devant et par derrière la peau, de façon à dégager l'articulation (*fig. 2*). On coupe ensuite les nerfs qui tiennent les os en O et en O', on dégage l'articulation; en tournant, l'os de la jambe s'enlève alors facilement (*fig. 3*). On a alors (*fig. 4*) deux peaux, l'une antérieure et l'autre postérieure que l'on fend depuis la hauteur des os jusqu'à un centimètre de A. Ceci fait, on les passe l'une dans l'autre (*fig 5*) deux ou trois fois et on a le pied natté comme on le voit à la (*fig. 6*).

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

CHAPITRE X







QUITE GENTLEMEN

« Et parleray d'abord, d'aulcuns jeunes seigneurs qui soulcieux de la blancheur de leur haut de chausses, aultant qu'hermine de sa robe s'accoustrent d'un tablier de chambérière en tissu des Indes, pour soy guasrantir en wagon des escarbilles, berluches, menues poussières ou aultres. »

Auteur inconnu du xɪvᵉ siècle

DES INVITÉS

NON INVITÉS : LOOKERS ON, OFFICIERS, PEDESTRIANS, VOISINS, IRRÉGULIERS, CANTONNIERS, INCONSCIENTS, GÊNEURS & AUTRES

PARIS — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf

EN CHASSE

DES VOITURES

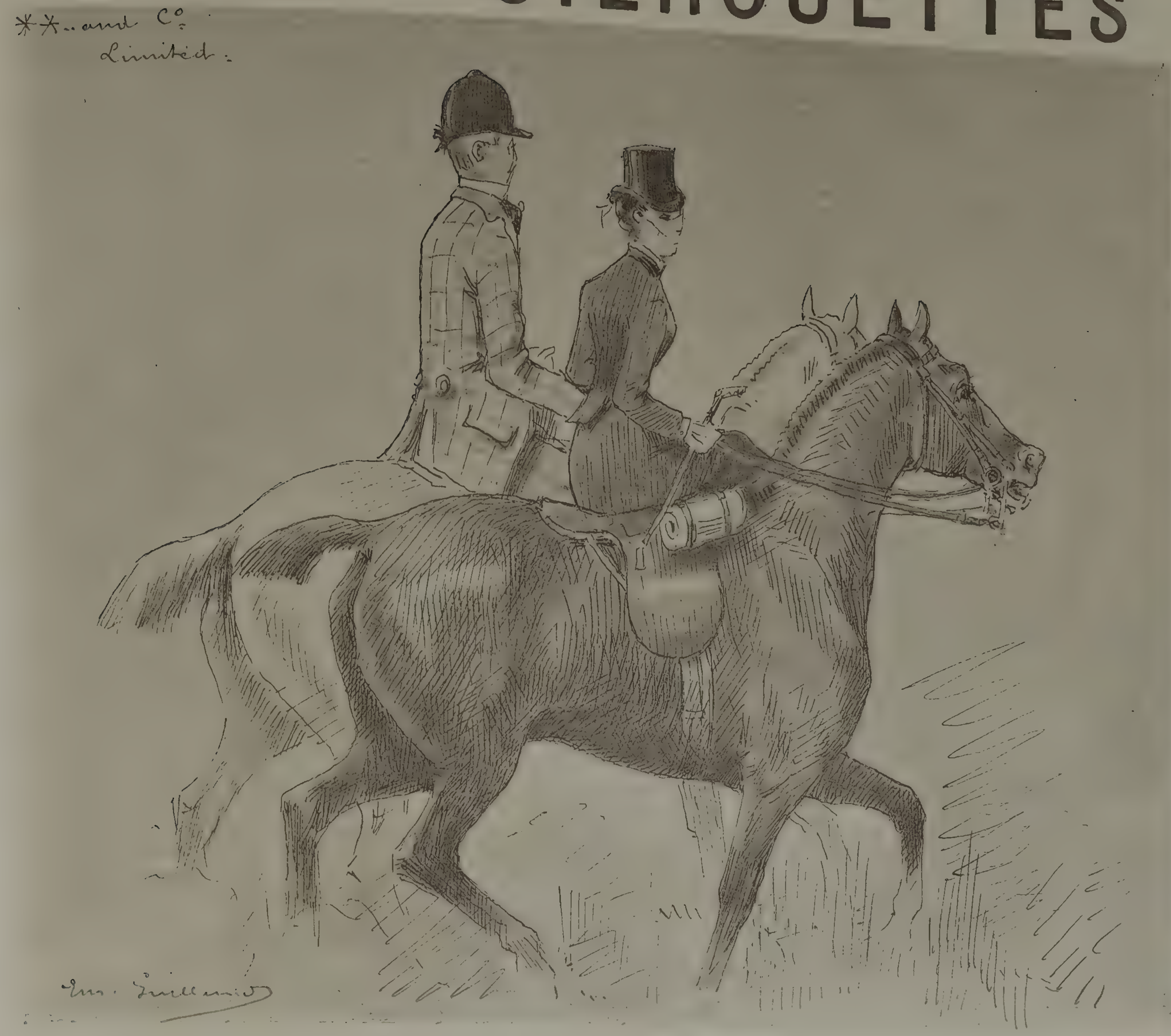


Cette voiture excentrique, à l'attelage non moins bizarre que son propriétaire, fit la joie de l'Equipage la première fois qu'elle apparût. Mais bientôt on vit qu'elle était montée par un véritable amateur de Vénerie et, pendant deux saisons, malgré la pluie, la boue, la neige et la gelée, elle arriva toujours première à l'hallali. Puis elle disparut..... On a su depuis qu'elle avait franchi les Alpes se rendant à Naples.

Ce croquis est fait un jour qu'elle rapportait au Francport un ragot pris à Saint-Pierre, et arrimé sur le siège par les soins du Bégueux.

EN CHASSE

SILHOUETTES



En commençant cette série de croquis, nous ne pouvons pas mieux faire que de consacrer la première page aux « Dames » qui, tout en étant le plus bel ornement de nos réunions, ne laissent pas d'être parfois gênantes pour ceux qui sont obligés de les accompagner. Si quelques-unes sont souvent trop allantes, d'autres ayant une malheureuse passion pour le cheval à la hauteur de laquelle ne sont pas toujours leurs talents, constituent un véritable « Impedimentum ». C'est pourquoi nous considérons comme heureux l'ami



à qui sa franchise permit de dire un jour à une dame qui le priait de l'accompagner : « Je ne me suis pas marié, pour ne pas être embarrassé de ma femme. Je ne vois pas pourquoi je m'embarrasserais de celle des autres. »

Dans tous les Equipages il y a des habitués, un certain nombre viennent se promener tranquillement, chassent au poteau et ne parlent qu'à bon escient. D'autres, au contraire, se figurent que sans eux la chasse n'existe pas et font tout ce qu'il est possible pour exaspérer les Veneurs. Pour ce dernier genre d'habitués je crois qu'il faut : « de Conrart imiter le silence prudent »...

EN CHASSE

DES AMATEURS DE PHOTOGRAPHIE



Notre siècle étant celui de la photographie, il nous est impossible de ne pas parler des personnes qui, suivant la chasse en voiture, ont elles-mêmes à leur suite un appareil qui, grâce aux progrès réalisés en ces derniers temps, leur permet de faire bon nombre de clichés instantanés dont quelques-uns parfois sont remarquables.

Comme modèle du genre j'ai choisi pour ce recueil une photographie du vautrait de S. A. R. le prince de Joinville, par Robert d'Orléans, duc de Chartres.

Dans le croquis ci-dessus, nous voyons le plus modeste, quoique le plus expérimenté des amateurs photographiant, le 13 octobre 1882, un cerf tenant aux chiens, le long d'un treillage, au Vivier frère Robert ».

Nous pourrions citer en dehors de notre Maître d'Équipage et de la Comtesse de L'Aigle, bon nombre de personnes qui peuvent lutter avec les gens du métier les plus habiles. Tout le monde connaît, à Compiègne les belles épreuves obtenues par le Comte A.....O.

Je citerai aussi Mme C. de Pierrefonds qui passionnée pour la chasse, a réussi de charmants clichés à l'aide d'un appareil minuscule.

Pendant leur séjour à Compiègne les filles de la Baronne G. de R..., ont souvent, au rendez-vous, photographié les chiens et les veneurs sous différents aspects. Je crois même que plusieurs de leurs épreuves ornent le salon de notre Maître d'Équipage.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DES AMATEURS DE PHOTOGRAPHIE



VAUTRAIT DE S. A. R. LE PRINCE DE JOINVILLE

D'après un cliché instantané de Mgr LE DUC DE CHARTRES.

Château de la Reine Blanche, forêt de Chantilly.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DES VOITURES



N'allez pas supposer, en voyant cet antique fiacre à galerie arrêté dans un carrefour, que le rédacteur de l'« Écho de l'Oise » est en train d'échanger deux balles (sans résultat) avec un de ses confrères de la presse intransigeante locale... Il n'en est rien... Ce noble véhicule est le véhicule ordinaire d'un grand financier qui, au moment où nous prenons ce croquis, est à observer derrière la butte.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DE CEUX QUI NE CHASSENT PAS



Pourquoi ces personnes viennent-elles à la chasse ?... L'expliquera qui pourra.

La plupart du temps, elles ignorent complétement dans quel sens l'animal de meute (qu'elles appellent *la bête de chasse*) a la tête tournée. Elles ne savent pas davantage distinguer si la chasse est à leur droite ou à leur gauche. Quant aux fanfares, elles ne s'en doutent point, etc... Mais elles viennent, galopent à tort et à travers, parlent de la pluie et du beau temps, du dernier bal ou du dernier scandale...

Elles emboîtent le pas d'un membre de l'Équipage, qui a toutes les peines du monde à les faire taire quand il faut écouter et à les empêcher de partir à fond de train aussitôt qu'elles voient sauter un animal. Leur objectif me paraît être celui-ci :

Se trouver le plus souvent possible entre le cerf ou le sanglier et les chiens, faire les réflexions les plus saugrenues, beaucoup de bruit quand il faudrait se taire, etc... En un mot, elles sont complétement inconscientes de tout ce qui est vénerie.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DES INVITÉS



S. A. I. LE GRAND DUC NICOLAS

Quoique ayant tué de sa main plus de quarante-cinq ours, le Grand Duc, durant les deux mois pendant lesquels il chassa avec nous, était toujours très excité quand il venait à apercevoir un sanglier.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, 97, rue Oberkampf.

EN CHASSE

DES IRRÉGULIERS

Dans presque toutes les forêts, il existe un type connu par sa passion dominante qui est celle de la chasse, et qui sans, pour ainsi dire, moyens d'existence, assiste à toutes les chasses, qu'il suit naturellement à pied et arrive toujours à l'hallali. Il se met volontiers à l'eau en plein hiver pour sauver des chiens dans la glace ou chercher un cerf dans une mare.





DU SIEUR COLLET AUGUSTE DIT LE BÈGUE OU BÉGUEUX

Nous avons vu à la page précédente qu'autrefois on prélevait pour différentes personnes certaines parties de l'animal, aujourd'hui c'est « le Bégueux » dont nous avons déjà entendu parler à propos du bat-l'eau, qui se charge quand il arrive à l'hallali de défaire les animaux, en récompense de ce service, il prélève lui-même ses menus droits qui sont le cœur, le foie et les poumons. Il a toujours soin d'avoir un mouchoir destiné à renfermer « sa fressure » qu'il emporte à Compiègne pour nourrir sa nombreuse famille. Au printemps il pêche la grenouille et en automme il tond les chevaux à la perfection.

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97

EN CHASSE

CONCLUSION

En terminant je dirai comme un auteur du XVIII[e] siècle.

« Cet essai de Vénerie sera inutile à plusieurs personnes ; mais il y en a aussi qui feraient bien de l'apprendre par cœur, pour ne pas répéter journellement à la chasse mille fautes qui font souvent faire bien du mauvais sang à tous les bons Veneurs, auxquels je souhaite une bonne et heureuse année, argent, santé, prospérité, bon appétit et de quoi le contenter, force gibier, point de buissons creux, point de fâcheux à leur chasse, point de maladie sur leurs chiens, le moins de culbute qu'il sera possible ; en un mot l'accomplissement de tous leurs désirs. »

Pontpoint, Décembre 1888.



FIN

PARIS. — Glyptographie SILVESTRE & Cie, rue Oberkampf, 97.

Achevé d'imprimer le 30 Novembre 1889.

EN CHASSE

NOTES ET CROQUIS

TABLE

Titre
Justification du Tirage
Dédicace au Marquis de l'Aigle
Avant-propos
3 feuilles

CHAPITRE Ier — De l'Equipage, de la Tenue et du Bouton *7 feuilles*

CHAPITRE II — Des Chiens *5 feuilles*

CHAPITRE III — Du Chenil *6 feuilles*

CHAPITRE IV — Du Cerf *24 feuilles*

CHAPITRE V — Du Sanglier *18 feuilles*

CHAPITRE VI — De ce qu'on appelle faire le bois *11 feuilles*

CHAPITRE VII — Des Hardes *3 feuilles*

CHAPITRE VIII — Du Laisser-Courre et du Bat l'eau *9 feuillles*

CHAPITRE IX — De l'Hallali, de la Curée des Honneurs du Pied *4 feuilles*

CHAPITRE X — Des Invités *10 feuilles*

Monogramme de l'Imprimeur